



Atelier numérique de l'histoire et des mémoires des migrations en Méditerranée

Rapport final de recherche

Janvier 2015



SOMMAIRE

I – L’ACTION- RECHERCHE ET SA MISE EN ŒUVRE	p. 4
1.1 Usages numériques et mémoires, une diversité d’enjeux. <i>Samia CHABANI</i>	p. 4
II – LA DEMARCHE ET SES RESULTATS	p. 9
2.1 Synthèses des trois séminaires de travail	p. 9
2.1.1 Mémoires des migrations et usages numériques. <i>Sophie GEBEIL</i>	p. 9
2.1.2 Mise en scène numérique des mobilités et des diversités. <i>Laura FECONDINI</i>	p. 12
2.1.3 Retours d’expériences, lieux et formes de patrimonialisation en ligne. <i>Evelyne RIBERT</i>	p. 20
2.2 Les questionnements abordés par les séminaires :	p. 28
2.2.1 Les courants de recherche	p. 28
2.2.1.1 Les mémoires de l’immigration, objet d’histoire. <i>Stéphane MOURLANE</i>	p. 28
2.2.1.2 Le numérique au cœur d’une approche interdisciplinaire du fait migratoire en Méditerranée. <i>Sophie GEBEIL</i>	p. 32
2.2.2 Les partenariats	p. 37
2.2.2.1 Les partenariats entre institutions patrimoniales et laboratoires de recherche, <i>Géraldine POELS</i>	p. 37
2.2.2.2 Les partenariats entre associations et laboratoires de recherche. <i>Evelyne RIBERT</i>	p. 40
2.2.3 Le traitement patrimonial et artistique des mobilités et des migrations en Méditerranée, paroles d’artiste. <i>Elizabeth GUYON</i>	p. 43
2.2.4 Les différents niveaux d’interaction des publics : processus contributifs, médiation, collaboration, participation.	p. 46
2.2.4.1 Retour d’expérience sur les publics de la Villa Méditerranée, parcours scénographique « Plus loin que l’horizon ». <i>Nathalie ABOU ISAAC et Sandrine CHOMEL ISAAC</i>	p. 46
2.2.4.2 L’enquête sur la transformation de la prison Montluc en Mémorial et le recours au numérique. <i>Alain BATTEGAY et Marie-Thérèse TETU</i>	p. 49

III – LA JOURNEE D’ETUDES ET DE RESTITUTION : AXES DE REFLEXION	p. 54
3.1 Ouverture de la journée et introduction	p. 54
3.2 La fabrique des mémoires des migrations. <i>Evelyne RIBERT</i>	p. 56
3.3 Etudes de cas : l’émergence des mémoires de l’immigration en ligne	p. 67
3.2.1 Musée virtuels et mémoires des migrations en Italie. <i>Stéphane MOURLANE</i>	p. 67
3.2.2 Les mémoires de l’immigration maghrébine sur le web français dans les années 2000. <i>Sophie GEBEIL</i>	p. 72
3.4 Usages numérique et médiation culturelle dans les institutions patrimoniales : Retour d’expérience de la Villa Méditerranée. <i>Nathalie ABOU ISAAC, Laetitia OLIVIER, Véronique CEAUX et Sandrine CHOMEL ISAAC</i>	p. 80
3.5 Les usages numériques des associations, formes et expériences participatives	p. 94
3.6 Synthèse de la journée d’étude, <i>Hélène HATZFELD</i>	p.102
CONCLUSION	p. 105
Annexes	p. 108
Programme des séminaires de travail	

I –L’ACTION RECHERCHE ET SA MISE EN ŒUVRE

1.1 Usages numériques et mémoires, une diversité d’enjeux ?

Samia Chabani, Ancrages

Le champ de la recherche et de l’enseignement supérieur offre probablement l’exemple le plus significatif de réflexion sur l’impact des usages numériques sur leurs pratiques. Dans ce contexte, de nombreux laboratoires de recherche se sont interrogés sur les transformations les plus importantes, et notamment celles qui concernent la modification de traitements des données et celles qui impliquent la recherche et ses diffusions pédagogiques ou publiques.

Les travaux qui concernent précisément notre objet sont peu nombreux. Les recherches engagées par le laboratoire TELEMME constituent une opportunité fondamentale de connaissances dans ce champ, comme l’illustre la thèse de Sophie GEBEIL dont le doctorat en cours porte sur les mémoires de l’immigration maghrébine sur le web français (1996-2013). La « réception » par les publics du traitement patrimonial des migrations reste très peu abordée. Le Musée de l’Histoire de l’Immigration est très attendu sur ce type de restitutions et notamment en relation avec les formes participatives envisagées.

Notre expérience autour de l’Atelier numérique histoire et mémoires des migrations en Méditerranée met en évidence les écarts entre les acteurs impliqués sur ces questions, bien qu’ils soient animés par une exigence commune de diffusion scientifique et culturelle sur un sujet sensible et souvent polémique, l’immigration. Les différentes communications de ce rapport en restituent les difficultés de réception, en dépit des choix souvent militants qui animent ces acteurs, qu’ils soient scénographes, conservateurs, chercheurs ou acteurs associatifs, ainsi que les limites des actions recherches, là où les besoins exigent constance et pérennité des partenariats. Ces écarts s’illustrent par une différence de moyens mais également d’enjeux, notamment autour de la place conférée à la « société civile ».

Si pour la plupart, les dimensions participatives de la société civile constituent une préoccupation essentielle, elles n’en sont pas pour autant une exigence. Aussi, les formes de contribution apparaissent comme peu réalistes, au regard des exigences de modération des sites institutionnels.

Sous quelles formes cette participation peut-elle s’exprimer ? Les usages numériques offrent-ils de nouvelles perspectives à l’expression des « amateurs » et autres contributeurs citoyens à la fabrique de la mémoire collective des migrations ? Les formes participatives proposant une valorisation des traces (archives, photographies, témoignages...) sont nombreuses sur les sites associatifs et institutionnels. Elles illustrent la volonté d’impliquer et de reconnaître à la société civile une participation légitime à la fabrique de la mémoire collective des migrations.

Elles expriment d'une part, la volonté de donner la parole aux personnes dont le témoignage est rendu complexe, impossible ou « illégitime » face à une expérience douloureuse ou indicible. Les conditions de vie, de migration ou d'exil expliquent, en grande partie, la tendance de nombreux migrants à différer la transmission de ces mémoires. D'autre part, ces expériences participatives manifestent la volonté de croiser les sources, les formes narratives, et les récits historiques, citoyens et militants, pour informer et qualifier une réalité sociale complexe, et les transmettre de façon sensibles à une diversité de publics en demande sociale de mémoire sur le phénomène migratoire.

Observe-t-on un désir des internautes de « contribuer » à la fabrique collective des mémoires, et sous quelles formes ?

Au-delà du constat partagé par les acteurs de la nécessité de renforcer l'objet histoire et mémoires des migrations comme source légitime de patrimoine, comment se structurent les stratégies visant au développement de narrations numériques de l'histoire et des mémoires des migrations ?

L'avènement des nouvelles technologies de l'information annonce la mutation en cours dans notre relation à l'intimité, à nos sociabilités de référence et à l'expression de nos sentiments d'appartenance à un groupe. Certains blogs ou journaux personnels se penchent sur notre profond désir d'être reconnus. La médiatisation d'une parole subjective, individuelle a pu être qualifiée de « *surexposition de l'intimité* »¹, dans un contexte médiatique qui interroge les frontières contemporaines de l'intime. Cela nous invite à être prudents dans la réflexion sur ces problématiques complexes. L'expérience du site *Raconter la vie*², créé par l'historien Pierre Rosanvallon, illustre également cette tendance. Pour remédier à ce défaut de représentation, il veut former, par le biais d'une collection de livres et d'un site web participatif, l'équivalent d'un « Parlement des invisibles ». Il répond ainsi au besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées, la réalité quotidienne prise en compte.

Comme le rappelle Stéphane Mourlane, Maître de conférences en histoire contemporaine à Aix-Marseille Université et membre de l'UMR Telemme, dans l'article intitulé *Les mémoires de l'immigration, objet d'histoire*³, dès le XIXe siècle, le besoin de main d'œuvre est à l'origine de nombreuses migrations vers la France. « Le contexte d'émergence des mémoires italiennes indique que ce moment de valorisation correspond à un contexte de stigmatisation de l'immigration maghrébine, qui commence alors à être perçue comme un *problème* et à laquelle est opposé l'exemple *réussi* de l'immigration italienne ». De la même façon que pour la concurrence au travail, l'émergence des mémoires rappelant les conditions d'arrivées et d'enracinement des groupes nationaux peut être au cœur de logiques capacitaires relatives au paradigme d'intégration.

Dans les formes plus collectives des mises en scène narratives des mémoires des migrations, on observe une production de sites et de ressources numériques, articulant groupe national d'origine et territoire. Ainsi, on retrouve les traces des Arméniens à Marseille autour du site de l'association

¹ Tisseron Serge *L'Intimité surexposée*, 2001 Paris, éditions Hachette.

² <http://raconterlavie.fr/pierre-rosanvallon>

³ Voir p.24 du présent rapport.

ARAM, Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne⁴ ou encore des Italiens autour du Centre culturel italien⁵. Principalement corrélée à l'organisation des réseaux sociaux « communautaires », l'émergence des mémoires peut se constituer autour du groupe national d'origine pour lequel les conditions d'arrivée, de vie et d'enracinement sont communes. Néanmoins, on note pour les Espagnols en Ile-de-France de nombreuses différences entre les trois vagues migratoires décrites, notamment celles des républicains et des immigrés « économiques » des années 60. Le site web *Memorias*⁶, *Lieux de mémoire et d'histoire de l'Immigration et de l'Exil espagnols en Ile de France*, est destiné à la fois au grand public, aux chercheurs et étudiants : « il a pour ambition de transmettre des connaissances, notamment aux nouvelles générations, et de stimuler la recherche universitaire sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle une attention particulière a été portée à la citation rigoureuse des sources. Pour autant, le site — et c'est un élément positif — met au même niveau les textes des chercheurs et les témoignages ».

Plus récemment, les sites impliquant une pluralité de communautés d'étrangers ou de migrants sur un territoire (quartier, ville ou région...) émergent et s'illustrent par une réflexion sur les formes articulant archives et récits contributifs, tels que les sites Migrations à Besançon⁷ et celui de l'association Ancrages⁸. Parallèlement, les réseaux régionaux organisés autour du Musée d'Histoire de l'Immigration travaillent à une meilleure connaissance des actions dans les territoires⁹ et mettent en évidence la faible visibilité des actions territorialisées sur ces thématiques à l'échelle nationale, notamment depuis la mise en sommeil du répertoire des projets « mémoire » du Musée de l'Histoire de l'Immigration, qui constituait une base de données partagées des projets portés par différents acteurs.

L'opportunité de développement de stratégies collaboratives par le numérique dans ce champ reste résiduelle et plus largement l'apanage de structures « institutionnalisées » comme Génériques¹⁰, la BNF (Bibliothèque Nationale de France), la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), etc. Les usages numériques réinterrogent ce manque d'outils collaboratifs utiles à la communauté des acteurs. Vraie nécessité pour l'ensemble des acteurs de ce champ, l'élaboration d'une « plateforme collaborative » reste probablement un des objectifs à atteindre.

De façon analogue, l'identification d'appels à projet nationaux et européens, en direction des acteurs de la société civile mobilisant les usages numériques, favoriserait probablement le développement d'espaces numériques collaboratifs. Le Ministère de la Culture et de la Communication accompagne depuis plusieurs années la numérisation de contenus culturels (œuvres du patrimoine et de la création) afin de les rendre accessibles à tous sur le Web. Depuis 2010, il s'est engagé dans le soutien à l'innovation numérique afin de stimuler le développement de nouveaux usages numériques

⁴ <http://webaram.com/>

⁵ http://www.iicmarsiglia.esteri.it/IIC_Marsiglia

⁶ <http://memorias.faceef.fr/> voir aussi p.17 du présent rapport.

⁷ <http://migrations.besancon.fr/>

⁸ <http://ancrages.org/>

⁹ Recherche-action : « dynamique territoriale des actions histoire mémoire de l'immigration » dont la restitution est prévue à l'occasion des Assises nationales des partenaires du réseau le 8 octobre 2014 au MHI.

¹⁰ <http://odysseo.generiques.org/>

culturels¹¹. Ces dispositifs ont permis la mise à disposition massive de contenus numérisés en ligne et le développement de nombreuses collaborations avec des partenaires très divers (collectivités territoriales, entreprises innovantes du numérique, laboratoires de recherche, opérateurs culturels...).

En 2014, Ancrages s'associe à différents acteurs locaux pour développer une plateforme culturelle collaborative dédiée à la contribution des habitants au patrimoine et à la requalification de leur quartier. La dimension « interculturelle » qui anime les travaux du GIS IPAPIC y est très présente : à la fois **en matière de partenariats**, « l'appel à projets 2014 *Services numériques culturels innovants* souhaite impulser des expérimentations de projets numériques culturels innovants pour stimuler de nouveaux partenariats entre établissements publics, services de l'État, services des collectivités locales, partenaires privés et laboratoires de recherche », **du point de vue des thématiques**, « le développement de nouveaux usages numériques démultiplie l'accès au patrimoine et à la création contemporaine dans une dynamique de démocratisation culturelle et de transmission des savoirs au service de la diversité culturelle » **et des publics**, « l'action du ministère et de ses établissements publics dans le domaine du numérique vise à mettre l'accent sur les publics et le développement d'usages culturels numériques innovants favorisés en particulier par l'extension rapide de l'accès aux réseaux à haut débit en France. Il répond prioritairement aux besoins d'un grand public pour des usages variés de découverte et de connaissance du patrimoine culturel et de la création contemporaine ou des usages de loisirs et de pratiques amateurs, ou encore pour encourager des usages spécifiques pour l'accessibilité, le tourisme, l'éducation artistique et culturelle ou l'édition ». Ce programme national s'inscrit dans les objectifs retenus par la Commission européenne de construction d'*Europeana*¹² et il contribue aux objectifs de l'agenda numérique 2020 pour l'Europe.

Face à ces constats, l'une de nos interrogations porte également sur le lien entre acteurs de la société civile et les réseaux sociaux des migrants qui constituent une forme de sociabilité importante des collectivités immigrées évoluant au sein de la société globale. Si ces réseaux sont structurés dans le champ de l'accompagnement social ou juridique des migrants, autour d'associations et de politiques publiques d'intégration et de cohésion sociale, l'engagement au sein des politiques culturelles est beaucoup moins important.

Le processus de patrimonialisation des migrations a été largement initié ces dernières décennies par le développement d'institutions patrimoniales dédiées à l'histoire des immigrations, avec le soutien des pouvoirs publics à des productions culturelles ainsi qu'à des campagnes de sauvegarde d'archives de l'immigration. Face à cette inscription dans différentes politiques publiques, principalement de cohésion sociale, les demandes sociales de mémoires portées par la société civile se sont structurées, donnant lieu à différentes formes de mobilisations.

Dans l'ouvrage de référence de Maurice Halbwachs paru en 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, l'auteur souligne la distinction entre mémoire autobiographique qui est proprement individuelle et se réfère à la mémoire que l'individu a des événements dont il a lui-même fait l'expérience ; elle

¹¹ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/index.php/Politiques-ministerielles/Recherche-Enseignement-superieur-Technologies/Actualites>

¹² Bibliothèque numérique européenne. <http://www.europeana.eu/portal/>

s'oppose à la mémoire historique qui renvoie à la mémoire d'événements que l'individu n'a pas vécu lui-même mais qui lui sont transmis par le contexte social.

« L'individu évoque ses souvenirs en s'aidant des cadres de la mémoire sociale. En d'autres termes les divers groupes en lesquels se décompose la société sont capables à chaque instant de reconstruire leur passé. Mais, nous l'avons vu, le plus souvent, en même temps qu'ils le reconstruisent, ils le déforment. Certes, il y a bien des faits, bien des détails de certains faits, que l'individu oublierait, si les autres n'en gardaient point le souvenir pour lui. Mais, d'autre part la société ne peut vivre que si, entre les individus et les groupes qui la composent, il existe une suffisante unité de vues. La multiplicité des groupes humains et leur diversité résultent d'un accroissement des besoins aussi bien que des facultés intellectuelles et organisatrices de la société. Elle s'accommode de ces conditions, comme elle doit s'accommode de la durée limitée de la vie individuelle. Il n'en est pas moins vrai que la nécessité où sont les hommes de s'enfermer dans des groupes limités, famille, groupe religieux, classe sociale (pour ne parler que de ceux-ci), bien que moins inéluctable et moins fatale que la nécessité d'être enfermé dans une durée de vie déterminée, s'oppose au besoin social d'unité, au même titre que celle-ci au besoin social de continuité. C'est pourquoi la société tend à écarter de sa mémoire tout ce qui pourrait séparer les individus, éloigner les groupes les uns des autres, et qu'à chaque époque elle remanie ses souvenirs de manière à les mettre en accord avec les conditions variables de son équilibre ».¹³

Ces mécanismes inhérents au processus de patrimonialisation ne sont pas extérieurs aux individus mais ils passent par des réseaux affectifs, dessinant un système d'interrelation qui souligne la dimension « relationnelle » du patrimoine, même lorsque « cette représentation du passé par un groupe social comme la nation ou une association ne signifie pas que tous les membres du groupe partagent exactement la même représentation »¹⁴.

Davantage que dans la pluralité d'acteurs, c'est dans la pluralité des récits, des sources et des formes de valorisation disponibles que réside la dynamique participative des mémoires des migrations.

Car la notion de mémoire collective met l'accent, moins sur les usages institutionnels et politiques du passé, sur les " politiques " et autres stratégies mémorielles, que sur les représentations socialement partagées du passé, lesquelles sont effets des identités présentes qu'elles nourrissent pour partie en retour. La question devient alors : comment passe-t-on de la multiplicité des expériences et des souvenirs, à l'unicité d'une mémoire dite " collective " ? Comment, non pas à l'inverse mais dans le même mouvement, une mémoire dite collective parce que portée par des groupes (partis, associations et autres porte-parole autorisés), peut-elle agir sur les représentations individuelles ?

¹³ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, Paris, p. 199.

¹⁴ Ibid.

II – LA DEMARCHE ET SES RESULTATS

Trois séminaires de travail ont permis d’aborder ces questions et d’identifier le divers recours au numérique, les différents acteurs et les formes de coproduction existantes. Lors des séminaires ont été sollicités particulièrement les chercheurs, les artistes, les acteurs institutionnels et associatifs qui intègrent une déclinaison ou application numérique des projets concernant les mémoires des migrations dans les régions PACA et Ile-de-France. Une attention particulière a été portée aux formes des coproductions entre les différents acteurs et au développement d’espaces numériques collaboratifs ou contributifs. Ces séminaires ont été conçus comme des étapes de coproduction en vue de la journée d’études et de restitution qui a eu lieu le 1^{er} octobre 2014 à la Villa Méditerranée.

Les séminaires, animés respectivement par chaque partenaire du projet, ont été structurés principalement selon les axes suivants : les notions de mémoires des migrations, histoire et patrimoine ; les usages, les pratiques et les formes de médiation propres au champ numérique ; le partage et l’échange autour des expériences de coproduction entre acteurs associatifs, laboratoires de recherche et institutions patrimoniales.

2.1 Synthèses des trois séminaires de travail

2.1.1 Mémoires des migrations et usages numériques, 7 avril 2014, TELEMME, MMSH, Aix-en-Provence.

Sophie Gebeil, Doctorante en histoire contemporaine CNRS-AMU, Telemme.

Ce séminaire, organisé par Sophie Gebeil, avait pour finalité de partager l’expertise scientifique développée par le laboratoire Telemme et la MMSH concernant l’usage du numérique en SHS (Sciences Humaines et Sociales) et dans les études migratoires. En introduisant le séminaire, Maryline Crivello, directrice de l’UMR Telemme, a inscrit les travaux actuels dans la dynamique de recherche portée par le laboratoire, depuis le début des années 2000, au sein du pôle Images-Sons de la MMSH. Ce cadre demeurant aujourd’hui encore un espace de réflexion privilégié sur le renouvellement épistémologique à l’œuvre en SHS du fait de la généralisation des usages du numérique.

La participation du laboratoire Telemme à *l’Atelier numérique de l’histoire et des mémoires des migrations en Méditerranée* s’inscrit également dans le cadre des recherches du groupe Telemme-Migrations. En effet, les enjeux numériques contemporains ne sauraient s’abstraire d’une réflexion historiographique sur l’émergence du champ des mémoires des migrations dont Stéphane Mourlane a rappelé les jalons. Dans un contexte d’émergence du devoir de mémoire dans les années 1980

devenu « guerre des mémoires » dans les années 1990, les historiens se sont d’abord opposés à cette injonction mémorielle avant d’en constituer un objet d’étude à l’image des travaux de Pierre Nora qui place la mémoire au centre de la démarche historique¹⁵. Un nouveau champ a progressivement émergé, celui de l’étude des métamorphoses des mémoires, facilité par l’accroissement de l’empreinte culturaliste dans l’historiographie¹⁶. S. Mourlane a ensuite expliqué comment les travaux sur l’immigration avaient été marqués par ces évolutions, tout en sortant du cadre national et du paradigme de l’intégration au profit d’une approche transnationale. Dans un contexte de revendication de la prise en compte des mémoires migrantes dans le récit collectif national, les historiens se sont ainsi interrogés sur les conditions de l’émergence de ces revendications, considérant ainsi la mémoire comme un objet d’étude à historiciser. Stéphane Mourlane a ensuite présenté le cas des mémoires de l’immigration italienne, longtemps marquées par une « amnésie collective », jusqu’aux années 1970 qui ont vu émerger différentes formes d’expressions culturelles venant rappeler à la société française mais aussi aux descendants de l’immigration italienne, l’origine de leur présence en France. Ce moment de valorisation correspond à un contexte de stigmatisation de l’immigration maghrébine, qui commence alors à être perçue comme un « problème » et à laquelle est opposé l’exemple « réussie » de l’immigration italienne.

Les deux interventions suivantes ont portées sur les relations entre numérique et migrations, du point de vue des sources et de la recherche en SHS. Sophie Gebeil a d’abord rappelé comment le champ des migrations avait été renouvelé par la prise en compte des TIC puis du numérique dans les travaux de recherche dès les années 1990 en s’inscrivant dans la une perspective transnationale (T. Mattelart¹⁷). La figure du « migrant connecté » (Dana Diminscu¹⁸), inséré dans une culture du lien en prise avec les nouvelles formes de communication, en fait un acteur des sociétés d’accueil et de départ, étant ainsi dans une situation de « double présence » en opposition avec le modèle de la « double absence » d’Abdelmalek Sayad¹⁹. A cette approche s’est ajoutée une réflexion sur les médias de minorité en ligne portée également par la sociologie des migrations (Isabelle Rigoni, 2012). Ces travaux ont mis en avant la segmentation des publics à laquelle est associée la fragmentation des contenus, en remettant en cause l’idée d’une rupture dans le paysage médiatique. Enfin, Sophie Gebeil a présenté son doctorat en cours sur les mémoires de l’immigration maghrébine sur le web français (1996-2013). Il s’agit, à partir du fonds inédit des archives du web français, d’étudier l’histoire de la valorisation des mémoires en ligne. Véronique Ginouvès a ensuite présenté les fonds de la phonothèque en lien avec les migrations²⁰. La Phonothèque de la MMSH est née dans les années 1970 au moment où se développait l’histoire orale. Ces fonds sont abondés par les chercheurs qui peuvent y déposer leurs archives. Ils sont structurés sur une base de données qui donne accès en ligne, à différentes entrées se rapportant aux migrations : les risques

¹⁵ NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, éditions Quarto Gallimard, trois volumes, 1997, [1^{ère} éd. 1984-1992].

¹⁶ ORY Pascal, « Pour une histoire culturelle de la France contemporaine (1870-...). État de la question », *Bulletin du Centre d’histoire de la France contemporaine*, 1981, no 2, p. 5-32.

¹⁷ MATTELART Tristan, « Les diasporas à l’heure des technologies de l’information et de la communication : petit état des savoirs », *TIC & Société*, 2009.

¹⁸ DIMINESCU Dana, « Le migrant connecté : pour un manifeste épistémologique », *Migrations Société*, Vol 17, n°102, 2005, p. 275-29.

¹⁹ SAYAD Abdelmalek, *La double absence, Les illusions de l’émigré aux souffrances de l’immigré*, Paris, Seuil, 1999.

²⁰ GINOUVES Véronique, *Les carnets de la Phonothèque*, <http://phonotheque.hypotheses.org/>, consulté le 08.07.2014.

environnementaux, la littérature orale liée au départ du pays d'origine, les lieux (le Panier à Marseille par exemple) mais aussi un fond important sur les récits de vie des Harkis. Les archives sonores sont également intégrées au catalogue *Isidore*²¹ dans lequel la source orale est considérée comme un document au même titre que les textes. La Phonthèque est ainsi investie dans la mise en réseau des données et la normalisation des standards numériques. Cette mise en ligne des fonds implique une réflexion éthique et juridique sur les sources en SHS. Comme Sophie Gebeil, Véronique Ginouvès a également insisté sur la nécessité de conserver les réflexes scientifiques face aux outils numériques, ce qui impose d'en connaître le fonctionnement technique.

Les deux dernières interventions du séminaire ont permis d'articuler la réflexion sur les sources et les méthodes de la recherche avec la réalisation de deux projets interdisciplinaires liés aux migrations et au numérique. Jacques Sapiega (dir. SATIS, AMU) a ainsi présenté le projet *Je me souviens... de la Méditerranée*, qui rassemble des films courts (3 min) réalisés par les étudiants de Master II Images et Sons (SATIS) à partir de témoins sollicités par des chercheurs de l'UMR Telemme dans le cadre de leurs travaux de recherche. Sur une idée de Maryline Crivello, il s'agissait, en lien avec les réflexions de l'IMERA qui visent à réintroduire l'art dans le savoir universitaire, d'expérimenter la relation aux témoins, au-delà du simple recours au témoignage. Pour l'historien impliqué dans le projet, l'enjeu était de parvenir à valoriser le témoin tout en s'impliquant en tant que chercheur. Ces films courts ont été mis en ligne sur le site www.medmem.eu qui a été présenté par Marie-Christine Hélias en clôture du séminaire. Le projet MedMem s'inscrit dans la continuité du partenariat ancien entre le laboratoire Telemme et l'INA-Méditerranée. Néanmoins, il s'agit d'un projet réalisé à l'échelle euro-méditerranéenne grâce à un soutien de l'Union Européenne de 2009 à 2012. Sur le modèle des fresques interactives de l'INA, le site permet d'accéder, via une recherche cartographique, chronologique ou thématique, à près de 4000 h d'archives audiovisuelles éditorialisées. Ici le numérique a été sollicité à plusieurs niveaux : la numérisation des contenus analogiques en a permis la préservation, la mise en ligne des archives fait vivre le patrimoine en le rendant accessible au plus grand nombre, enfin l'éditionnalisation du site internet permet de donner du sens aux contenus visionnés en les contextualisant.

²¹ *Isidore*, <http://www.rechercheisidore.fr/>, consulté le 01.07.2014

2.1.2 Mise en scène numérique des mobilités et des diversités, Retours d'expériences et démarches collaboratives, 6 mai 2014, Ancrages, Villa Méditerranée, Marseille

Laura Fecondini, Chargée de projet, Ancrages.

Le numérique, récits d'expériences et de démarches participatives et /ou collaboratives des acteurs associatifs.

Introduction, **Samia CHABANI, déléguée générale d'Ancrages**

Pour rappel, le GIS IPAPIC privilégie la notion de « pratiques interculturelles », entendue comme méthodologie de recherche de coopération entre acteurs mobilisés par la patrimonialisation des migrations, institutions patrimoniales, associations, chercheurs.

Dans un contexte de forte injonction de recours au numérique sous différentes formes (web, réseaux sociaux, édition, muséographie, etc.), le séminaire propose d'éclairer les stratégies numériques émergentes à travers les pratiques et usages numériques développés par les acteurs associatifs, les chercheurs et les institutions patrimoniales sur la thématique des mobilités et des diversités en Méditerranée.

Comment les différents acteurs traitant les questions de mobilités, de migrations et de la dimension cosmopolite des sociétés contemporaines ont recours à ces nouveaux médias et à ce savoir-faire technique dans leurs productions culturelles, scientifiques et artistiques. Quelles sont les formes collaboratives et innovantes d'utilisations transmédias favorables au développement d'univers narratifs ? Comment s'articulent histoire locale et histoire nationale ou transnationale des migrations dans ces productions ? Quels sont les outils, les applications mobilisées et mobilisables pour répondre aux fonctions de transmission, de reviviscence et de réflexivité ainsi qu'à une meilleure contribution des publics ?

Les usages numériques actuels font envisager l'accès à des nouveaux espaces, des nouvelles formes de participation et des nouveaux publics. En quoi ces pratiques numériques peuvent modifier la participation des publics les plus délaissés aux questions mémorielles ?

Présentation du Centre de ressources interrégional Fablab et des formes collaboratives associant artistes et associations.

Emmanuel Vergès, Directeur de l'Office et Céline Berthoumieux, Directrice de ZINC arts et cultures numériques

Installé à la Friche la Belle de Mai, pôle artistique et culturel marseillais, ZINC²² est un centre de création « arts et cultures numériques » créé en 1998. ZINC est un producteur qui accompagne les artistes, programme leurs œuvres et, d'une façon générale, encourage les formes artistiques qui recourent aux technologies numériques. C'est un lieu ouvert, animé en permanence et dédié à tous pour pratiquer, s'initier, se cultiver, au numérique et au multimédia. Développant ses projets avec

²² <http://www.zinclafriche.org/dyn/>.

des artistes associés et des partenaires, ZINC articule son action entre production, médiation, et coopération, dans une forte volonté de reconnaissance et de recherche des formes artistiques multimédias. ZINC accueille les artistes en résidence, diffuse des œuvres, développe des ateliers de créativité, anime des rencontres, conçoit et réalise des projets de développement culturel, coordonne des plateformes d'échanges et inscrit son travail sur différents territoires.

L'association accueille un ERIC, (Espace Régional Internet Citoyen), et elle est aussi un EOEP, (Espace Ouvert d'Education Permanente). Les ERICS, portés par le Conseil Régional depuis 2003, sont un programme de labellisation assez important par sa taille et sa durée : cent-vingt lieux en région PACA touchant des champs tels que l'emploi, la formation et le développement culturel. Le programme ERIC manifeste une volonté de développer une véritable culture autour du numérique.

ZINC a également mis en place un *Fablab*, appelé LFO, (Lieu de fabrication ouvert), dans le cadre de l'appel à projet du Ministère de la Culture et de la Communication. Co-animé par le collectif Résonance et ZINC, ce lieu est dédié à la fabrication numérique. Il touche les projets sonores, les publications et également la réduction de la fracture numérique. Résonance et ZINC essayent d'articuler les projets avec des artistes à des projets de développement territorial.

Zinc propose des formations aux acteurs associatifs locaux favorisant une meilleure appropriation des outils numériques dans leurs projets.

Crée en 2012, l'Office est une agence d'intermédiation ayant l'objectif de travailler sur les nouveaux intermédiaires en régime numérique. En résonance à la pensée de J. Ellul, qui affirmait que le monde contemporain est une société technicienne, c'est-à-dire que la société est dans tous ces aspects déterminée par la technique, nous pouvons affirmer aujourd'hui habiter un environnement numérique. Cela veut dire que nous ne pouvons pas séparer nos pratiques non numériques de nos pratiques numériques. Dans ce cadre, les formes d'intermédiation sont contraintes d'évoluer.

Comment peut-on travailler dans les nouveaux territoires et notamment dans l'espace numérique ? Qu'est-ce qu'on peut produire comme culture ? Comment on aborde, avec quelles méthodes, ces usages-là ?

Autour du terme informatique il y a une énorme polysémie. Les techniques se confondent et les technologies ne sont pas culturellement neutres. Les acteurs des champs mémoriels, de celui de la diversité culturelle, se doivent d'être plus présents sur le web, de construire et de transmettre une mémoire qui soit vivante. Le véritable enjeu pour que ces différents acteurs puissent se rapprocher de nouvelles formes de restitution des mémoires, reproduire des formes de cultures et explorer les nouvelles possibilités expressives des cultures technologiques, réside notamment dans le financement public.

A cet égard, Zinc et l'Office se proposent d'accompagner Ancrages vers une labellisation ERIC et dans ses projets de valorisation des mémoires, en s'appropriant la forme de production de texte qui prend en compte dès sa conception les spécificités des outils utilisés (informatique,

internet, tablettes), que ce soit via les contraintes techniques qu'ils imposent, ou les possibilités qu'ils offrent via notamment la création de liens hypertextes, l'écriture numérique.

L'écriture numérique peut être créative en remplissant d'autres fonctions que le partage d'informations, elle peut par exemple s'interroger sur le sens qu'elle produit, sur les modes de narration voire simplement raconter, décrire...

Enfin, il paraît capital de recenser et d'analyser usages et pratiques émergents de manière à développer une indispensable approche critique permettant d'éviter les dérives technicistes...

Retour sur le projet *Les villes nouvelles aussi vieillissent*

Philippe Conti, photographe, association TransBorder

Composée de photographes auteurs, de rédacteurs et d'un iconographe, Transborder est une association qui a la volonté d'interroger un territoire à travers des questions urbaines, sociales mais aussi artistiques et esthétiques.

En 2010, l'association est soutenue dans le cadre de l'appel à projet Identités, Parcours, Mémoires (IPM) pour le projet *Les villes nouvelles aussi vieillissent*²³ mené à Vitrolles. Le projet, centré initialement sur un quartier en rénovation urbaine, le Quartier des Pins, et élargi par la suite à tout Vitrolles, avait l'objectif de tracer le portrait d'une ville nouvelle vieille de cinquante ans. Ce choix a impliqué un travail sur la notion de ville nouvelle, permettant de définir l'approche historique, patrimoniale et artistique.

Le projet se structure autour de deux axes : la réalisation et l'animation d'un blog thématique et la réalisation d'une « petite œuvre multimédia ». Le projet s'appuie sur la constitution d'une *archive vivante* dont la finalité est de mettre en lumière aussi bien une Histoire passée / vécue que l'Histoire présente au travers de la diversité des histoires des habitants de Vitrolles.

Le blog, appelé *Un album de famille*²⁴, est une plateforme de contribution et d'information sur le projet. Le blog invite les habitants à partager leurs albums de famille afin de retracer l'évolution de la ville de Vitrolles. La collecte d'archives privées des particuliers a eu lieu aussi au porte-à-porte. Avec les souvenirs d'habitants et les récits de l'archiviste de la ville, ont été produites des affiches qui ont été collées dans les rues. La présence de QR codes sur ces affiches a permis aux habitants de garder les photographies affichées dans leur téléphone portable, ainsi la dimension contributive de l'action a été accompagnée par le don et le partage des souvenirs collectés. L'action a suscité un certain nombre d'échanges entre l'ancien village de Vitrolles et la « ville nouvelle », et, également, au niveau intergénérationnel.

Des « portraits documentaires d'habitants » ont été réalisés ; il s'agit des séquences, au sens cinématographique, correspondant à un montage images et son. Ces séquences proposent une forme narrative autour du sujet et s'inscrivent dans une approche intimiste de la photographie, par

²³ <http://www.heritages-culturels.org/projets/tid-59-projets-2010/pid-96-les-villes-nouvelles-aussi-vieillissent>.

²⁴ <http://unalbumdefamille.com/>

le biais de ce que l'on appelle communément aujourd'hui une « petite œuvre multimédia », voir sa forme plus évoluée de web-documentaire.

L'association souhaite que les archives privées des familles collectées prennent place dans le projet de médiathèque de Vitrolles afin de constituer une part de la mémoire vivante de la ville. Même si on a l'impression que dans une « ville nouvelle », il n'y a pas d'histoire cette expérience a permis à ces habitants de la voir émerger.

Éléments d'échange

Les fractures sociales héritées par la présence du Front national à la mairie de Vitrolles ont-elles été traitées dans le cadre de ce projet ? Qu'est-ce que le numérique peut apporter sur le plan du conflit et du dialogue ?

Le numérique n'est pas juste une béquille au service du projet. Il permet d'intégrer le conflit d'interprétation, de pluraliser la scène, les points de vue et de les agencer.

Dans un appel à projet explicitement dédié à une partie de la ville de Vitrolles, l'association a choisi de dépasser la dimension territoriale assignée. Actuellement, les politiques publiques sont territorialisées, cependant la mairie actuelle de Vitrolles a compris qu'il faut que les habitants se re-racontent collectivement pour combler la fracture existante entre les habitants de l'ancien village et de la « ville nouvelle ».

Présentation réflexive et retours d'expériences de la Villa Méditerranée

Nathalie Abou-Isaac, Responsable de la production, Villa méditerranée

Véronique Ceaux, Web éditrice, Villa Méditerranée

Sandrine Chomel-isaac, Coordinatrice des publics et des partenariats, Villa Méditerranée

Cette intervention collective a permis de décrire brièvement la Villa Méditerranée, « Centre international pour les échanges et le dialogue en Méditerranée ». Cette institution assez récente et atypique est tournée vers le dialogue et la médiation des enjeux méditerranéens contemporains. La présentation a introduit le parcours d'exposition *Plus loin que l'horizon*, dont la visite a été proposée durant cette journée de séminaire. Les interventions ont abordé principalement trois points : le rôle de la Villa Méditerranée, les relations aux publics et la création d'un site web accompagnant l'exposition.

Le comité scientifique associé au projet *Plus loin que l'Horizon* a identifié les mobilités comme prisme de lecture du monde méditerranéen actuel. Dans ce cadre s'inscrit le projet d'exposition confié au réalisateur Bruno Ulmer, projet qui privilégie la forme du récit au lieu de la présentation d'œuvres ou de collections, privilégiant ainsi la notion de voyages, de point de vue, de déambulation. Le parcours d'exposition, met en scène plusieurs récits de mobilités humaines et marchandes. Les visiteurs est invité à créer son chemin narratif traversant les trois principales mobilités mises en scène : marchande, migratoire et touristique.

Le parcours peut être pensé comme une exposition urbaine autant que culturelle. Les visiteurs y sont amenés un peu par hasard. Dans l'ombre et la lumière du Mucem, la Villa Méditerranée a

comptabilisé en dans sa première année d'ouverture 431 000 visites dont plus de 80% pour les parcours d'exposition. Concernant la relation aux publics, la Villa Méditerranée s'inscrit dans une approche assez dynamique : plutôt que de médiation on parle d'accompagnement actif des publics, on ne parle pas d'exposition mais de parcours, le spectateur est un visiteur actif.

Le parcours *Plus loin que l'horizon* invite les visiteurs à s'exprimer suite à leur visite, le mur du hall est ainsi recouvert par des messages écrits sur des post-it. Observant les différents types de textes et slogan reportés, nous pouvons remarquer que les auteurs-visiteurs ont opté par une forme d'expression à caractère plutôt collectif ; l'utilisation du pronom personnel « je » étant bien plus rare par rapport à l'usage du « nous ».

Le prolongement de cette proposition se lit aujourd'hui à travers un site internet, créé par la Villa Méditerranée, qui reprend les éléments fondamentaux du parcours, enrichis de déclinaisons sous formes de reportages et de mini-web doc »²⁵.

Retour réflexif sur le parcours *Plus loin que l'horizon*

Elisabeth GUYON, directrice artistique et scénographe, agence de design Digital Deluxe

Suite à la visite du parcours *Plus loin que l'horizon*, Elisabeth Guyon, scénographe, est intervenue sur sa conception, réalisée avec le réalisateur Bruno Ulmer. L'exposition s'appuie sur plusieurs récits audiovisuels autour des différentes mobilités, humaines, touristiques, économiques qui font la Méditerranée d'aujourd'hui.

L'espace a été pensé en termes dramaturgiques, le parcours a été conçu en partant de celui qui va pratiquer l'espace : le visiteur, le spectateur, le regardeur. L'exposition prévoit des expérimentations sensibles en lien avec les œuvres audiovisuelles projetées.

Plus qu'une dramaturgie de l'image, on pourrait parler d'une dramaturgie de l'expérience. Le visiteur en est le "matériau" principal. De la même manière que Yannis Kokkos affirmait que ses décors n'étaient finis qu'une fois actés par les acteurs, le parcours *Plus loin que l'Horizon* ne prend son sens que parcouru et expérimenté par les visiteurs.

AntiAtlas des frontières. Représentations et fictions aux frontières

Jean CRISTOFOL, Professeur de philosophie à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

L'École d'Art d'Aix-en-Provence développe des projets questionnant le rapport entre le temps et l'espace. L'Anti-atlas de frontières est une expérience collaborative qui réunit des chercheurs en sciences politiques, en géographie, en anthropologie ainsi que des artistes.

Le projet d'Anti-atlas né du constat qu'aujourd'hui les frontières ne sont plus quelque chose que l'on peut se représenter sur une carte ; il est nécessaire de temporaliser de l'espace. La frontière n'est plus qu'une ligne, militaire, policière. Nous remarquons que la mobilité des marchandises n'est pas gênée par cette ligne de séparation et que, par ailleurs, les modes de vie non plus. D'un pays à

²⁵ <http://plqh.villa-mediterranee.org>

l'autre, la frontière se révèle être une ligne de contrôle de la population migrante. Le spectacle, la mise en scène des murs, des frontières est un enjeu politique.

Le regard européen sur les frontières est faussé par une illusion d'optique. Les flux d'hommes, des marchandises et d'informations caractéristiques de la mondialisation, la création de la Communauté Européenne, ou encore la chute du mur de Berlin participent d'une illusion : la disparition des frontières. Cependant dans le monde entier les hommes n'arrêtent pas de produire des frontières, et notamment durant les derniers trente années.

Il n'y a plus besoin d'un Etat pour produire des frontières. Les frontières « extérieures » en Europe sont en train de nous traverser, de nous « rentrer dedans ». Elles vont toucher des groupes. L'Europe est en train de faire apparaître d'autres marquages que la nationalité.

Nous oublions souvent que les frontières existent parce qu'ils existent des cartes géographiques où les hommes les ont représentées. La carte est l'*épistémè* de la frontière classique. Cependant la carte aujourd'hui n'épuise plus la question des frontières.

Le projet d'Anti-atlas des frontières²⁶ mobilise l'approche transdisciplinaire, critique et dynamique de la représentation des frontières. La mise en forme de ces frontières mobiles est fortement influencée par les technologies numériques qui sont supposés avoir des pouvoirs prédictifs et sont généralement conceptualisées en termes d'efficacité inébranlable et perçues comme étant là pour assurer la sécurité dans un contexte de mobilité transnationale.

L'espace concret dans lequel nous vivons est indissociable des formes dans lesquelles nous nous le représentons. Ces formes mobilisent des connaissances objectives, mais elles engagent aussi un imaginaire dans lequel nous nous projetons. De ce point de vue, l'espace concret n'est pas seulement la résultante de nos pratiques, il est aussi habité par des sujets qui y situent et y identifient des enjeux et il est traversé de fictions et de récits. Les récits et les fictions, dont nous sommes culturellement les héritiers, mettent en œuvre un espace continu qui s'articule sur les oppositions du proche et du lointain, de la distance et de la proximité, de l'ici et de l'ailleurs. Les frontières y dessinent des lignes de discontinuité entre des entités homogènes. La figure du voyage, celle de l'utopie, le thème de l'île ou du labyrinthe, celui de la limite et de son franchissement en sont des incarnations. Mais ces figures ne sont pas seulement de libres constructions de l'esprit, elles sont aussi en correspondance avec les médiums dans lesquels elles ont été articulées et elles sont concrètement produites par la relation aux modes d'existence technique et sociaux d'une époque. Quand les échanges et les déplacements sont déterminés par les flux informationnels et que des dispositifs autonomes ubiquitaires agissent sur nos modes de perception et nos capacités directes d'action, comment pouvons-nous les penser et les mettre en œuvres ? Que devient notre relation à l'espace quand celui-ci se construit dans une complexité qui vient bouleverser les façons de comprendre le sens même de ce qu'on appelle la distance ou la proximité ? Si l'espace dans lequel nous vivons et communiquons est un espace complexe et multi dimensionnel, comment pouvons-nous en construire la représentation ?

²⁶ <http://www.antiatlas.net/>

Retours d'expériences et présentation du projet *Walking the data*

François Parra, Plasticien, Professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

Plasticien de formation, François Parra travaille le son dans son rapport à l'espace. Formé aux techniques de l'audio numérique dans les studios du GMEM, à Marseille, les rencontres avec certains compositeurs l'amènent à se préoccuper de questions d'écriture temporelle, tout en conservant un vocabulaire de plasticien. Le son est avant tout pour lui un matériau restructurant indéfiniment l'espace, et donc modifiant notre rapport social. Avec l'évolution des technologies, il propose au public de manipuler, d'abord par l'usage de capteurs gestuels, puis par l'utilisation d'interfaces conçue pour le web, des programmes qui captent certains types de sons et les intègre dans des compositions.

*Autotune.tk*²⁷, est un projet de François Parra qui propose de traiter les questions mémorielles par l'usage des techniques audio numériques selon une approche artistique. *Autotune.tk* est un programme qui compose ses propres morceaux musicaux en puisant dans une base de données constituée de chansons pop[ulaires] interprétées et enregistrées par les participants. Se posent alors les questions de la dimension collective du projet, de sa temporalité, de la décontextualisation du geste de l'utilisateur ou encore de la création d'une « créature » sonore autonome. Ce projet artistique basé sur la collecte des chansons valorise un patrimoine musical oral relevant la dimension émotionnelle de la mémoire.

Walking the data est un projet en conception qui vise la création d'un portail collaboratif de témoignages d'habitants. Ce projet né de la volonté de collecter et de valoriser les mémoires vivantes qui émergent dans l'expérience de balades patrimoniales portée par la coopérative Hôtel du Nord²⁸ à Marseille.

Présentation du projet *Mediamed* et de *Voix Méditerranéennes de Belsunce*

Abdelmajid Arrif, Ethnologue, Chargé de l'édition électronique et des ressources numériques MMSH Aix-en-Provence et membre de l'association ADAM

Abdelmajid Arrif est chargé de l'édition électronique et des ressources numériques du portail *Mediamed*²⁹, un bouquet de ressources multimédia en sciences humaines sur la Méditerranée organisé sous forme de chaînes thématiques et éditoriales. Chaque chaîne regroupe un ensemble de ressources issues des activités et des projets scientifiques menés au sein de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) : conférences, cours en lignes, rencontres, colloques, etc.

*Couleur Belsunce*³⁰ est un web-documentaire réalisé dans le cadre de *Voix méditerranéennes de Belsunce*, une recherche menée par Abdelmajid Arrif, ethnologue, au sein de l'Association

²⁷ <http://www.autotune.eu/>

²⁸ <http://hoteldunord.coop/>

²⁹ <http://mediamed.mmssh.univ-aix.fr/>

³⁰ <http://mediamed.mmssh.univ-aix.fr/chaines/Science-And-Video/filmer-l-urbain/Pages/Arrif-5.aspx>

d'Anthropologie Méditerranéenne (ADAM), dans le cadre du Projet Méditerranéen « Voices : Oral History and Cultural Practices in Mediterranean Cities » (Programme Euromed Heritage II). Le web documentaire restitue les mémoires de ce quartier du centre-ville de Marseille traversé depuis deux siècles par les migrants.

« Belsunce, territoire du passage, de la mobilité, de l'immigration ; espace de l'altérité et des différences accumulées au cours de l'histoire méditerranéenne de Marseille. Un territoire de l'entre-deux balisé par des mémoires communes, du nord et du sud de la Méditerranée, vécues sur le registre de la passion, du conflit et du partage. Les figures immigrées arrivées depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à nos jours se conjuguent en italien, espagnol, arménien, juif d'Afrique du Nord, africain, Pieds-noirs, algériens, marocains, tunisiens... Une grammaire de présences cosmopolites qui marque l'identité de cette ville. Les compositions visuelles (photographies, vidéos...) tentent de présenter de façon sensible, à travers l'image et le texte, les traces de ces présences, les pratiques de mobilité, de commerce, de l'espace public, le rapport au patrimoine et les formes de sa négation ou de sa valorisation »³¹.

³¹ Arrif Abdelmajid , Couleurs Belsunce > [Filmer l'urbain](#) > [Science And Video](#) > [Chaînes](#) > [Mediamed](#) , ID: MEDIAMED-105-6 date de mise en ligne 25/05/2007.

2.1.3 Retours d'expériences, lieux et formes de patrimonialisation en ligne, 20 mai 2014, IIAC, Musée d'Histoire de l'immigration, Paris

Evelyne Ribert, Sociologue, Chargée de recherches au CNRS, EHESS Paris, IIAC.

Mot de bienvenue de **Luc GRUSON, directeur de l'Établissement Public de la Porte dorée,**

Jean-Barthélémy DEBOST, MHI et Hélène HATZFELD, GIS IPAPIC

Hélène HATZFELD, GIS IPAPIC

Après avoir rapidement rappelé le contexte, à savoir d'une part la reconnaissance par la France de la diversité culturelle, de l'interculturalité au sens de tout ce qui peut être partagé par des hommes qui sont traversés par différentes cultures, de l'autre, l'extension de la notion de patrimoine, Hélène Hatzfeld indique les différentes questions que pose le recours au numérique :

Il s'agit de voir comment cette réflexion sur les usages du numérique modifie les pratiques et les conceptions : qu'est-ce que cela déplace, questionne dans nos pratiques, nos conceptions ainsi que du point de vue des acteurs. Qui sont-ils ? Comment veulent-ils être reconnus ? Qu'est-ce qui ne peut être dit par d'autres voies que le numérique sur le plan des mémoires ? Quelle est la spécificité ou encore la plus-value du numérique ? Quelles sont les attentes implicites ou explicites de ces expressions numériques ? Au nom de quoi des sites sont-ils créés ? Quelle en est la réception pour nous en France et dans d'autres pays ?

Introduction de l'atelier par Samia CHABANI

Le recours au numérique est désormais massif quelles qu'en soient les formes (web, réseaux sociaux, édition, muséographie...). Souhaitant éclairer les stratégies numériques émergentes, l'atelier proposé vise à interroger les impacts du numérique sur les pratiques de valorisation mémorielles des migrations en Méditerranée. Comment les différents acteurs œuvrant dans le champ de l'histoire et des mémoires des migrations mobilisent-ils ces nouveaux médias dans leurs productions culturelles, scientifiques et artistiques ? Ceux-ci donnent-ils naissance à des innovations en matière de recueil, de valorisation et de médiation des mémoires des migrations ou ne constituent-ils qu'un portail rendant visible des démarches institutionnelles ou des pratiques plus « classiques » de collecte et de présentation de ces mémoires ? Les médias numériques permettent-ils l'émergence de nouvelles formes collaboratives ou de co-productions entre acteurs, impliquant notamment les migrants ou leurs descendants ? Dans les cadres traditionnels de production, mobilisent-ils des publics « héritiers » de ces parcours migratoires de façon innovante et sous quelles formes ? Il s'agit de déterminer comment on communique sur ces questions et qui ? Donnent-elles naissance à de nouvelles formes collaboratives ou contributives ? Qu'en est-il de la contribution des internautes, mythe ou réalité ?

Approche comparative et réflexive de sites associatifs, retours d'expériences

Lola Baldo, FACEEF, Fédération d'Associations et Centres d'Emigrés Espagnols en France

Jean-Paul DELON, Développeur pour *Les jardins numériques*

Tifenn HAMONIC GASNIER, Archiviste, chargée de mission à *Génériques*.

Lola Baldo, FACEEF

Jean-Paul DELON, Les jardins numériques

Lola Baldo présente ensuite le site *Memorias* (www.memorias.faceef.fr), *Lieux de mémoire et d'histoire de l'immigration et de l'exil espagnols en Ile de France*, ouvert en décembre 2013 et réalisé par la FACEEF en partenariat avec *Jardins numériques*, Jean-Paul Delon (développeur) et *Génériques*. Le site, qui constitue un catalogue des réalités culturelles et sociales des Espagnols venus s'installer en France, a pour but de valoriser le patrimoine matériel et immatériel de l'immigration espagnole et de donner une visibilité aux archives audiovisuelles ainsi qu'aux récits des militants associatifs collectés. Il est composé de différentes rubriques thématiques comme vie culturelle, associative, quotidienne, syndicale, etc., et propose une navigation visuelle ainsi qu'une cartographie des lieux de mémoire.

Le site *Memorias* est destiné à la fois au grand public et aux chercheurs et étudiants. Il a pour ambition de transmettre des connaissances, notamment aux nouvelles générations, et de stimuler la recherche universitaire sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle une attention particulière a été portée à la citation rigoureuse des sources. Pour autant, le site — et c'est un élément positif — met au même niveau les textes des chercheurs et les témoignages.

Le site sert actuellement principalement de lieux d'exposition des données et de matériaux. Même si la rubrique est prévue, il n'y a pas encore de retour contributif.

Suite à la présentation de Lola Baldo, une discussion s'engage sur les moyens de mobiliser le public. Il est souligné que de façon générale et, paradoxalement pour les sites internet, beaucoup de retours se font par courrier. Il faut donc impérativement faire figurer une adresse postale et un numéro de téléphone sur le site. Il peut être aussi assez efficace et intéressant d'interroger les internautes en leur demandant par exemple d'identifier et de dater des photos. Ainsi peut se créer un réseau. Une autre solution réside dans l'animation du site, à condition d'en avoir les moyens, autrement dit que quelqu'un puisse s'en charger. Les généalogistes peuvent enfin constituer un public intéressé, bien qu'âgé et peut-être moins à l'aise avec le numérique.

Jean-Paul DELON, développer pour les *Jardins Numériques*, présente ensuite le projet de Musée virtuel, qu'ils sont en train de développer. Celui-ci est configuré comme une maison avec des pièces réelles (dans ce cas il faut des photographies) ou pas, que l'on peut habiller (six faces). Il est possible de mettre des puces interactives vidéo, des photographies, des pages avec contenu html, et des sites complets à l'intérieur du cube. Le but est de créer un lieu interactif. La pièce se crée sur trois formats : ordinateurs, i-phone, tablette. On peut aussi mettre six sites, ou faire des pièces généalogiques.

Elaboration et réflexions autour du portail des sources de l'histoire de l'immigration

Tifenn HAMONIC GASNIER, archiviste, chargée de mission à *Génériques*.

(www.generiques.org - <http://odysseo.generiques.org/>)

Il y avait pas mal de retours négatifs par rapport au premier site de *Génériques* et l'ergonomie était

un peu figée. Un nouveau site a été créé en 2013. On a eu l'idée d'éditorialiser le contenu pour qu'on puisse s'immerger dans les archives, même sans bien connaître ce domaine. On a également réalisé des expositions virtuelles. Le site est participatif : on peut rebondir sur les résultats, les faire circuler dans les réseaux sociaux et on a aussi la possibilité de mettre des commentaires sur les notices.

Pour amener les gens à aller voir de nouvelles choses, on a conçu un système d'images aléatoires qui passent, de même qu'un blog. On peut aussi interroger d'autres sites à travers notre catalogue. On a de nouveaux partenaires autour du portail. Toutefois, c'est plus nous qui allons chercher des contributions, que les internautes qui se connectent et envoient des choses.

En 2013, on a aussi repensé l'articulation entre les différents sites de *Génériques*. On se sert également d'autres supports comme le blog *Melting post*, les réseaux sociaux, les expositions virtuelles, une lettre d'informations bimensuelle.

Les statistiques sont très bonnes pour les expos. 10 % des internautes du site viennent des réseaux sociaux de Facebook et Twitter.

De façon générale, le public de *Génériques* est composé d'universitaires, de généalogistes, de gens du domaine artistique, du théâtre, des accessoires pour films, de documentaristes, parfois des collectivités territoriales qui ont des besoins pour des éditions. En ce qui concerne le public d'*Odysseo*, nous n'avons pas les informations. Dans le cadre du Labex « les passés dans le présent », une étude est en cours sur l'impact scientifique et l'appropriation sociale d'*Odysseo*. Qu'en est-il de la pratique des chercheurs ? Quid des autres publics ? Des scolaires ? Y a-t-il une pluralité de publics et des passerelles entre eux ? Quels moyens mettre en œuvre pour faciliter l'appropriation des contenus par les différents publics ? Si les cibles ne sont pas atteintes, pourquoi ? Et quels correctifs apporter ? L'enquête va être réalisée auprès d'un panel de chercheurs et d'utilisateurs : étudiants et institutions patrimoniales.

Les digital studies

Vincent PUIG, Directeur de l'IRI, Institut de recherche et d'innovation

Les Digital humanities sont nées il y a quinze ans dans le contexte anglo-saxon. On ne va pas à toute force essayer d'utiliser ces technologies dans les sciences humaines, mais on va partir de ces technologies et nous interroger sur la façon dont le numérique va nous permettre de travailler différemment. Il y a des enjeux importants, académiques mais aussi industriels. A l'IRI, en 2008, une équipe de recherche autonome a été créée. Une collaboration a été mise en place avec l'Inria (Inventeurs du mode numérique) sur la visualisation des données. Finalement, beaucoup d'*humanités numériques* sont des *digital studies*. L'étude de l'instrument numérique va avoir un impact sur la discipline elle-même. C'est souvent en cours de projet, que l'on s'aperçoit que l'outil numérique change un peu les choses. Il y a aussi un impact épistémique, et pas seulement épistémologique. A titre d'exemple : comment le fait de travailler en temps réel avec un temps de réaction très rapide modifie-t-il les pratiques ?

Il y a aussi la question de la catégorisation, de la fabrication de thesaurus. Dans beaucoup de systèmes, elle n'est pas forcément ouverte et accessible. Cela pose le problème de la transparence et de l'accès à ces catégorisations et algorithmes. Les *digital studies* sont très intéressées par les Open sources, open data et sciences contributives.

Parallèlement les méthodes de publication changent. Quand on mène une recherche participative, et quand on recueille la contribution des publics, on doit rendre compte de cette activité de contribution. La publication change et peut elle-même devenir contributive après la publication de la recherche.

Beaucoup de projets tournent autour de la question des données. On produit des données sur les données. On glisse vers la valeur d'usage : qu'est-ce qui fait la valeur d'un site ? Sa fréquentation, le nombre de pages vues, le contexte dans lequel on l'utilise ? On baigne dans un ensemble de données et de relations. On peut parler d'une pratique de l'écosystème internet.

Se pose la question des amateurs, avec la figure du contributeur, qui n'est plus seulement en situation de regarder les tableaux, mais de les reproduire. Il y a des logiciels qui sont presque le symbole d'une communauté d'amateurs. Il peut y avoir un attachement à l'outil technique comme les amateurs de cinéma pour le super 8. On peut imposer aussi aux contributeurs des règles assez strictes. Les mots clé apportés peuvent être pondérés ou modifiés par la foule. Il y a aussi la possibilité de demander aux gens de s'enregistrer. Il n'y a pas forcément un grand intérêt pour le patrimoine officiel, par contre il y a une histoire personnelle. Comment faire le lien entre les photos que j'ai et celles qui sont présentées au musée ?

Éléments de débat :

-La discussion se développe ensuite autour du patrimoine comme relation. La patrimonialisation est d'abord le résultat d'un phénomène social, elle dépend de l'activité sociale qui se développe. Il y a des sites de cinéma où nous ne pouvons pas voir les films mais où il y a une vraie dynamique contributive, comme Allo-ciné. Il existe déjà des formes de patrimonialisation de la relation : patrimonialisation de twitter. La plupart de gens ont une certaine réticence envers le Patrimoine officiel.

-Définition de communautés : on peut utiliser le terme « Cercle » pour éviter les écueils du terme communauté, communautarisme, qui sous-entend une forme de privatisation. La valeur est la pratique, plus que l'usage. Les internautes se reconnaissent dans une pratique, plus que dans une simple relation de consommation comme l'on peut se reconnaître dans la pratique d'un instrument par exemple. Dans le vocabulaire patrimonial, le terme communauté a été légitimé par le PCI, patrimoine culturel immatériel. Le socle de la reconnaissance dans le cadre du PCI est la communauté.

On assiste à une égalisation des points de vue : tout le monde est mis sur le même plan. Soit on condamne, soit on y voit une démocratisation. Il faut une hiérarchisation du savoir. Elle peut venir du haut, mais il faut aussi qu'elle vienne du bas. Derrière, il y a la question de la délibération, du débat public, de la controverse (cf. Latour). La publication est une forme de hiérarchisation. Il faut montrer

ce qui vient du chercheur et des contributeurs extérieurs.

Des lieux et des formes de patrimonialisation en ligne, retours d'expériences

Alain BATTEGAY, Sociologue au Lames, Aix-en-Provence

Marie-Thérèse TÊTU, Sociologue au Centre Max Weber, Lyon

Géraldine POELS, Post-doctorante/Postdoctoral Fellow - Labex PATRIMA, Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines - Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (France)

Recherche active sur Montluc, lieu à mémoires multiples: la part du numérique

Alain BATTEGAY, sociologue au Lames - Aix en Provence et **Marie-Thérèse TÊTU**, sociologue au Centre Max Weber

En quoi les usages du numérique peuvent contribuer au désenclavement des mémoires des migrations et aider à leur inclusion dans la mémoire nationale? Quelques aspects d'une expérience de recherche active et de sa publication numérique autour d'un haut-lieu de la mémoire nationale, le Mémorial Montluc à Lyon ».

Il s'agit d'une recherche sur la transformation de la prison Montluc, après sa fermeture, en mémorial. La patrimonialisation s'est faite sur une seule période, 1942-44, alors que la prison a fonctionné des années 1920 à 2009 et a connu beaucoup d'autres usages. C'est la période où la prison était allemande et contrôlée par la Wehrmacht qui a justifié la patrimonialisation. La prison a servi également pendant la guerre d'Algérie, puis elle est devenue une prison pour les insoumis et puis de femmes jusqu'en 2009. Elle est désormais l'un des hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la défense, mais seulement quelques lignes figurent sur son histoire pendant la guerre d'Algérie. La quasi-exclusion de cette période a suscité des réactions et critiques d'anciens acteurs de cette histoire. Un extrait du film *Retour à Montluc*, tourné par un réalisateur algérien, Mohamed Zaoui, est présenté. Il s'agit du retour à Montluc de Mustapha Boudina, ancien condamné à mort dans la prison de Montluc à Lyon et président de *l'Association nationale des anciens condamnés à mort*. Ce film a remporté plusieurs prix mais n'a pas été diffusé en France.

Dans ce mémorial, il n'est pas question de migrations, d'autant que le mémorial ressort du Ministère de la Défense. La question qui est posée est celle de la mémoire nationale qu'elle soit française ou algérienne. La mémoire des migrations vient perturber cela. Alain Battegay et Marie-ThérèseTêtu ont conçu un site sur la prison Montluc et des outils de contribution. Ce site a pour objectif à la fois de présenter le processus de mémorialisation en explicitant les choix effectués et de mettre à disposition un ensemble de ressources documentaires sur l'histoire de la prison en dehors de la période allemande, sur laquelle porte principalement le mémorial. Le site permet aussi de recueillir les contributions des internautes qui pourraient ainsi devenir eux-mêmes acteurs de la patrimonialisation.

Le recours au numérique est ici particulièrement pertinent car il permet de donner de la visibilité à des mémoires marginalisées au sein du Mémorial et de faire coexister des contributions diverses :

propos officiels, déclarations d'experts, décideurs, historiens, témoignages d'acteurs de cette histoire ou de visiteurs à la mémoire non reconnue, etc., ainsi que différents documents. Ce faisant, il permet d'ouvrir le débat au grand public sur la forme à donner à ce mémorial. On peut espérer qu'il puisse contribuer ainsi à une démocratisation du processus de patrimonialisation. Le site internet est pensé comme une expérimentation dont il s'agira ensuite d'évaluer les apports et les limites³².

La numérisation des presses des immigrations en Méditerranée : retour sur expériences et pistes de recherches

Géraldine POELS, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Présentation du travail dans le cadre du réseau Transfopress, réseau transnational pour l'étude de la presse en langues étrangères, notamment les presses allophones en Méditerranée, un objet patrimonial méconnu et une source essentielle pour l'histoire des migrations et circulations au sein du bassin méditerranéen.

La presse en langue étrangère est souvent une presse de l'immigration, mais pas toujours. Le réseau TRANSFOPRESS, international, associe une centaine de chercheurs et des institutions patrimoniales comme des centres d'archives, l'objectif étant d'assurer la sauvegarde de ces collections de journaux ainsi que leur valorisation à travers le développement d'études.

Un appel a été lancé en plusieurs langues pour que les historiens s'emparent de cet objet. Ces publications sont en effet des oubliées de l'histoire de la presse. Elles constituent des fonds d'archives nombreux mais difficiles à trouver. Ainsi *L'Histoire générale de la presse française* dirigée par Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, en cinq volumes, n'évoque que quelques publications, alors que le fonds d'archives est très important. Cela renvoie également à une vision de la presse où elle se révèle comme étant un instrument de construction de la nation. Les contributions des communautés étrangères et les circulations sont, dans l'ensemble, peu étudiées.

Sur la presse de l'immigration, les chercheurs américains ont été les pionniers. L'« ethnic press » a fait l'objet d'études aux Etats-Unis de la part des historiens travaillant sur l'immigration. Aujourd'hui, ces programmes de recherches se tournent progressivement vers la numérisation.

En Europe, la Méditerranée, espace d'échanges et de circulations, multicommunautaire et multilingue, apparaît comme un cadre privilégié pour l'étude de la presse des immigrations. Le programme de recherche s'intéresse prioritairement aux presses francophones, le français ayant en Méditerranée une place particulière depuis le XIX^{ème} siècle, en Egypte par exemple.

Géraldine Poels présente ensuite trois projets de valorisation de ce patrimoine en lien avec l'immigration. En Espagne, la presse des touristes et des expatriés, très importante, notamment à partir des années 1960, a été investiguée. En Turquie, la presse francophone a été numérisée, tout comme en Egypte. En Egypte, ces publications apportent des données nouvelles sur l'histoire des communautés étrangères mais aussi sur l'histoire nationale car on y repère certaines transformations sociales, moins visibles dans la presse en arabe. Elles permettent aussi de mettre en

³² Le texte intégral de cette communication figure au paragraphe 2. 2. 4. 2.

évidence la circulation des savoirs et des pratiques journalistiques. Enfin, elles constituent une source précieuse pour étudier la fabrication des « communautés imaginées » et des appartenances transnationales. Le but est à présent d'étendre ce travail aux presses des autres langues³³.

Les espaces narratifs développés par les usages numériques et via le web

Sylvain GORIN, département Nouvelles technologies et multimédia, Musée de l'histoire de l'immigration

Stéphanie VECCHIONE, en charge des partenariats Museomix IDF, Conseil en stratégie et communication digitale - social média manager

Aube LEBEL, en charge de la coordination de la communauté Museomix IDF

Accompagnement numérique du visiteur avant, pendant et après la visite, bilan et perspectives

Sylvain GORIN, Musée de l'histoire de l'immigration

Le but est de mettre en place un accompagnement numérique du visiteur avant, pendant et après la visite. Le travail s'effectue avec l'IRI et d'autres musées parisiens. Les visiteurs veulent être des acteurs et non plus de simples consommateurs passifs. Le ressenti du visiteur est d'abord défini par les contenus et seulement après par la scénographie, à la différence d'autres musées. L'application « cité-repères » permet de concevoir des parcours personnalisés avant, pendant et après la visite. Le visiteur peut personnaliser sa visite, concevoir un parcours sur mesure en fonction de ses centres d'intérêts. Ensuite, il peut garder une trace de sa visite.

Le projet *Ammico* (<http://ammico.fr>) est un projet d'assistant de visites de musées mobile, intelligent et collaboratif. Il associe des musées, des entreprises, des laboratoires de recherche (notamment des fabricants d'audio-guides). Il permet la géolocalisation, la réalisation d'un book d'après-visite ainsi que l'inscription dans un réseau social de la visite pour en débattre. Ce dispositif pourra permettre de réarticuler l'offre avec la demande sociale.

L'objectif principal est de développer une gamme d'outils de médiations pour favoriser l'appropriation par les visiteurs et enrichir l'expérience de visites. Il s'agit de passer de l'« œuvre pour tous à une œuvre pour chacun » et d'avoir aussi une meilleure connaissance des usages et attentes du public. Cet outil peut aussi être une aide à la scénographie en fonction des publics.

Museomix, une machine à tisser du lien et une communauté pour réinventer un musée social et participatif

Stéphanie VECCHIONE, Museomix IDF

Aube LEBEL, Museomix IDF

Fondateur de la plateforme numérique de médiation PHOTOmuse, un dispositif social, créatif, ludique de découverte du Patrimoine. PHOTOmuse propose une expérience inédite du patrimoine urbain, muséal ou immatériel en proposant aux visiteurs d'être acteur de leur propre visite.

³³ Le texte intégral de cette communication figure au paragraphe 2. 2. 2. 1.

Le but de Museomix : people make museums, un musée à tisser des liens.

Museomix est un marathon créatif de trois jours, qui propose une nouvelle vision des collections permanentes. Il réunit durant trois jours des spécialistes et passionnés du web, des technologies numériques, de la culture et de la muséologie afin d'explorer collectivement de nouvelles utilisations du numérique en contexte muséal. Il a lieu dans trois différents pays et dans six musées en même temps. Y participent huit-cent personnes. C'est un laboratoire de co-création et de collaboration entre les amateurs des musées et les professionnels. Il réunit des gens qui ont peu l'occasion de travailler ensemble. L'idée est de concevoir et prototyper de nouvelles expériences et activités de muséologie numérique. Les dispositifs créés se basent sur les espaces et contenus (expositions, collections, architecture, contenus numérisés, espaces publics, etc.) mis à disposition par le musée, qui se retrouve alors « envahi » par cette « communauté ». Des entreprises technologiques et numériques, des laboratoires universitaires, des centres de créateurs en arts médiatiques et le musée lui-même assurent un soutien logistique et créatif. Tous les prototypes sont partageables. Ex. de la stèle romaine. La traduction est projetée puis les lettres se déforment en dessins afin de devenir des figures narrant l'histoire du personnage. Museomix est une grande fête de création collective, chacun peut nous rejoindre. L'objectif est de tisser des liens au service de tous. Au terme des trois jours, le public est invité à expérimenter les dispositifs créés par les équipes, certains pouvant même être pérennisés au musée ou servir d'inspiration ailleurs.

2.2 Les questionnements abordés par les séminaires

2.2.1 Les courants de recherche

2.2.1.1 Les mémoires de l'immigration, objet d'histoire

Stéphane MOURLANE, Maître de conférences en histoire contemporaine CNRS-AMU, UMR Telemme

Le rapport entre histoire et mémoire est complexe ; il suscite la discussion, le débat et parfois même la polémique. Ce débat est notamment alimenté par les médias. Philippe Joutard (*Histoire et mémoires, conflits et alliance*, La Découverte, 2013) note ainsi que la presse témoigne constamment d'une « obsession mémorielle ». Elle le fait fréquemment sur le mode de la « guerre des mémoires », comme l'analyse un ouvrage dirigé en 2008 par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson (*Les guerres de mémoires : la France et son histoire*, La Découverte, 2010). Ces « guerres franco-françaises » sont évoquées dès 1985 dans un numéro spécial de la revue *Vingtième siècle*. Depuis, les publications, de toutes sortes abondent sur la rivalité, la concurrence, les conflits de mémoire comme partie prenante de l'identité française face à une histoire très largement conçue comme légitimante ou comme un ferment de cette identité nationale.

Le « Devoir de mémoire » s'est imposé depuis plusieurs années. L'expression est entrée dans le langage courant pour évoquer l'obligation, morale et politique, de se souvenir. Son utilisation se banalise dans les médias, les déclarations des hommes politiques, les discours des responsables religieux ou associatifs. Le devoir de mémoire est assimilé à une « nouvelle religion civique » (Georges Bensoussan, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Mille et une nuits, 1998). Si la mémoire de la Shoah est d'abord inscrite à l'épicentre de ce « devoir », l'injonction s'est ensuite élargie à la mémoire de bien d'autres groupes. Ainsi Paul Ricoeur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Seuil, 2003) se dit « troublé par l'inquiétant spectacle que donnent le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli. »

Les historiens se sont d'abord montrés réticents face à ce « trop plein de mémoire » (François Dosse, « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire », *Raison présente*, septembre 1998) ou face aux « abus de mémoire » (Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Arléa, 1998). Christophe Prochasson estime pour sa part que « les vagues de mémoires déferlantes » parasitent le travail de l'historien (*L'empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Demopolis, 2008).

D'une manière générale, on oppose fréquemment une mémoire affective à une histoire rationalisante. Il faut néanmoins rappeler que la mémoire a d'abord été la matrice de l'histoire. Selon la belle formule de Jacques Le Goff la mémoire des témoins des événements est « le plus beau matériau de l'histoire » (*Histoire et mémoire*, Gallimard, 1988). Et ce depuis « l'origine », comme en témoigne les auteurs anciens à commencer par Thucydide.

De matrice de l'histoire, la mémoire devient ensuite objet d'histoire. Pierre Vidal-Naquet note ainsi que « l'histoire est aussi faite de mémoires » (*Les assassins de la mémoire*, La Découverte, 1987). La lecture historique de l'événement n'est plus réductible à l'événement étudié, mais envisagée dans sa (ses) « trace(s) » (Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, 1949) située(s) dans une chaîne événementielle. Cette notion de trace, tout à la fois idéale et matérielle, est au centre de la grande fresque dirigée par Pierre Nora, (*Lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1986). Elle engage la communauté des historiens à revisiter autrement les mêmes objets au regard des traces laissées dans la mémoire collective par les faits, les hommes, les symboles, les emblèmes du passé.

Apparaît dès lors un vaste chantier ouvert sur l'histoire des métamorphoses de la mémoire, sur une réalité symbolique, un champ d'investigation que Reinhart Koselleck qualifie comme notre « champ d'expérience » pour désigner le passé du passé (*Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historique*, EHESS, 1990). Cette catégorie métahistorique désigne la présence de leur passé pour les hommes d'autrefois, la manière dont il était actuel et présent pour eux.

Il faut souligner en la matière le travail pionnier de Philippe Joutard. A travers une investigation systématique de la mémoire collective, il est en effet précurseur dans ce domaine lorsqu'il se donne pour projet d'examiner les fondements de la rancœur persistante qui opposait deux communautés cévenoles au XVIII^e (*La légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Gallimard, 1977).

La mémoire s'impose plus encore comme objet d'histoire dans le cadre d'un glissement généralisé vers le culturel qui touche l'historiographie depuis un certain nombre d'années maintenant. Cette histoire culturelle que Krzysztof Pomian considère comme « dernier stade historiographique » (*Sur l'histoire*, Gallimard, 1999) est une « histoire sociale des représentations » comme le note Pascal Ory (*L'histoire culturelle*, PUF, 2004). Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli précisent que « l'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier – nationale, ou régionale, sociale ou politique – et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-il et se représentent-il le monde qui les entoure ? » (*Pour une histoire culturelle*, Seuil, 1997)

L'histoire de l'immigration n'échappe pas à cette inflexion historiographique qui fait la part belle à l'histoire culturelle. À son origine, dans les années 1980, l'histoire de l'immigration s'est ancrée dans l'histoire sociale et l'histoire politique autour du paradigme de l'intégration.

Contrairement aux affirmations classiques qui définissaient la migration comme un processus entraînant rupture, déracinement, isolement, ceux qui partent ne rompent pas avec leurs origines. À noter ici l'influence des recherches menées dans le champ des sciences sociales, autour du concept de transnationalisme. Pour Linda Basch, Nina Glick Schiller et Cristina Blanc-Szanton, le transnationalisme désigne les « procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations sociales multiples et créent de la sorte des liens entre la société d'origine et la société où ils s'installent » (« Transnationalism : A New Analytic framework for Understanding Migration », *Annals*

of the New York Academy of Sciences, 2006)

Les liens que les migrants entretiennent avec leurs origines sont aujourd'hui considérés comme des éléments structurants de la réalité migratoire. Son expression a été magistralement décrite par Jean-Michel Poinard avec l'exemple éloquent des migrants portugais en France dans son ouvrage sur « le va-et-vient identitaire » (Yves Charbit, Marie-Antoinette Hily et Jean-Michel Poinard, *Le va-et-vient identitaire : migrants portugais et villages d'origine*, INED/PUF, 1998). Pourtant, tout en s'en éloignant dans un premier temps, ce type de démarche peut contribuer à réintroduire partiellement la question des rythmes de la migration, tant les relations avec les origines ne se manifestent pas de manière homogène dans le temps. Un cycle de retours ou de remobilisation du discours de l'origine commune semble apparaître aujourd'hui distinctement dans ce qu'il conviendrait d'appeler un « âge du retour » plus marqué que dans les années précédentes. Le souci du passé migratoire se manifeste par la création de nouvelles formes de mobilités géographiques qui, à rebours de la migration première, voient les migrants (ou leur descendants) revenir sur leurs traces, vers les lieux de leurs origines pour des voyages habituels (vacances ou double activité) ou plus exceptionnels (pèlerinage identitaires ou tourisme des racines). On assiste aussi à un retour sur soi, sur ses racines de migrants, qui pousse à réhabiliter la mémoire de la migration dans le but de valoriser une histoire souvent méconnue et négligée par les grandes narrations officielles.

Comme on peut le lire dans la revue *Diaspora* (2005) : « Les groupes minoritaires frappent à la porte pour se faire entendre et gagner leur place. En quête de reconnaissance, certaines communautés font preuve d'un souci du passé sans précédent. Par l'acte et par la parole, des associations de migrants et/ou de descendants souhaitent porter témoignage contre le silence et l'oubli pour rendre justice au parcours accompli. En cherchant à transmettre leur destinée collective, elles concourent à amorcer une démarche commémorative et à inventer les gestes et les repères (matériels ou immatériels) qui lui donneront corps. Multiples sont les formes susceptibles d'être analysées : cérémonies, hommages, rites mémoriels, mais aussi événements culturels offerts en référence décalée à la présence immigrée, créations de spectacle vivant, voire happening protestataire. ».

Il revient donc à l'historien d'analyser les logiques et les dynamiques des processus et expressions mémoriels, de les replacer dans leur contexte social, culturel mais aussi politique, de les saisir dans le jeu de différentes temporalités. Il lui revient la tâche d'historiciser ces mémoires.

Étude de cas : Mémoire de l'immigration italienne en France et dans la région Provence-Alpes-Côte-D'azur

Années 1950-1960 : dernière phase de l'immigration italienne et pourtant invisibilité et amnésie

Dans les Bouches-du-Rhône de l'après-guerre, les Italiens n'ont jamais été aussi nombreux (environ 54 000 à leur maximum en 1951), tandis que leur part dans la population étrangère ne cesse de se restreindre. Et paradoxalement, ils souffrent d'une certaine « invisibilité » (Yvan Gastaut, *L'immigration et l'opinion en France sous la V^e République*, Seuil, 2000) : un sondage de 1966, réalisé à l'échelle nationale, indique que 61 % des personnes interrogées ont une bonne opinion des Italiens.

Dans une autre enquête publiée la même année, ils ne figurent pas parmi les nationalités jugées trop nombreuses. Ils sont par ailleurs absents des médias.

Dans un article comparant les situations française et américaine, Dominique Schnapper remarque qu'à la fin des années 1960 les migrants italiens ne se distinguent plus des Français dans l'espace public (« Centralisme et fédéralisme culturels : les émigrés italiens en France et aux Etats-Unis », *Annales E.S.C.*, 1974). Ils ont notamment abandonné leurs pratiques religieuses spécifiques ou les normes vestimentaires de leur milieu d'origine. Seules subsistent les habitudes culinaires mais confinées au cercle familial, espace d'expression privilégié de leur culture. À l'extérieur, seul l'accent rappelle les origines. Cette obsession de la transparence conduit à l'inexistence d'une production culturelle spécifique à l'immigration italienne dont la conséquence serait la dilution de l'italianité dans le tissu socioculturel français.

Années 1970-1990 : retour de mémoire à travers diverses expressions culturelles (Stéphane Mourlane, Céline Regnard « "Invisibility" and Memory. Italian Immigration in France during the Second Half of the 20th Century » in L. Anteby-Yemini, V. Baby-Collin, S. Mazzella, S. Mourlane, C. Parizot, C. Regnard & P. Sintès (eds), *Borders, Mobilities and Migrations Perspectives from the Mediterranean, 19-21st Century*, Peter Lang, 2014)

L'un des premiers marqueurs est la chanson « L'Italien » interprété en 1971 par un chanteur à la fois populaire et exigeant Serge Reggiani. Parmi les passeurs de premier plan de la mémoire de l'immigration italienne en France se trouve aussi François Cavanna qui, quelques années plus tard, en 1978, publie un livre intitulé *Les Ritals*. La mémoire de l'immigration italienne ressurgit également autour d'une figure sportive : Michel Platini, meilleur de joueur de football français des années 1970-1980 (Stéphane Mourlane, « Platini et l'Italie : les origines en question », *Migrance*, 2003).

La résurgence de la mémoire de l'immigration italienne entre les années 1970 et 1990 doit beaucoup à la valorisation de la capacité à l'intégration des Italiens. À un moment où l'immigration maghrébine se pose comme un problème pour la société française, chacun trouve dans la mémoire de l'immigration italienne matière à défendre son argumentation rhétorique. Pour les chantres de la République, leur intégration serait le témoignage de la force du système républicain, et notamment de l'école ; tandis que pour ceux qui voient dans l'immigration maghrébine une menace, les Italiens démontreraient que la France ne peut accueillir que ses « cousins » avec lesquels elle entretient une proximité culturelle, et notamment religieuse.

Années 2000 : lieux de mémoire et commémoration

Des associations de plus en plus nombreuses jouent le rôle d'aiguillon. On assiste à diverses formes de manifestations culturelles à l'échelle nationale et régionale. La mémoire de l'immigration italienne trouve par ailleurs des relais sur les écrans de cinéma, dans la littérature ou la chanson auprès de publics différents. Dans son deuxième film, *Rouge Midi*, en 1985 Robert Guédiguian met en scène l'histoire de Maggiora, une calabraise installée dans le quartier de l'Estaque au cours des années 1920. Jean-Claude Izzo, né d'un père italien arrivé de la région de Salerne à Marseille en 1928, fait du héros de sa trilogie marseillaise (*Total Kheops*, *Chourmo*, *Solea*) un enfant de l'immigration

transalpine. L'inspecteur Fabio Montale, dont le nom est un hommage au poète italien Eugenio Montale, fredonne dans *Chourmo* une vieille chanson napolitaine de Renato Carosone qui lui rappelle son enfance. Naples tient une place de choix dans le répertoire de Philippe Fragione, plus connu sous le nom d'Akhenaton au sein du groupe de rap marseillais IAM. En 1995, dans son premier album solo, *Mètèque et mat*, cet enfant de l'immigration italienne fait référence à ses origines napolitaines. « J viens d là où parler avec les mains, c'est vital » chante-t-il ensuite, en 2001, dans *Paese*, un titre en hommage à l'Italie dans l'album *Sol Invictus*.

Bien loin de s'effacer, l'empreinte italienne marque donc profondément, sous des formes multiples, l'histoire et la mémoire de Marseille et de sa région (Stéphane Mourlane, Céline Regnard, *Empreintes italiennes. Marseille et sa région Lieux-Dits*, 2013).

2.2.1.2. Le numérique au cœur d'une approche interdisciplinaire du fait migratoire en Méditerranée

Sophie Gebeil, Doctorante en histoire contemporaine, TELEMME, MMSH

A l'échelle de la MMSH, depuis la fin des années 1990, le laboratoire Telemme est engagé dans l'élaboration d'une expertise méthodologique en matière de numérique qui s'inscrit dans une dynamique partenariale avec la MMSH, l'INA-Méditerranée et le laboratoire ASTRAM (Arts, Sciences et Technologies pour la Recherche Audiovisuelle Multimédia). En relation avec la MMSH, le laboratoire s'est impliqué dès 1998 dans la création du Pôle Images-Sons et Recherches en Sciences Humaines. Ce pôle de compétences transversal vise à faciliter les recherches pluridisciplinaires en lien avec les nouvelles technologies multimédias et questionne les dispositifs visuels comme objet d'investigation et de représentation du réel. Ce partenariat a trouvé son prolongement en 2011 avec la création du Laboratoire d'excellence³⁴ (LabexMed) obtenu par la MMSH. Le laboratoire s'est investi dans deux volets d'action du LabexMed : les Ateliers Thématiques de Recherches Interdisciplinaires (ATRI Patrimoine Patrimoine et Mémoire – M. Crivello et N. Moralès) et le Pôle « Humanités numériques » (V. Ginouvès). Le laboratoire Telemme a dans le même temps prolongé son expertise scientifique sur le numérique grâce à son engagement dans des projets euro-méditerranéens autour de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine audiovisuel. Présenté dans le cadre de l'Atelier numérique lors du séminaire du 7 avril 2014 par Marie-Christine Hélias, le projet « Med-Mem, partager les mémoires audiovisuelles de la Méditerranée » (2009-2011) a permis la numérisation et l'éditorialisation d'archives télévisuelles issues du bassin méditerranéen. L'INA-Méditerranée, coordinateur du projet, s'est associé à la MMSH (comité éditorial) en vue de préserver et de valoriser un patrimoine audiovisuel menacé, faute de moyens dédiés à leur conservation. Ainsi, grâce à la numérisation, le web apparaît comme un espace de sauvegarde et de valorisation du patrimoine audiovisuel méditerranéen, souvent conservé sur des supports analogiques fragiles. C'est également le cas pour les projets de numérisation de la presse écrite qui

³⁴ Site du LabexMed : <http://labexmed.mmsch.univ-aix.fr/Pages/home.aspx>, consulté le 08.07.2014

permettent de donner une nouvelle visibilité à des archives papiers. Le projet portant sur les presses allophones en Méditerranée présenté par Géraldine Poels durant le séminaire du 20 mai 2014 (cf. page ...). Med-Mem a été financé par Euromed Heritage IV dans le cadre du partenariat euro-méditerranéen né lors de la Conférence de Barcelone en 1995. Il a rassemblé la France (INA et MMSH), l'Italie (RAI, COPEAM et Uninetto), l'Algérie (ENTV), le Maroc (SNRT), la Jordanie (JRTV), la Grèce (ERT et UER), l'Égypte (ERTU et Bibliotheca Alexandrina), la Palestine (PBC), la Libye (LBJC), la Croatie (HRT) et Israël (IBA). L'INA-Méditerranée a joué un rôle central dans le projet en partageant son savoir-faire de pointe en matière de numérisation et son expérience de partenariat avec les institutions de recherche comme la MMSH. Au final, plus de 4000 heures issues des archives des télévisions publiques des pays participants ont pu être numérisées. Ces fonds ont ensuite été mis en ligne sur le site www.med-med.eu et éditorialisés par les partenaires scientifiques (notices, contexte, parcours thématiques). La structure du site s'appuie sur le modèle des fresques chronologiques développées par l'I.N.A (Jalons pour l'histoire, Repères méditerranéens). L'internaute accède aux archives télévisuelles grâce à plusieurs outils : une frise chronologique, une carte, la liste des thèmes, les collections ou par une saisie de recherche textuelle. Pour Med-Mem, le web est conjointement un espace de sauvegarde et de diffusion du patrimoine méditerranéen. Le site constitue également un espace de valorisation du patrimoine méditerranéen dans sa diversité : quelques soient les oppositions politiques, l'ensemble des contenus est rassemblé sur une même plateforme. Le site propose une pluralité des points de vue, notamment celui des pays du Maghreb et du Moyen-Orient, sortant ainsi d'un regard européen centré. A titre d'exemple, les archives des journaux télévisés français consacrés à l'immigration côtoient les documentaires marocains issus de la chaîne de télévision 2M, ce qui permet de complexifier la réflexion sur le fait migratoire. Les mémoires sont ainsi rassemblées dans leur pluralité et mises en perspective du fait de l'apport des chercheurs ayant rédigés les notices et les parcours thématiques dont trois dédiés aux migrations³⁵.

De plus, en partenariat avec le laboratoire ASTRAM (J. Sapiéga), et le département SATIS (A.M.U.) le projet *Je me souviens... de la Méditerranée* s'est élaboré en lien avec Marseille-Provence 2013. A la manière de Georges Pérec, et structurés par l'anaphore « Je me souviens », une série de films de trois minutes chacun, tissent à l'écran les souvenirs d'hommes et de femmes, figures migratoires qui se sont déployées en Méditerranée. Ces récits que l'on pourrait croire sans importance, ces fragments de mémoire, éclairent par touches des trajectoires individuelles ou familiales qui participent d'une construction historique et territoriale. Les témoignages scénarisés sont autant d'expériences et de parcours de vie similaires qui, mis bout à bout, fabriquent un ouvrage cinématographique, un ouvrage narratif partagé de la région marseillaise. L'objectif a été de permettre la rencontre entre une démarche en sciences humaines, prenant la mesure du surgissement des questions mémorielles, et l'élaboration d'une écriture cinématographique. Dans le cadre de leur formation, des étudiants du Master SATIS, en collaboration avec des chercheurs de la MMSH, se sont ainsi appropriés des concepts des SHS pour produire des créations originales et transcender par l'image et le montage, des témoins devenus des personnages³⁶. La série des *Je me*

³⁵ Parcours thématiques dédiés au fait migratoire en Méditerranée : « L'immigration clandestine en Méditerranée » (Yvan Gastaut et Riadh Ben Khalifa), « Le processus migratoire de l'Algérie vers la France, 1871 – 1974 » (Brahim Rachida) et « L'émigration irrégulière en Tunisie après le 14 janvier 2011 » (Riadh Ben Khalifa), <http://www.medmem.eu/fr/folder>, consulté le 01.07.2014.

³⁶ CRIVELLO Maryline, Présentation des « Je me souviens... de la Méditerranée », Colloque international de l'ANR IMASUD :

souviens... de la Méditerranée, se poursuit actuellement et alimente le site www.medmem.eu sur lequel les films ont été mis en ligne³⁷.

Le renouvellement des études migratoires par le numérique :

Les études migratoires se sont très tôt intéressées aux modifications engendrées par l'essor des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ces recherches ont davantage été le fait de sociologues et de chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Depuis les années 1990, l'émergence de l'internet a été intégrée dans une réflexion plus large menée sur les relations entre TIC et migrations (Tristan Mattelart, 2009). Ces travaux ont mis en évidence la place croissante des technologies numériques dans les pratiques diasporiques. L'internet est d'abord utilisé par les migrants pour pallier l'absence de la famille et des proches. Les mails, les dispositifs de discussions instantanées, les téléconférences et les réseaux sociaux sont des modes de communication réguliers, rapides et interactifs qui participent au renforcement des liens diasporiques. Ces relations constituent également un « marché de niche » qui se manifeste, sur la toile, par la multiplication des sites diasporiques et des médias de minorité. Cette « marchandisation de l'identitaire » est à l'origine de sites de plus en plus spécialisés qui participent à la segmentation de l'espace public (Isabelle Rigoni, 2012). Les migrants sont ainsi insérés dans de nouvelles stratégies communautaires mises en réseau. L'atlas augmenté e-diaspora (Dana Diminescu (dir.), 2009) rend compte de ces nouvelles dynamiques migratoires en proposant une cartographie des diasporas numériques, constituées sur le web³⁸ (<http://www.e-diasporas.fr/>). Ces travaux invitent à repenser les études migratoires et permettent de sortir d'une approche euro-centrée mettant en exergue les flux Nord-Sud. Ils sont également à l'origine de la figure du « migrant connecté » (Dana Diminescu, 2005), inséré dans une culture transnationale en prise avec de nouvelles formes de participations. Relié à son pays d'origine mais aussi acteur dans sa société d'accueil, le « migrant online » est ainsi davantage en situation de « double présence » par opposition à la problématique traditionnelle de la « double absence » d'Abdelmalek Sayad dont l'œuvre a marqué l'historiographie de l'immigration maghrébine en France. La cyberculture est ainsi à l'origine d'une nouvelle façon d'exister dans un monde de plus en plus caractérisé par la mobilité et le cosmopolitisme. Néanmoins, comme le souligne Tristan Mattelart, ces pratiques du « migrant connecté » ne peuvent faire l'objet d'une généralisation, dans la mesure où elles s'insèrent dans des situations migratoires hétérogènes n'impliquant pas systématiquement le recours possible aux TIC. De surcroît, en s'attelant à l'analyse des contenus internet, l'historien peut être amené à inscrire ces phénomènes récents dans la longue durée du temps historique, permettant ainsi de mieux appréhender ces pratiques tout en relativisant parfois leur caractère novateur³⁹.

Numérique et histoire des migrations

La réinvention du « lien » en Méditerranée, Figures, formes et métamorphoses, 1-3 mars 2011, Marrakech, <http://dakirat.hypotheses.org/872>, consulté le 01.07.2014.

³⁷ « Je me souviens ...de la Méditerranée », <http://www.medmem.eu/fr/collection/22>, consulté le 01.07.2014.

³⁸ Atlas e-diasporas, <http://www.e-diasporas.fr/>, consulté le 30.05.2014

³⁹ GEBEIL Sophie, "le web, nouvel espace de mobilisation des mémoires marginales", in. *Cahiers Mémoires et Politique, Médias en jeu, jeux de mémoires*, 2014

Concernant le numérique, les historiens français tels que Valérie Schäfer, Philippe Rygiel, Serge Noiret, ont contribué à enrichir la réflexion sur l'histoire de l'internet (*Internet History*) tout en rendant compte les transformations à l'œuvre dans la profession, au niveau de la méthodologie comme de l'édition numérique. La fabrication des mémoires en ligne a également constitué un objet d'étude⁴⁰. Plusieurs travaux historiographiques ont proposé une réflexion sur le réseau des réseaux dès les années 2000. Avec sa thèse, Valérie Schafer a travaillé, à partir des archives du CERN, sur la naissance de l'internet de 1960 à 1988 dans une perspective d'histoire des techniques et de l'innovation⁴¹. Ses travaux portent aujourd'hui sur les imaginaires sociaux d'internet et sur les enjeux politiques qui y sont associés. Ils permettent d'appréhender le web comme un média et un moyen de communication complexe dont le fonctionnement est soumis à des mécanismes sociotechniques qui conditionnent la publication des contenus. Dans le même temps, Philippe Rygiel, historien des migrations, s'est attelé, avec Serge Noiret, à questionner les relations épistémologiques entre sciences de l'informatiques et histoire⁴². Plusieurs auteurs ont également contribué à une réflexion plus large sur les enjeux liés à la publication scientifique en ligne⁴³. Plus récemment, les ouvrages d'historiens se sont multipliés autour de la *Digital History*⁴⁴ et des modifications du métier de l'historien (S. Noiret et F. Clavert⁴⁵, 2013 ; P. Rygiel et S. Lamassé⁴⁶, 2014). La généralisation du numérique transforme également les modalités d'élaboration, de valorisation et de patrimonialisation des mémoires migrantes. La construction des mémoires collectives en ligne a fait l'objet de réflexions menées notamment par l'historien Serge Noiret qui, de 2001 à 2003 a étudié 250 sites mémoriels italiens⁴⁷. Il rappelle que l'internet permet : « d'inventer un rapport personnel avec le passé dans lequel l'histoire n'est pas considérée dans sa complexité, mais seulement en rapport avec les problématiques et les nécessités identitaires ». Ce récit mémoriel réapproprié (voire réinventé) s'écrit sans l'historien qui n'a pas sa place. La toile y est également décrite comme un espace de prédilection pour les mémoires marginalisée (Manuel Castells, 2001). En 2008, Louise Merzeau s'est interrogée sur « la guerre des mémoires en ligne⁴⁸ ». Elle a alors constaté que « tout en reproduisant les clivages traditionnels, le réseau produit aussi de nouvelles conditions d'élaboration, de maintenance et d'affrontement mémoriels ». Le web fonctionne alors comme une mosaïque des mémoires juxtaposant des passés qui se livrent une « lutte de visibilité ». L'auteure a également rappelé les potentialités offertes par l'internet à travers les exemples d'écritures collaboratives du passé, notamment grâce à l'essor des *Wiki*. En 2013, Philippe Joutard soulignait la

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ SCHAFFER Valérie, "Des réseaux et des hommes: les réseaux à communications de paquets", Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, France, 2007, 710 p.

⁴² RYGIEL Philippe, NOIRET Serge, *Les historiens, leurs revues et Internet: (France, Espagne, Italie)*, Paris, France, Publibook,, coll. , 2005, 193 p.

⁴³ DARNTON Robert, « La bibliothèque universelle, de Voltaire à Google », in Marin DACOS (ed.), *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, Marseille, OpenEdition Press, coll. « Read/Write Book », 2010, pp. 115-124.

⁴⁴ NOIRET Serge, « La digital history : histoire et mémoire à la portée de tous », in Pierre MOUNIER (ed.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, Marseille, OpenEdition Press, coll. « Read/Write Book », 2012, pp. 151-177.

⁴⁵ CLAVERT Frédéric et NOIRET Serge, *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Bruxelles, Belgique, Suisse, Allemagne, 2013, 381 p.

⁴⁶ LAMASSÉ Stéphane et RYGIEL Philippe, « Nouvelles frontières de l'historien », *Revue Sciences/Lettres*, n° 2, 24 Février 2014.

⁴⁷ NOIRET Serge, « Histoire et mémoire dans la toile d'histoire contemporaine italienne », in *Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, coll. « Publibook », 2005, pp. 25-79.

⁴⁸ MERZEAU Louise, « Guerres de mémoires on line : un nouvel enjeu stratégique ? », *Cahiers libres*, 1 Janvier 2008, pp. 287-298.

nécessité pour les historiens de prendre en compte les traces numériques qui participent à la construction et à la diffusion des mémoires collectives⁴⁹. Les jeux-vidéos, les publications en ligne, constituent autant de sources pour l'historien désireux d'étudier les relations qu'entretiennent les sociétés avec leur passé⁵⁰. Le travail de thèse de Sophie Gebeil (dir. Maryline Crivello), à partir duquel l'UMR Telemme s'est investi dans le projet du GIS-IPAPIC avec l'association Ancrages, s'inscrit dans cette double dynamique, portée localement par le laboratoire Telemme au sein de la MMSH et plus largement par les chercheurs en Sciences Humaines et Sociales ayant interrogé les relations entre numérique et migrations. A partir des formes d'expressions mémorielles spécifiques au web, il s'agit de comprendre comment les porteurs des mémoires de l'immigration maghrébine se saisissent de ce nouveau média pour faire valoir leurs revendications dans un contexte de concurrence mémorielle et de politisation de l'immigration. Cette étude se fonde principalement sur l'analyse d'un corpus de sites internet français archivés au titre du dépôt légal à la BNF (Bibliothèque Nationale de France) ainsi qu'à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) et dont les plus anciens datent de 2000. Les sites de valorisation des mémoires de l'immigration donnent à voir une pluralité de reconstructions du passé en fonction des revendications, des temporalités médiatiques et politiques. Ainsi, l'inflation commémorative, sensible durant les années 2000, impacte les usages du passé en fonction des luttes politiques à l'œuvre. L'évolution sociotechnique du réseau engendre également de nouvelles formes de dispositifs mémoriels en ligne, centrées sur l'image fixe ou animée. Dans le même temps, le recours à des sources issues de l'internet en histoire impose un questionnement méthodologique invitant à renouveler les méthodes historiographiques⁵¹.

⁴⁹ JOUTARD Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, France, La Découverte, impr. 2013, 2013, 341 p.

⁵⁰ JOUTARD Philippe, « Révolution numérique et rapport au passé », *Le Débat*, n° 177, n° 5, 20 Novembre 2013, pp. 145-152.

⁵¹ GEBEIL Sophie, *Op. cit.*

2.2.2 Les partenariats

2.2.2.1 Les partenariats entre institutions patrimoniales et laboratoires de recherche

La numérisation des presses des immigrations en Méditerranée : retour sur expériences et pistes de recherches

Géraldine POELS, Post-doctorante, Labex PATRIMA/Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)

En 2012 a été créé, à l'initiative d'historiens de l'Université de Versailles Saint-Quentin, un réseau de chercheurs consacré à l'étude et à la valorisation d'un objet patrimonial totalement délaissé, tant en France que dans quasiment tous les pays du monde : la presse publiée dans des langues autres que la (ou les) langue(s) nationale(s). Le réseau, baptisé TRANSFOPRESS⁵², se propose de renouveler l'écriture de l'histoire de la presse, mais également celle de la construction des identités et des cultures nationales. Il rassemble à l'heure actuelle une centaine de chercheurs, dont certains organisés en sous-groupes de recherche, comme au Brésil, au Mexique ou en Méditerranée.

Ces titres de presse paraissant dans une langue étrangère constituent un phénomène international à la fois important, ancien et toujours d'actualité. À Paris, des milliers de titres ont été publiés en langues étrangères depuis la fin du XVIII^e siècle et jusqu'à nos jours, comme le quotidien arménien *Haratch* publié depuis 1925 (et dont *Nor Haratch* a pris le relais, depuis 2009). Or, ces publications sont des « oubliées » de l'histoire de la presse. En dépit de leur nombre, de la qualité et de la pérennité de certains titres, la plupart de ces périodiques n'ont que peu ou pas attiré l'attention des chercheurs. Les grandes synthèses retraçant l'histoire de l'imprimé et de la presse dans les différents pays⁵³ ignorent la contribution des communautés étrangères et minimisent l'importance des circulations – celles des hommes, des idées et des savoir-faire.

Il est vrai que dans les fonds d'archives, les collections de journaux en langues étrangères sont souvent incomplètes, dispersées et mal cataloguées. N'ayant pas été considérés comme prioritaires dans la constitution des grandes collections patrimoniales nationales, ces titres sont méconnus, et les quelques collections existantes menacées de disparition, à cause de la fragilité du papier journal. TRANSFOPRESS se donne donc un double objectif. Il s'agit, d'une part, de développer des études mettant en avant le caractère multiculturel et connecté (à l'échelle mondiale) de l'histoire de la presse et, d'autre part, de promouvoir des projets de sauvegarde et de valorisation de ce patrimoine. Le partenariat avec de grandes institutions apparaît essentiel dans cette entreprise : TRANSFOPRESS associe ainsi aux centres de recherches des centres d'archives comme la Bibliothèque nationale et la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine), en France, mais aussi la Biblioteca Mario de Andrade et les Archives à São Paulo ou la Bibliothèque du Parlement à Athènes.

⁵² Les appels à chercheurs, la présentation du réseau ainsi que toutes ses activités et actualités sont accessibles en ligne : <http://transfopresschcsc.wix.com/transfopress>

⁵³ L'*Histoire générale de la presse française* dirigée par Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou (5 vol., PUF, 1972) ne mentionne qu'en passant quelques titres. Cf. Diana Cooper-Richet, « Aux marges de l'histoire de la presse nationale : les périodiques en langue étrangère publiés en France (XIX^e-XX^e siècles) », *Le Temps des médias*, 16, 2011, p. 175-187.

Aujourd'hui, la préservation et la valorisation de ce patrimoine passent par la numérisation des collections. Afin de donner un aperçu des réalisations et des opportunités en la matière, cette intervention entend présenter trois initiatives portées par des chercheurs associés à TRANSFOPRESS, trois projets de mise en valeur du patrimoine journalistique lié à l'immigration, en insistant particulièrement sur les choix techniques qui ont été faits et sur les utilisations scientifiques de ces collections. Ces projets ont un caractère tout à fait pionnier en Europe, bien que des projets similaires aient été menés depuis quelques années aux États-Unis. Là-bas, les historiens de l'immigration se sont emparés de ce qu'ils appellent la « presse ethnique » et des initiatives (privées) ont permis la numérisation de quelques centaines de titres. Le portail [READEX](#) propose ainsi un accès (payant...) à 130 titres en 10 langues⁵⁴.

En Europe, la Méditerranée, espace d'échanges et de circulations, espace multicommunautaire et multilingue, apparaît comme un cadre privilégié pour l'étude de la presse des immigrations. En Égypte, par exemple, la langue française a une place particulière depuis le XIX^e siècle, puisqu'elle est devenue une langue intercommunautaire, devant l'arabe et l'anglais (langue de l'occupant à partir de 1882). Depuis l'introduction de l'imprimerie par les troupes de Bonaparte, en 1798, plus de 200 journaux francophones y ont été créés, non seulement par des Français, mais aussi par des Égyptiens, des Syro-Libanais, des Grecs, des Arméniens – et même des Anglais, soucieux d'atteindre un large lectorat. Mais chaque communauté publie également des titres dans sa langue : aussi la presse égyptienne est-elle également italophone, hellénophone, etc. Grâce au brassage des populations, une telle diversité se retrouve dans tous les pays méditerranéens. Nous allons à présent examiner comment, en Espagne, en Turquie et en Égypte, ce patrimoine journalistique a pu être valorisé par les outils numériques.

En Espagne, nos collègues des Universités des îles Baléares et de Málaga ont mis en évidence l'importance la presse des touristes et des expatriés. Elle existe depuis le XIX^e siècle, mais s'est considérablement développée à la suite du boom touristique des années 1960, qui s'est en partie converti en « tourisme résidentiel ». Aux Baléares, le CEDOC (Centre d'Études et Documentation Contemporaine), soutenu par l'UNESCO (depuis 2012), a monté un programme de « [Protection et promotion du patrimoine journalistique](#) ». Sur le site internet, on trouve notamment un [catalogue](#) de périodiques publiés dans les îles, qui comprend des titres en langues étrangères (en anglais – comme le *Mallorca Daily Bulletin*, allemand – *Formentera Zeitung* – russe et français). Ce site fournit un premier exemple, très simple, de ce que peut apporter internet aux chercheurs travaillant sur la presse : la mise à disposition de bases de données, de catalogues offrant des inventaires des collections, enrichis par la rédaction de notices synthétisant les informations disponibles sur chaque titre⁵⁵.

En Turquie, depuis 2011, c'est un projet de numérisation de la presse francophone ottomane qui a été mené à bien. Il est piloté par une fondation privée, la fondation SALT (issue, notamment, de la Banque ottomane), en association avec l'IFEA (Institut français d'études anatoliennes), la BNF et la

⁵⁴ Toutefois, il faut souligner que le grand programme de préservation du patrimoine de la presse américaine, le « United States Newspaper Program » lancé en 1982, a totalement délaissé la presse ethnique. Les périodiques ethniques numérisés en 2011 par Readex sont issus des collections d'une fondation privée, créée en 1971, le Balch Institute of Ethnic Studies.

⁵⁵ Cependant, le fait que les notices ne soient rédigées qu'en catalan ne facilite pas leur usage par des chercheurs étrangers.

Bibliothèque municipale Atatürk⁵⁶. Il fait suite à un premier travail de repérage et d'inventaire des archives journalistiques francophones, mené depuis les années 1980. Aujourd'hui, il met à disposition [en ligne](#), en libre accès, 323 numéros de journaux publiés en français dans l'Empire ottoman (au-delà de la Turquie actuelle, donc), jusque dans les années 1920, comme [L'Orient illustré](#). Chaque numéro est téléchargeable en PDF et accompagné d'une notice de présentation. Ces collections représentent un fonds et un patrimoine exceptionnels. Elles enrichissent considérablement notre vision de l'histoire politique⁵⁷, économique, technique et culturelle de l'Empire ottoman. Toutefois, leur utilisation par les chercheurs est compliquée par le fait que les journaux sont numérisés en mode « image » seulement. Il n'est pas possible de faire des recherches « par mot », au sein du texte, mais seulement de parcourir les collections par titres et par dates. Ce travail, qui reste malgré tout essentiel, n'exploite donc pas toutes les possibilités offertes par les outils numériques.

Le projet le plus abouti, à ce jour, est certainement le programme de recherche et de numérisation « [PFE: Presse francophone d'Égypte](#) », piloté par le CeAlex (Centre d'Études Alexandrines, USR 3134), depuis 2004, grâce à un important financement⁵⁸. Il a d'abord fallu que les chercheurs constituent eux-mêmes leur collection de journaux (auprès de particuliers, dans les souks, sur eBay...), celles de la Bibliothèque d'Alexandrie s'étant avérées inaccessibles et trop dégradées. La numérisation se fait grâce à des appareils de prise de vues numériques et des scanners de grand format (double A0), en haute définition. Il faut ensuite mettre au format et « nettoyer » les milliers de pages de leurs scories, afin d'obtenir un document de qualité, que l'on peut soumettre à un logiciel de reconnaissance de caractères. On procède alors à l'« océrisation » de l'image puis à l'indexation et le développement des signets. Le résultat de ce travail de fourmi (plus de 40 000 pages) est publié sous forme de DVD et surtout mis en ligne, et l'on peut désormais effectuer des recherches en plein texte, par mots clés, ou par un accès direct à des chapitres ou articles spécifiques. Certains documents étant bilingues, des « signets » ont été développés en plusieurs langues, notamment en arabe, palliant ainsi le fait que la reconnaissance optique des caractères n'est pas encore effective sur cette écriture⁵⁹.

Ces collections éclairent d'un jour nouveau l'histoire des communautés étrangères en Égypte – mais aussi l'histoire strictement « nationale », puisque c'est largement par la lecture de cette presse francophone que l'on peut mesurer la montée du nationalisme ou encore du féminisme⁶⁰ égyptien, les journaux en arabe étant souvent soumis à une censure tatillonne. On trouve des journaux illustrant aussi bien la vie mondaine et culturelle que la vie économique des différentes communautés, ainsi que des journaux techniques, de médecins, d'ingénieurs, etc., qui montrent l'importance des langues étrangères dans la circulation des savoirs.

⁵⁶ Voir l'intervention de Lorans Tanatar Baruh, « [La Presse francophone ottomane en ligne, histoire et numérisation](#) » au colloque « Presses allophones en Méditerranée », École française d'Athènes, 11-12 mars 2014.

⁵⁷ Voir par exemple : Tanju Inal et Mümtaz Kaya, « [La Turquie Kamâliste : voie/voix francophone\(s\) pour une Turquie kêmaliste](#) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38-39, 2007, p. 241-257.

⁵⁸ De la Région PACA, du CICL (Centre International de Conservation du livre d'Arles), puis de l'ANR.

⁵⁹ Pour une présentation détaillée de ce travail par les chercheurs du CeAlex, voir le site PFE et les [interventions](#) de Marie-Delphine Martellière au colloque « Presses allophones en Méditerranée », École française d'Athènes, 11-12 mars 2014.

⁶⁰ Voir les revues *Le Lotus* d'Alexandra Avierino qui, dès 1901, prône l'émancipation de la femme égyptienne, puis *L'Égyptienne*, d'Hoda Chaarawi, fondée en 1924.

En tant qu'historiens de la presse, nous nous intéressons aussi tout particulièrement aux formats de ces journaux et revues, parfois richement illustrées, aux pratiques journalistiques et à l'adaptation de certains modèles (rôle de la publicité, du graphisme, des innovations techniques...). L'étude des acteurs et réseaux est encore à développer. Les circulations des hommes de la presse – libraires, éditeurs, typographes, écrivains, illustrateurs, journalistes... – d'un pays à l'autre, et parfois d'un titre à l'autre, sont encore mal connues. Il faut aussi évaluer le rôle du passage par le journal dans les carrières personnelles : dans quelle mesure peut-il servir des trajectoires d'ascension sociale ? Qui sont les « patrons » de la presse en langues étrangères ? Des entrepreneurs, des militants, des écrivains « amateurs » ?... Les journaux du monde du travail (corporatistes ou syndicaux) ne doivent pas non plus être négligés, car leur étude permettrait de mettre en évidence l'existence de réseaux de solidarités, ou encore les rapports des travailleurs allophones avec le monde ouvrier des sociétés d'accueil.

Enfin, ces périodiques peuvent être considérés comme de véritables laboratoires d'identités – attribuées, revendiquées, inventées, contestées... À travers l'image que les journaux construisent de leur lectorat, ils contribuent à façonner des « communautés imaginées », qui ne recouvrent pas nécessairement les communautés nationales. L'invention d'appartenances transnationales peut passer, par exemple, par la référence à une diaspora, à une communauté religieuse ou encore linguistique... Aujourd'hui, l'importance du bilinguisme et le rôle de la presse dans l'apprentissage des langues apparaissent encore sous-estimés.

L'ambition de TRANSFOPRESS et du CeAlex est désormais d'élargir cette approche aux autres langues et aux autres pays méditerranées. Lors des [journées d'études](#) organisées en mars 2014 à Athènes, nous avons pu avoir un premier aperçu des recherches lancées sur la presse en italien⁶¹ et en grec. L'obtention de nouveaux financements apparaît cruciale pour la poursuite des projets de numérisation, très coûteux : à cet égard, la volonté de l'UE de valoriser le [patrimoine multiculturel des sociétés européennes](#) semble ouvrir des perspectives prometteuses. Ces pistes de recherche, surtout si elles sont explorées dans le cadre de projets collectifs, peuvent contribuer à redonner leur place aux presses allophones au sein des histoires nationales de la presse, mais aussi à dépasser ce cadre et à mieux comprendre l'émergence d'une civilisation du journal mondialisée. Pour cela, il paraît urgent d'attirer l'attention des centres d'archives et, au-delà, de la société civile, sur les enjeux de conservation d'un patrimoine encore méconnu et peu visible, et dont les programmes de numérisation permettront, on l'espère, de pallier la fragilité.

2.2.2.2 Partenariats entre associations et laboratoires de recherche : les mémoires émergentes et en processus

Evelyne Ribert, IIAC

L'un des questionnements des séminaires de recherche portait sur les partenariats entre associations et laboratoires de recherche. Il a notamment été abordé lors de la journée du 20 mai 2014, au Musée

⁶¹ Voir aussi Michele Brondino, *La presse italienne en Tunisie Histoire et société (1838-1856)*, Paris, Publisud, 2005.

d'Histoire de l'Immigration, à travers les interventions de Lola Baldo, (FACEEF, site *Memorias*) et Tifenn Hamonic Hasnier, archiviste, chargée de mission à Génériques.

Au niveau du numérique, le partenariat entre associations et laboratoires de recherche peut avoir lieu à deux moments. Ce peut d'abord être lors de la création d'un site web. Dans ce cas, l'association à l'origine de l'initiative sollicite en général des chercheurs ou un laboratoire de recherche pour qu'ils contribuent à l'élaboration du site web, en participant à la définition de son contenu, en relisant ou en écrivant les articles mis en ligne, etc. Les chercheurs sont ici associés en tant qu'ils apportent une caution scientifique au site.

La collaboration peut aussi être postérieure à la création du site. Pas nécessairement formalisée en un partenariat, elle constitue souvent l'un des objectifs des associations qui espèrent, à travers la création d'un site, la mise à disposition de répertoires de sources, de matériaux, de témoignages, inciter les historiens, éventuellement même ceux qui ont été sollicités pour l'élaboration du site, à entreprendre ou poursuivre des recherches sur l'histoire de l'immigration. Dans ce cas, ce sont plutôt les chercheurs qui se tournent vers les associations pour avoir accès à leurs ressources.

Se pose aussi la question des disciplines concernées par ces partenariats : histoire ou sociologie/ethnologie. Le plus souvent sont sollicités des historiens puisqu'il s'agit de contribuer à écrire l'histoire des migrations, alors que les sociologues et ethnologues s'intéressent au mode de construction de la mémoire des migrations.

Du côté des chercheurs, ces partenariats leur permettent de valoriser et diffuser leurs travaux. Leur participation peut aussi s'apparenter à un contre-don quand ils ont déjà travaillé avec les associations en question qui ont pu les aider dans leurs recherches. Cette coopération constitue surtout une occasion de croiser les points de vue entre société civile et chercheurs et de cerner les attentes. Elle permet l'échange entre monde associatif et monde de la recherche.

La spécificité des collaborations autour du numérique, par rapport à d'autres partenariats autour de la muséographie par exemple, tient, semble-t-il, à la fois à la variété des publics, à savoir le grand public, les étudiants et les chercheurs, et à la quantité et l'hétérogénéité des données susceptibles d'être mises en ligne (répertoires, textes, photos, documents, témoignages enregistrés ou filmés, vidéo...). Les sites créés visent dès lors à satisfaire les différentes exigences de ces publics. Ils concilient textes assez courts, iconographie, rigueur dans l'écriture et précisions dans les sources et références afin d'intéresser tout à la fois le grand public et d'offrir aux étudiants et chercheurs la possibilité d'approfondir les thèmes évoqués.

Certains sites, comme *Memorias* ou le site créé par Alain Battegay et Marie-Thérèse Têtu sur la prison Montluc, ont choisi de mettre au même niveau, sans les hiérarchiser, les textes des chercheurs, les témoignages, et les divers documents disponibles. Ce type d'organisation, que facilite le recours au numérique, peut produire différents effets. Il incite d'abord fortement le chercheur à prendre en compte les témoignages recueillis et à ne pas s'en tenir aux archives « classiques », ou, s'il ne le fait pas, à s'en expliquer. Ce faisant, les associations contribuent à l'écriture de l'histoire, *a fortiori* quand elles ont réalisé des campagnes d'archives orales. La mise en ligne, au même niveau,

des différents types de contenu permet ensuite de relativiser les interprétations des historiens, en rendant accessible au lecteur l'ensemble des matériaux, afin qu'il se forge sa propre idée (site Montluc). A travers la valorisation des témoins et la mise à disposition de matériaux divers, notamment privés, le recours au numérique semble donc remettre en cause le monopole des chercheurs sur l'écriture de l'histoire.

2.2.3 Le traitement patrimonial et artistique des mobilités et des migrations en Méditerranée, Paroles d'artiste

Présentation d'Elizabeth Guyon, directrice artistique et scénographe du parcours *Plus loin que l'horizon*, agence de design Digital Deluxe

Issue à la fois de l'art dramatique et de des arts appliqués, Elizabeth Guyon s'intéresse particulièrement à ce qui se passe « entre ». C'est à cet endroit qu'elle fait son œuvre. Ses créations s'appuient sur la qualité de la rencontre entre la « chose montrée » et le public, une rencontre à la fois collective et spécifique à chacun. Pour le parcours Plus loin que l'horizon, elle a déployé un espace qui propose une déambulation active au visiteur et le questionne dans sa propre mobilité. L'image des mobilités est mise en scène de façon à ce que le visiteur soit le monteur de sa propre histoire. L'éclatement du support écran nourrit l'expérience sensible et modifie la perception.

Les organisateurs ont utilisé le terme "mise en scène" dans l'intitulé de la rencontre, un terme issu du champ du théâtre. L'acte de mise en scène, la pensée dramaturgique se réfèrent à un espace duel qui met en relation l'espace de la représentation et l'espace de la réception, l'action dramatique et les spectateurs. On pourrait dire que j'ai abordé *Plus loin que l'horizon* en construisant la narration autour de ces deux dynamiques : émettre / recevoir ou représenter, narrer, jouer / regarder, percevoir, ressentir. Les films d'une part et les visiteurs d'autre part sont ainsi les matériaux premiers de l'orchestration du parcours et de l'expérience de visite.

Genèse d'une collaboration

La proposition du réalisateur Bruno Ulmer pour la Villa Méditerranée est une invitation à voyager au-delà des horizons physiques mais aussi imaginaires. L'expérience proposée par le parcours "Plus loin que l'horizon" est unique. Elle s'appuie sur plusieurs récits audiovisuels autour des différentes mobilités, humaines, touristiques, économiques qui font la Méditerranée d'aujourd'hui.

Au tout début de notre collaboration, Bruno m'a donné un scénario : il y avait développé les thèmes qu'il souhaitait aborder, les images et les contextes qui lui semblaient pertinents. Autre élément clé, il s'est exprimé très explicitement sur la nécessité de proposer au visiteur une expérience sensible, objecté à une approche didactique, émis le souhait d'une représentation de la Méditerranée non fantasmée.

D'une certaine manière, j'ai accompagné Bruno Ulmer comme l'aurait fait un metteur en scène avec un auteur plutôt qu'au titre communément admis de scénographe d'exposition. J'ai proposé une traduction de son scénario sous la forme d'un schéma de pensée ou d'une narration qui puisse être « éclatée » dans l'espace et dans le temps, offerte au visiteur qui en devient l'ultime monteur. La proposition scénographique est ici très spécifique car, par une approche issue de la dramaturgie, elle inclue une réflexion en profondeur sur l'association contenu audiovisuel / mise en espace / expérience du visiteur.

Le dispositif média / diffusion / support comme matériau de la dramaturgie

L'espace vide de l'agora (1 100 m² sous le bassin du bâtiment), encore à l'état de projet, devenait dans mon esprit l'espace vide de la représentation. L'histoire, les histoires, des mobilités en

Méditerranées, ce sont les films qui ont été en très grande partie réalisés par Bruno simultanément à l'avancée du projet de mise en espace. Leur contenu, les choix de tournage, les modes de diffusion, les supports de l'image, le traitement du son, leur agencement et leur orchestration dans l'espace devaient être pensés en cohérence forte avec les intentions de départ de Bruno et dans l'objectif d'enrichir et éclairer l'expérience du visiteur.

Le film est devenu non seulement contenu narratif, mais lumière, matière, frontière. Il s'est mis à dessiner l'espace. Pour ouvrir le champ d'expression de ces images, et d'une certaine manière, dès la conception, transgresser les limites, il fallait éclater les cadres, celui de l'objectif de la caméra, celui du vidéoprojecteur ou de la dalle vidéo, celui du support écran, mais aussi les cadres habituels de tournage, de montage, d'étalonnage, et même de format.

Evidemment immatériel, le film a besoin de surface pour s'exprimer. La scénographie proprement dite se mettrait entièrement au service de ces images et de la dramaturgie : développer des surfaces-support d'image qui brouillent les cadres, utiliser des matériaux puissamment évocateurs mais détournés de leur usage premier qui dialoguent subtilement avec le contenu des films et participent, par leurs volumes à une expérience presque kinesthésique de l'espace en dialogue avec les images, orchestration des films dans l'espace et dans la déambulation qui s'appuie sur des points de vue forts, surprenants, contraignants, sur des mise en relation de différents contenus, sur des cadrages de cadrages...

Une dramaturgie de l'expérience

Plus qu'une dramaturgie de l'image, on pourrait dire que j'ai travaillé à une dramaturgie de l'expérience. Le visiteur en est le "matériau" principal. De la même manière que Yannis Kokkos affirmait que ses décors n'étaient finis qu'une fois actés par les acteurs, je pourrais dire que le parcours Plus loin que l'Horizon ne prend son sens que parcouru et expérimenté par les visiteurs. La posture d'un visiteur ou d'un groupe de visiteurs dans l'espace, leur mobilité ou leur immobilité produit du sens, raconte quelque chose aux autres visiteurs qui regardent d'un autre point de vue. J'ai misé sur cet effet gigogne en déployant des dispositifs spatiaux qui mettaient le visiteur en posture d'acteur en lien avec l'espace agencé et les images et d'autres en posture de spectateurs.

Le parti-pris de départ était de promouvoir une déambulation libre, sans guide, mais cependant pas dépourvue de codes et d'une certaine logique dans l'orchestration du parcours. L'organisation du parcours se rapproche de l'expérience qu'on peut traverser lorsqu'on découvre une ville étrangère sans guide et sans préparation. Le visiteur est ainsi confronté en tout premier lieu à sa propre mobilité, à ce qu'il s'autorise, à sa capacité à se perdre, à sa façon d'explorer, d'avancer, de découvrir, à ses limites.

Une narration qui s'appuie sur l'incomplétude

Le visiteur découvre progressivement qu'en l'absence de linéarité du parcours qui lui indiquerait un ordre dans lequel articuler l'histoire générale produite par les différents films, il va devoir devenir le propre monteur de son histoire. Cette narration à chaque fois différente est constituée de plus ou moins longues séquences de films montées les unes après les autres au fil de la déambulation, d'ellipses, de montage simultané de films perçus dans un même point de vue et qui se mettent à dialoguer, mais aussi d'espaces et de temps vides, propices à la réflexivité et au déploiement de l'imaginaire personnel du visiteur qu'il va tisser avec ce qu'il perçoit, ressent, comprend des images.

Nous sommes bien sûr de la co-production de récit avec les visiteurs. Des récits aussi divers que ceux qui les reçoivent. En permettant aux visiteurs d'expérimenter physiquement et émotionnellement une narration immatérielle structurellement ouverte, en intégrant de la place pour le non-dit, le non-su on autorise la rencontre, on autorise les points de vue contradictoires voir conflictuels. On tâche de se placer dans le vivant. On se raconte les uns aux autres plus qu'on ne raconte. Et on essaye de ne pas -trop- se la raconter.

2.2.4 Les différents niveaux d'interaction avec les publics : processus contributifs, médiation, collaboration et participation

2.2.4.1 Retour d'expérience sur les publics de la Villa Méditerranée autour du parcours scénographique « Plus loin que l'horizon »

Nathalie ABOU ISAAC, Responsable de la production, Villa Méditerranée

Sandrine CHOMEL ISAAC, Coordinatrice des publics et des partenariats, Villa Méditerranée

« Du mouvement, naît l'équilibre » est le postulat du parcours *Plus loin que l'horizon*, est ce vrai aussi pour les publics ?

A l'initiative des projets de parcours d'exposition, la Villa Méditerranée s'est donné comme objectif de réduire les frontières entre la connaissance et le partage d'expérience. Le choix des thématiques proposées dans ces parcours s'est ainsi très concrètement adossé au travail d'un comité scientifique avant de trouver son expression physique par le biais un récit immersif.

En proposant à Bruno Ulmer de rejoindre cette proposition sur la thématique des mobilités en Méditerranée, la Villa a, de façon très volontariste, pris le parti de la forme du récit en lieu et place de l'habituelle présentation d'œuvres ou de collections, privilégiant la notion de voyages, de point de vue, de déambulation. Pour ce faire, le parcours « Plus loin que l'horizon » a eu besoin de s'imaginer initialement comme un scénario, en proposant un regard construit selon des logiques de champ/hors-champ comme espace imaginaire prolongeant le visible donné à voir. La prise en compte de la qualité du « regardeur » a donc été, dès l'initiative, considérée d'une importance égale à la proposition de celui qui « donnait à voir ». Entre ces deux intentions, le modèle d'un récit déployé dans l'espace a trouvé sa formulation dans la complémentarité d'un dialogue nourri entre un réalisateur et une scénographe. A cet égard, les démarches collaboratives générées par la Villa autour de cette création ont mis en jeu l'expérience d'une image filmée comme élément spécifique d'une médiation originale dont les valeurs patrimoniales et artistiques se révèlent dans la totalité des éléments. Ils constituent le parcours comme une œuvre intelligible dans sa globalité, à savoir les films eux-mêmes, mais aussi la scénographie, la déambulation et le temps du visiteur.

Le prolongement de cette proposition se lit aujourd'hui à travers le site Internet <http://plqh.villa-mediterranee.org> qui reprend les éléments fondamentaux du parcours, enrichis de déclinaisons sous formes de reportages et de mini-web doc. »

Les publics de la Villa / données principales

Dans l'ombre et la lumière du Mucem (dont la notoriété et la force de frappe médiatique drainent des flux de publics sur ce nouveau lieu urbain, au-delà d'une simple visite de musée), la Villa Méditerranée aura comptabilisé en 2013 quelques 256 000 visites dont 78 % pour les parcours d'exposition. Début mai 2013, dans le contexte de Marseille Capitale de la culture, la Villa ouvre d'abord son bâtiment pour des visites architecturales, puis le 14 juin, deux premières propositions

accueillent les publics : *2031 en Méditerranée, nos futurs*, parcours temporaire (14 juin au 28 septembre 2013, Régis Sauder narrateur, production VM) et *Plus loin que l'Horizon*, première partie de la proposition permanente prévue initialement pour trois ans, dont le narrateur est Bruno Ulmer, assisté pour la scénographie d'Elisabeth Guyon / Digital Deluxe. La seconde partie de la proposition permanente, *Echelles des Temps*, confiée à Jean Luc Arnaud (narrateur), Daniel Cling (réalisateur) et Elisabeth Guyon (scénographie) ouvrira en novembre 2013. En 2013, le rythme moyen des visites aura été de 1 198 visites par jour et de 7 577 visites chaque semaine, 85 % des visites se faisant de manière individuelle et 15 % en groupe. La très forte « évènementialisation » des propositions urbaines et culturelles de Marseille Provence 2013, l'ouverture du J4, longtemps non accessible, et à la destination urbaine floue, provoquent une fréquentation massive de publics et limitent l'accompagnement sur mesure de publics spécifiques. Le positionnement « expérientiel » des parcours de la Villa Méditerranée, les contenus proposés (les mobilités, frontières et identités, la question de la prospective et de la jeunesse en Méditerranée) provoquent des avis très polarisés (de l'adhésion au rejet).

Dans la lancée de MP13, l'année 2014 conserve sur le premier trimestre un rythme soutenu. La fréquentation des lieux culturels marseillais reste forte et sensible pour tous les acteurs sans vraiment de coupure en « basse saison ». Mi mars 2014, la Villa Méditerranée ouvre son parcours temporaire annuel (de mars à août) *Sous la mer*, un monde dont le narrateur est Alain Bergala. A un an de l'ouverture des parcours, fin juin 2014, la Villa aura comptabilisé près de 430 000 visites, toutes entrées confondues.

Déstabiliser pour expérimenter

A l'origine des parcours « made in Villa Méditerranée » : la volonté de décaler le regard et de plonger le visiteur dans une expérience dont il devient acteur.

Au sein de l'équipe Villa, comme auprès des partenaires qui construiront les scénarios imaginés, le choix est fait de décaler aussi le vocabulaire : pas d'exposition mais un parcours, pas de commissaire mais un narrateur, plutôt une mise en scène qu'une scénographie. En suite logique, le mot d'accompagnement actif des publics sera préféré à celui de médiation. Pas une hiérarchie des mots, mais l'affirmation du « autre ».

Ce décalage impactera jusqu'au recrutement des agents d'accompagnement, la définition de leur mission hybride et polyvalente, la formation dont ils seront largement enveloppés. Il leur est demandé d'avoir une attitude proactive surtout avant et après l'expérience de visite. Au contraire pendant la visite, ils devront « accompagner en creux », être « prêt à », davantage dans l'attitude que dans la parole, prêt à répondre, à « accuser réception » d'une émotion, d'être « entre » eux aussi (comme l'explique Elisabeth Guyon pour la scénographie), de laisser au visiteur l'initiative de la question, de l'étonnement, de la réaction. Les agents d'accueil assurent ainsi pour l'institution une posture idéaliste, ambitieuse, volontariste, risquée... qui peut rencontrer des réactions très diverses chez les visiteurs, présuppose de la part de ces derniers des attentes homogènes, ce qui n'est pas le cas. La déstabilisation souhaitée est vécue par le visiteur comme par celui qui l'accompagne ; il y a un inconfort de visite à expliquer, à accepter et favoriser pour éveiller l'esprit critique et produire une rencontre. La première impression pourrait être le sentiment d'introduire du conflictuel dans la médiation. Cette instabilité fait alors écho au conflit possible que peut provoquer le contenu de la

narration proposée, qui est UN point de vue, assumé, avec la propre subjectivité du narrateur. Elle est signe que « ça marche », que le fond et la forme sont indissociables. C'est à ce prix que le visiteur peut être qualifié d'actif, qu'il se rendra compte qu'il sort enrichi de questions plus que de savoirs.

D'actif il est invité à être aussi créatif ; pas seulement via une expérimentation concrète (même s'il peut laisser un message sur le mur de *post-it* et ne s'en prive pas sur le journal de bord, là encore, on ne dit pas « livre d'or »), mais parce qu'il lui est suggéré d'imaginer, de laisser aller sa pensée, de chercher. Le parcours est intrinsèquement une forme participative structurante pour le visiteur, qui doit relier la proposition à sa propre expérience personnelle. Le questionnement provoqué l'incite à tisser avec ses pairs un autre mode de relation (ses « pairs » seront alors ceux qui l'entourent au moment de la visite) plus horizontal que vertical ; il n'y a pas d'un côté ceux qui savent, et de l'autre ceux qui s'interrogent ; chacun peut apporter et partager son interprétation dans l'expérience. Cela aura un impact à plus long terme, une fois à l'extérieur, sur le rôle de « passeur culturel » du visiteur quand il relatera l'expérience vécue, et en sera prescripteur, ou non. Pour la Villa, c'est un risque, qui fait le pari de la maturité des publics.

A noter en conclusion un élément essentiel qui permet de compenser et équilibrer cet inconfort de visite : la qualité de l'accueil. Là aussi une valeur fondamentale de la Villa Méditerranée. Quel que soit le niveau d'adhésion du visiteur au point de vue proposé, le fait qu'il soit accueilli avec un souci de convivialité, d'hospitalité, d'information homogène d'un agent à l'autre et d'un jour à l'autre, garantit cet équilibre.

Premiers retours d'expérience

Post-it ou dessin en sortie de parcours, messages sur le journal de bord, ou sur les réseaux sociaux, entretiens auprès des agents d'accompagnement, enquêtes directes auprès des visiteurs, construisent au fil du temps un faisceau d'informations sur la réception à la fois du fond et de la forme proposées.

C'est ici l'occasion de souligner l'aide apportée par le LAMES, sous la houlette de Sylvia Girel, qui a essaimé ses doctorants dans les lieux culturels marseillais en 2013 pour observer les pratiques culturelles d'un territoire tout entier porté par MP13.

Premières observations : des déambulations contrastées. Si certains prêtent immédiatement attention aux films, expriment leur envie d'en parler, décident d'y consacrer du temps, quitte à revenir à la Villa, d'autres expriment un sentiment de décalage, de dispersion, d'être resté « en surface ». Parfois les visiteurs les plus habitués aux lieux culturels passent devant les films comme devant des tableaux au musée... A l'image de ces déambulations, les avis émis vont être très contrastés. D'un côté l'expression des émotions : la Villa Méditerranée considérée comme une « performance qui ouvre à la réflexion, qui sensibilise » ; ils saluent le réalisme comme l'émotion et la profondeur des propos. Même si il reste une difficulté à nommer la fonction du lieu... (« Ici ça n'est pas comme ailleurs »). De l'autre, le décalage, l'incompréhension, la déception, le manque de « plus d'explication », le souhait d'être guidé dans ce que l' « on doit comprendre ». L'individu qui s'exprime en sortant du parcours écrit « nous » (parfois sous forme de slogans) ; que ce soit pour *Plus Loin Que l'Horizon* (mots qui reviennent : solidarité, diversité, humanité, communauté mais aussi

impuissance) ou pour *Sous La Mer, Un Monde* ; bref le visiteur sort et parle politique. C'est aussi une façon d'éviter de parler de soi (ou de se remettre en question ? par exemple il y a beaucoup de commentaires sur l'immigration clandestine, peu sur la consommation... des fraises, des produits qui viennent de Chine ou sur les voyages en croisière).

Eléments de réflexion du LAMES :

« Ainsi, beaucoup de visiteurs saluent le fait que PLQH montre des injustices qui existent dans la Méditerranée. Les mots appartenant au registre émotionnel reviennent souvent dans les commentaires (touchant, émouvant, bouleversant...). Parfois, ce sont les sentiments d'empathie (« que ferions-nous à leur place ? ») et d'impuissance (« que faire ? ») qui sont éprouvés.

A travers la parole écrite, les visiteurs font appel à la solidarité, à la tolérance, à la recherche des solutions pour les situations traitées dans le parcours, évoquent leur propre passé migratoire ou celui de leurs ancêtres, mettent en avant le métissage et le respect entre les peuples, se sentent reconnaissants de cette prise de conscience que le parcours leur propose ou de la découverte de la réalité qui, selon eux, doit être connue par tous.

Certains-uns vont plus loin en exprimant une forme d'engagement social qui plaide pour l'ouverture des frontières ou pour le boycott des produits alimentaires issus de l'exploitation des travailleurs étrangers,

D'autres mettent en avant l'idée que l'on est citoyens du monde et que le voyage et la mobilité sont les propres de l'homme.

A contrario, les commentaires qui expriment explicitement un avis défavorable concernant ce sujet sont moins nombreux. Parmi ces visiteurs, entre autres, il y en a qui font référence à l'incompatibilité culturelle comme obstacle pour vivre ensemble, qui expriment la résistance à l'installation des étrangers en France ou encore au caractère cosmopolite de Marseille. Les commentaires qui considèrent le parcours comme démagogique ou inintéressant, qui questionnent son utilité ou qui l'interprètent comme l'expression d'un point de vue politique qu'ils ne partagent pas reflètent aussi un regard peu complaisant envers les réalités migratoires qui y sont mises en évidence.



Dans le cadre des autres témoignages d'acteurs dans la recherche d'une meilleure interaction avec les publics, l'exemple du projet numérique de Centre Max Weber offre l'occasion de découvrir une autre démarche visant l'accessibilité des différentes chroniques de patrimonialisation des mémoires d'un lieu. Une restitution qui donne à voir l'opportunité du numérique dans l'articulation de

mémoires croisées, présentées de façon « égalitaires », qu'elles soient produites par des acteurs institutionnels ou le fruit de professionnels ou encore de témoins directs.

2.2.4.2 L'enquête sur la transformation de la prison Montluc en Mémorial et le recours au numérique

Alain Battégay, sociologue, Cnrs Lames/Centre Max Weber

Marie-Thérèse Têtu, sociologue, Centre Max weber

I- Les raisons du recours au numérique.

La prison Montluc à Lyon a été fermée en février 2009 (les prisons Saint-Paul et Saint-Joseph ayant fermé dans les mois qui suivent) et elle a été classée, en Juin 2009, monument historique. Elle a été transformée en Mémorial, inscrite comme inauguré et ouvert au public en Septembre 2010, et dédié prioritairement et de manière à la période 1942-44, au moment où la prison était allemande et contrôlée par la Wehrmacht⁶².

Or la prison Montluc qui a été construite dans les années 1920 est porteuse d'autres histoires et d'autres mémoires qui ne sont évoquées que très marginalement dans la forme actuelle de patrimonialisation du Mémorial: une des plus anciennes des couches historiques remonte à l'année 1921 et à la Marche des étudiants-ouvriers chinois qui avait été organisée en France, certains d'entre eux ayant alors été emprisonnés au fort Montluc⁶³. Avant la « prison allemande », le gouvernement de Vichy y internait des communistes et des gaullistes. A la fin de la guerre, ce sont des collaborateurs qui furent emprisonnés. La période de la guerre d'Algérie de 1954 à 1962 représente également une couche d'histoire de la prison Montluc qui a alors été à la fois un lieu d'emprisonnement et d'exécution d'algérien⁶⁴ ainsi qu'un lieu d'emprisonnement des membres français des réseaux de soutien à la lutte de libération nationale algérienne. Dans les années 1970, les insoumis refusant le service militaire étaient internés à Montluc. La période plus récente pendant laquelle la prison Montluc a été une prison de femmes (jusqu'en 2009) est également vive dans les mémoires actuelles, qui s'exprime dans les souvenirs de voisins de la prison ainsi que lors de visites récentes auxquelles participent des proches de femmes qui ont été emprisonnées...

⁶² Différents sites officiels retracent l'histoire de la prison Montluc et traitent de sa transformation en Mémorial. <http://www.defense.gouv.fr/actualites/memoire-et-culture/le-memorial-de-la-prison-de-montluc-a-lyon>; <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/memorial-de-la-prison-de-montluc>; http://www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/pages_fantomes/fiches_thematiques/la_prison_montluc/
A noter que l'histoire de la Prison Montluc après la seconde guerre mondiale n'est évoquée sur aucun de ces sites. Quelques indications sur cette période figurent sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Prison_Montluc

⁶³ Nora Wang, Émigration et politique : les étudiants-ouvriers chinois en France, 1919-1925, Les Indes savantes, 2002, 373p. Voir aussi :

La Marche sur Lyon des étudiants chinois 1921 - <http://www.bm-lyon.fr/lyonetlachine/vf/marchesurlyon.html>

⁶⁴ ANDRE Marc, « Les groupes de choc du FLN. Particularités de la guerre d'indépendance algérienne en métropole », Revue historique, 2014/1 n° 669, p. 143-178. Voir aussi des sources internet (non exhaustif) : <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/79702> ; <http://www.yabiladi.com/forum/bienfaits-colonisation-journee-nationale-guillotines-66-3827403.html>

Ces histoires et les mémoires qui sont attachées à la prison Montluc sont peu présentes dans la muséographie actuelle du Mémorial. La place dédiée à ces autres usages et autres temporalités de la prison, actuellement mineure voire inexistante, reste à redéfinir. C'est dans ce contexte, et en tenant compte de relations problématiques de coopération avec les gestionnaires du Mémorial, que nous avons engagé des travaux de recherches⁶⁵ qui visent :

- d'une part à revisiter les étapes de la transformation de la prison en Mémorial en procédant à des entretiens auprès des différents protagonistes et acteurs de cette transformation (représentants des services de l'État impliqués, associations, historiens, professionnels) pour éclairer les choix muséographiques et historiographiques opérés ainsi que les débats auxquels ils ont donné lieu ;
- d'autre part à apporter des éléments de documentation, d'histoire et d'historiographie (repérage de sources, écrites, orales, visuelles, productions documentaires) concernant des périodes négligées de l'histoire de la prison Montluc dans le Mémorial (notamment sur la période 1958-61 pendant laquelle 11 indépendantistes algériens ont été guillotins dans l'enceinte même de la prison – entretiens avec un historien, des avocats du barreau, des « témoins »-) susceptibles d'infléchir le devenir patrimonial de ces deux lieux.

Deux hypothèses ont orienté en effet nos activités de recherches.

- D'une part, nous avons considéré la patrimonialisation comme un processus inachevé : nous nous sommes en effet attachés à documenter et à analyser une séquence d'un processus de patrimonialisation (la transformation de la prison Montluc en Mémorial et en lieu de mémoire nationale) tout en considérant que la centration quasi-exclusive du Mémorial sur la période 1942-44 et la marginalisation consécutive des autres moments d'histoire de la prison mettant en jeu de la mémoire nationale, était susceptible d'évolutions. Cette hypothèse, à la fois scientifique et civique (engageant des considérations sur les rapports mémoires, histoire, patrimonialisation, bien public) nous a conduit à organiser notre enquête en explorant les potentialités d'une publication numérique, permettant d'exposer publiquement les raisons des choix opérés dans la transformation en Mémorial, de proposer des ressources documentaires (elles-mêmes lacunaires) sur les périodes négligées par le Mémorial, et de solliciter les contributions du public, des publics, en les considérant comme acteurs potentiels de la patrimonialisation. Nous nous sommes ainsi appuyés sur une autre hypothèse, de sociologie publique, considérant comme souhaitable, possible et productif d'associer simultanément des témoins, des acteurs et des visiteurs actuels ou potentiels, repérés ou inattendus, au processus en cours de patrimonialisation dans un dialogue permanent.

Outre les méthodes classiques de collecte d'éléments de documentation et d'écriture d'un récit historique, nous avons ainsi eu recours au numérique selon des formats d'enquêtes et de publication favorisant l'interactivité avec des publics et de multiples acteurs.

II- Travailler avec le numérique

⁶⁵ Ces opérations de recherches ont été soutenues par le Ministère de la Culture et de la communication dans le cadre de l'appel à projets de recherches « Pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales » 2011. Projet « Lieux à mémoires multiples et enjeux d'interculturalité ». Le cas de deux lieux en cours de patrimonialisation : la prison Montluc (Lyon) et le centre de rétention d'Arenc (Marseille) »

Nous avons ainsi fait l'hypothèse que le choix du numérique comme mode de publication pourrait apporter dans cette enquête une plus-value dans la fabrique du patrimoine à trois niveaux : en permettant la prise en compte de mémoires marginalisées ou négligées dans l'exposition actuelle du Mémorial ; en rendant possible l'invention d'outils de dialogues permettant d'élargir –voire de recadrer- des débats, jusqu'ici confinés aux décideurs et aux « autorisés », concernant des perspectives différentes sur les histoires et les mémoires du lieu ; enfin, en permettant d'élargir et de faire se rencontrer des cercles de contributeurs d'habitude distincts : experts, décideurs, professionnels, acteurs de l'histoire et de la mémoire reconnus et non reconnus, amateurs, visiteurs. L'élaboration de cette publication numérique est donc à la fois essai d'une forme de publication et expérimentation de formes de contributions.

Au titre de la publication, nous nous essayons à une écriture numérique qui conduit à distinguer les données et leurs interprétations, et qui permet une pluralité de lectures. Comment ? Il y a bien une architecture des données que nous proposons aux internautes. Selon une structure que nous avons décidé, nous avons fragmenté puis monté des discours filmés émanant d'acteurs aussi différents que l'historien, le professionnel, le politique, l'acteur de l'histoire ou de la mémoire, ou encore le visiteur, auxquels nous avons associé des documents de natures différentes comme des images de scènes ou de fiction, de courts films, des lectures théâtrales de témoignages, des photographies, des articles de presse, des cartes, des plans, une bibliographie-filmographie et webographie ainsi qu'une chronologie et un index. De courts textes présentent chaque vidéo ou document, et des liens permettent de naviguer dans cette structure, de passer d'un discours à un autre, et de visualiser des documents associés. Mais cette architecture prévoit et facilite aussi des lectures non linéaires et multiples. Plusieurs entrées sont possibles : par l'enquête et son sommaire dans l'ordre proposé ou non, par les lieux à partir d'un plan stylisé du site Montluc et des cartes géographiques, par des sujets et débats qui rassemblent des vidéos disséminées dans l'ensemble du site. Une recherche peut également se faire par mot-clef à l'aide d'un moteur de recherche.

Au titre de la dimension contributive, nous visons l'expérimentation et l'apprentissage de nouvelles formes et de nouveaux espaces de dialogues contributifs à l'aide de logiciels (*métadataplayers* et *ligne de temps*) adaptés à nos objectifs attendus. L'intention est d'une part de permettre l'enrichissement des données de l'enquête, qui reste inachevée, par ajouts de commentaires, de références et de documents au fil de la lecture des vidéos que les autres internautes pourront visualiser. D'autre part, un espace de travail personnel, qui peut être utilisé par des internautes isolés ou par des groupes, permet d'ajouter des vidéos et des documents à des favoris, de constituer des playlists, d'annoter les vidéos et de donner son avis sur des débats en cours. Ces favoris, playlists et annotations peuvent rester à usage privé ou être partagés. Nous proposons des sujets de débats (par exemple : mémoires nationales/mémoires de l'immigration ; figurer la Guerre d'Algérie dans le mémorial ; terroristes, criminels, combattants ? Des hommes ordinaires ; les acteurs de l'histoire et leurs témoignages...). Mais d'autres sujets de débats pourront apparaître au fil et à la lecture des commentaires, des annotations et des avis qui seront mis en ligne.

Travaux en cours....

Cette forme de publication numérique est une expérimentation en cours dont les potentialités mais aussi les limites demandent à être mesurées. En quoi cette écriture numérique permet-elle ou incite-t-elle les chercheurs à rendre compte de leur enquête en distinguant de manière plus rigoureuse et plus ouverte que dans un texte écrit, les matériaux produits et sollicités et les interprétations proposées? Les formes de lecture et de contributions proposées tiennent-elles leurs promesses, les internautes y prêtent-ils attention et ont-ils envie de jouer le jeu ? Est-ce que cela permet des dialogues, sur quels sujets et quels types de dialogues ?

Certaines limites de l'exercice et les contraintes sont connues, comme le droit à l'image qui protège les individus mais qui peut aussi cacher la censure ou justifier l'autocensure. D'autres sont à l'état de questions. En quoi cette forme de publication numérique contributive favorise la participation du public et des publics comme acteurs de la patrimonialisation ? En quoi permet-elle, au lieu de renforcer des « *communautés patrimoniales* » figées et exclusives d'héritiers de fragments jugés mémorables d'histoires, de dessiner aujourd'hui des « *collectifs d'interprétation* » d'histoires croisées, qui pour être partagées, n'en sont pas immédiatement communes ? Est-ce que ces contributions numériques favorisent l'intelligence collective et les comportements responsables, l'écoute et le respect des autres, la qualité de l'argumentation ou au contraire le défoulement, l'indifférence et le refus des autres, de leurs expériences et de leur manière de penser différente ? Quels genres de modération, d'arbitrage, de suivi de la publication sont envisageables ?

La prochaine étape de publication en ligne, mettant à l'épreuve ses usages et leur exploitation, devrait apporter des éléments de réponse. Des images du site, en cours de construction, peuvent être jointes au début du mois de septembre avec le prototype final. On devrait alors disposer d'une vidéo de démo du site.

III – LA JOURNÉE D’ETUDES ET DE RESTITUTION : AXES DE REFLEXION

3.1 Introduction

La journée de restitution a permis de mener une analyse d’impact des usages numériques

Ouverture de la journée par André DONZEL, sociologue, chercheur associé au LAMES à Aix-en-Provence et président de l’association Ancrages.

Le GIS

Le GIS Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles a pour vocation de mettre en réseau des institutions en charge de la conservation du patrimoine (archives, musées, bibliothèques), les laboratoires de recherche et les associations pour s’interroger sur les rapports entre migrations et patrimoine.

L’étude des usages du numérique dans la fabrique de la mémoire collective a servi de fil conducteur aux travaux du GIS. Plusieurs séminaires menés à Aix-en-Provence, Marseille et Paris ont interrogé les pratiques en ce domaine, tant des chercheurs en sciences humaines, des conservateurs du patrimoine, des artistes, et enfin des acteurs associatifs et plus largement des citoyens.

Les usages des citoyens comme ceux des professionnels de la recherche ou du patrimoine sont bouleversés par les nouvelles formes d’accès et de traitement de l’information. Si certains usages notamment du web semblent affaiblir la construction des liens sociaux et identitaires, d’autres au contraire l’enrichissent en favorisant la transmission de récits qui permettent à chacun de connaître son histoire familiale, communautaire ou migratoire.

Ancrages

C’est dans ce souci de transmission que s’inscrit le travail d’Ancrages, en tentant de restituer la pluralité narrative des migrations. Dans nos sociétés de plus en plus complexes et mobiles, les populations ne partagent pas les mêmes trajectoires et les mêmes mémoires, et même parfois au sein d’une même communauté d’origine. Notre démarche veut contribuer à rendre plus lisible la société d’aujourd’hui et à aider les individus qui la composent à s’insérer dans une histoire collective. Enrichie par l’expérience de l’atelier numérique, l’association Ancrages fait évoluer sa démarche et en particulier son site internet, selon deux axes : d’une part, en associant davantage les citoyens à la dynamique de construction patrimoniale (dimension contributive) et d’autre part, en favorisant une pratique collaborative ainsi que la circulation des contenus patrimoniaux accumulés par les habitants sur plusieurs années (dimension collaborative).

C'est à ce prix que l'on peut éviter le repli sectaire véhiculé sur le web par différents groupes, s'appuyant sur le fondamentalisme religieux et l'intégrisme identitaire. **La fabrique collective des mémoires est une réelle alternative aux tentations sectaires, c'est pourquoi, je remercie l'ensemble des intervenants pour leur implication dans le riche programme travail de cette journée.**

3.2 La fabrique des mémoires des migrations⁶⁶

Evelyne Ribert, Centre Edgar Morin, équipe de l'IIAC, CNRS

Introduction

On assiste, au niveau international, depuis les années 1970, mais surtout 1980 et 1990, à une multiplication des initiatives visant à valoriser les mémoires des migrations. Cet engouement pour les mémoires des migrations s'inscrit dans celui que connaît de façon plus générale la mémoire. L'époque est à la prolifération mémorielle, « le devoir de mémoire [faisant] de chacun l'historien de soi⁶⁷ », comme le disait déjà Pierre Nora, en 1984, dans *Les lieux de mémoire*. Cette valorisation des mémoires des migrations est un phénomène mondial, que l'on retrouve, à des degrés divers, sur les différents continents, même si certains pays ne s'intéressent pas à cette question ou se montrent très réticents.

Ce phénomène, qui se traduit notamment par la création de nombreux musées d'immigration et d'émigration, s'inscrit aussi dans un contexte de multiplication et de diversification des musées en général, qui ne sont désormais plus seulement des musées d'art, mais accueillent des objets et savoirs populaires. On a assisté, si l'on reprend les termes de Joachim Baur, à une « muséalisation du populaire »⁶⁸. Celle-ci est allée de pair avec un tournant historiographique vers l'histoire sociale qui a « mis en valeur en particulier les expériences d'hommes quotidiens et de groupes marginalisés, défavorisés économiquement, politiquement ou socialement, entre autres les ouvriers, les classes inférieures, les femmes, les esclaves et également les immigrés »⁶⁹. C'est dans ce cadre que des recherches se sont développées sur l'histoire de l'immigration. L'*ethnic revival* aux Etats-Unis, qui a été parallèle au mouvement pour les droits civiques des Noirs Américains, a également joué un grand rôle. Aux Etats-Unis, les immigrés anciens (Irlandais, Polonais, Allemands, etc) se sont alors mis à redécouvrir et à valoriser leurs racines.

On présentera dans un premier temps, à partir d'exemples français et internationaux, mais sans prétendre à l'exhaustivité, différentes formes de construction et de patrimonialisation des mémoires de l'immigration et de l'émigration, puis l'on essaiera de dégager certains des processus à l'origine de l'émergence d'un intérêt pour ces mémoires.

I. Formes de construction et de patrimonialisation des mémoires des migrations

⁶⁶ Ce texte est une version largement remaniée de l'article : Ribert, E. (2011). "Formes, supports et usages des mémoires des migrations. Mémoires glorieuses, douloureuses, tues." *Migrations société* vol 23, n°137: 59-78.

⁶⁷ Nora, P. (1984), « Entre mémoire et histoire », in *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Gallimard, Paris, 1984, p. XVII-XLII, p. XXVI.

⁶⁸ Baur, J. (2008). *Imagining a Community of Immigrants. Ré-vision des nations dans les musées d'immigration des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie. Migrations, mémoires, musées*. L. Teulière and S. Toux. Toulouse, FRAMESPA, Université de Toulouse: 15-30.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 17.

On peut distinguer différentes formes de construction et de patrimonialisation des mémoires des migrations. Il peut s'agir de préserver des archives, publiques, associatives ou privées, de faire des recueils d'archives orales, d'élaborer des récits de l'histoire migratoire ou d'un lieu perçu comme lieu de mémoire de cette histoire, de mettre en valeur ces lieux, de collecter des objets emblématiques, parfois aussi de valoriser ce que l'on peut appeler la mémoire culture, incorporée (par opposition à la mémoire-récit), qui s'exprime à travers les chansons, la musique, la danse, de réaliser des films, de monter des expositions ou de créer des musées, de réaliser des sites web aussi qui peuvent regrouper tous ces éléments. Parfois, des manifestations publiques sont organisées, des mémoriaux érigés, des plaques apposées ou certains noms attribués aux rues. Dans les musées américains, canadiens et australiens, il y a aussi des murs d'honneur, sur lesquels sont inscrits les noms des immigrants et sur lesquels tout le monde peut faire inscrire son nom moyennant finances. Dans les musées et centres d'archives est parfois également mis à disposition un ensemble de matériaux, documents et sources, permettant aux visiteurs de reconstituer leur généalogie et l'histoire de leurs ascendants. En ce qui concerne les musées, il convient de distinguer les musées d'émigration et les musées d'immigration et parmi eux, les musées nationaux, qui présentent le plus souvent l'ensemble des vagues migratoires et les musées dits communautaires, spécifiques à une communauté et que l'on trouve surtout dans les pays valorisant le multiculturalisme. Précisons enfin qu'on a assisté aussi, dans divers pays, à la naissance de différentes revendications mémorielles, parfois en termes de reconnaissance, parfois de réparations, autour de l'esclavage et de la colonisation.

De façon générale, on constate que les formes et supports de cette patrimonialisation des mémoires des migrations tendent vers une certaine uniformisation. Ils sont plus ou moins identiques quels que soient les pays et les migrations considérés, à l'exception des murs d'honneur et des mémoriaux qui semblent moins facilement transposables dans tous les contextes. Certaines nations se montrent toutefois assez hostiles à la création de musées de l'immigration. Cette relative convergence s'explique en partie par les éléments disponibles pour patrimonialiser les mémoires des migrations : peu d'objets ont généralement été conservés, les lieux emblématiques ont été transformés. Elle résulte également d'une forte circulation des idées et des modèles. Très souvent, quand un musée de l'immigration est créé, ses instigateurs vont visiter d'autres musées de l'immigration, notamment Ellis Island, aux Etats-Unis, qui apparaît comme le modèle par excellence, pour voir ce qui se fait ailleurs et glaner des idées.

Les instances internationales, qui encouragent ce type d'initiatives, jouent également un rôle dans cette convergence. L'Unesco et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) ont ainsi mis en place un projet visant notamment à favoriser la création et le développement de musées des migrations dans les pays d'immigration⁷⁰. Prenant acte du fait que « la création de musées des migrations (...) constitue l'une des tendances fortes de ces 20 dernières années [et qu']après l'exemple des États Unis avec Ellis Island, de l'Australie et du Canada, c'est au tour des pays

⁷⁰ <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/social-transformations/international-migration/projects/unesco-iom-migration-museums-initiative/>

européens d'en fonder »⁷¹, ils entendent faciliter et favoriser ce mouvement, dont l'objectif tient pour eux en 3 mots : « 1. Reconnaître : l'apport des différentes vagues d'immigrations ; la diversité et la richesse des cultures d'origine et le droit à une double appartenance. 2. Inclure et intégrer : favoriser le sentiment d'appartenance ; permettre aux populations de se sentir partie intégrante de la nation ; être un élément fédérateur et contribuer à l'identité nationale. 3. Sensibiliser le pays d'accueil aux facteurs qui ont conduit des individus (réfugiés notamment) à quitter leur terre, pour développer un sentiment d'empathie. Plus généralement, déconstruire les stéréotypes de l'immigration ».

L'Unesco a aussi lancé en 1994, au Bénin, un projet intitulé : la route de l'esclave⁷², dont le but est de favoriser « la réconciliation et la coopération entre les peuples ». Le contenu en est assez classique : « soutien à la recherche scientifique, développement de matériels pédagogiques, collectes d'archives écrites et de traditions orales, préservation des lieux et sites de mémoire, promotion des cultures vivantes... »⁷³. Un circuit touristique a été mis en place et la pratique généalogique rendue possible. Il existe aussi depuis 2007, au niveau du conseil de l'Europe, un projet européen d'itinéraire du patrimoine des migrations.

Concernant ces projets mémoriels et ces mémoires, on peut d'abord s'interroger sur les sujets de celles-ci. S'agit-il de mémoires individuelles, éventuellement portées par des acteurs associatifs, ou d'un passé mis à l'honneur par des institutions, autrement dit d'usages publics du passé plus que de mémoires ? Et ces usages publics du passé, le cas échéant, rencontrent-ils les expériences des individus ? Qui se reconnaît dans ces mémoires ? Quels sont ensuite les processus à l'œuvre ? Assiste-t-on à la construction de mémoires collectives des migrations, « mouvantes et labiles »⁷⁴, portées par des groupes sociaux ou à des patrimonialisations qui fixent davantage la mémoire ? S'agit-il enfin toujours réellement de mémoires ou bien de cas dans lesquels le passé constitue une ressource politique et symbolique pour dénoncer des situations présentes et demander une reconnaissance ?

Dans les « mémoires des migrations », le terme « migrations » n'est pas non plus sans équivoque. Quelles sont donc ces migrations dont il s'agit de « recueillir » et de valoriser les passés ? On ne rentrera pas ici dans le détail de cette question, mais je voudrais simplement souligner deux éléments. Le premier est que les migrations concernées sont généralement celles qui sont perçues comme durablement installées dans un pays. Autrement dit, les migrations sont conçues de façon classique, avec des flux définis, d'un pays d'émigration à un pays d'immigration, alors même que cette vision est à certains égards datée et ne correspond que très partiellement à la réalité présente, caractérisée par des mobilités transnationales croissantes⁷⁵. De l'autre, les mémoires des anciens colons, rapatriés, returnados qui ont quitté les territoires autrefois colonisés pour s'installer dans la

⁷¹ <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/social-transformations/international-migration/projects/unesco-iom-migration-museums-initiative/>

⁷² http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25659&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

⁷³ http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25659&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

⁷⁴ Rautenberg, M. (2003). *La rupture patrimoniale*. Paris, À la croisée, p. 19

⁷⁵ Kuczynski, L. and É. Razy (2009). "Anthropologie et migrations africaines en France : une généalogie des recherches." *Revue européenne des migrations internationales* 25(3): 79-100.

métropole ne sont souvent pas prises en compte dans ce contexte. Nationaux, ils sont supposés s'intégrer dans l'ancienne métropole. Les migrations dont on valorise le passé sont en fait déterminées par des enjeux de cohésion sociale.

La troisième question qui se pose est celle des fonctions de cette valorisation mémorielle : S'agit-il de rendre hommage aux migrants ? Le but est-il de faire connaître l'histoire de l'immigration ? Et à qui ? Aux descendants des migrants ou aux personnes étrangères à cette histoire ? Ou l'enjeu est-il, comme cela peut être le cas notamment pour certains événements conflictuels du passé, de faire surgir un récit autre que celui de l'État ou des historiens : de proposer une autre version de l'histoire, supposée plus fidèle et véridique. La valorisation des mémoires des migrations peut aussi avoir une visée plus instrumentale comme permettre de faire perdurer des associations qui périclitent⁷⁶ ou créer un groupe⁷⁷, en réunissant et soudant des personnes présentant des caractéristiques communes. Elle peut également remplir une fonction politique, constituer un moyen de porter des revendications politiques, et s'apparenter à une forme de militantisme. Le recueil de la mémoire est enfin souvent utilisé dans le but de renforcer la cohésion sociale.

A partir de ces questions, je voudrais maintenant essayer de dégager certains des processus à l'origine de l'émergence d'un intérêt pour ces mémoires

II. L'émergence d'un intérêt pour les mémoires des migrations

a. Les mémoires de l'immigration

On peut distinguer 3 processus de construction et de patrimonialisation des mémoires de l'immigration selon le statut des migrations ou de la migration considérée dans le pays.

Il y a d'abord ce que l'on peut appeler « les mémoires des migrations glorieuses, » celles des migrants Européens partis s'installer aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, au Canada, en Australie dans la seconde moitié du 19^e siècle ou la 1^{ere} moitié du 20^e siècle, et qui sont perçus comme parties intégrantes, voire fondatrices de ces pays, même si l'on relève des différences entre ces pays dans le statut de ce passé migratoire⁷⁸. Cette mémoire est préservée dans des mémoriaux et musées, souvent construits dans les lieux même d'arrivée, dont le plus célèbre est Ellis Island. Ces musées commémorent la bonne intégration de ces immigrés et leur apport à la nation, tout en ayant vocation à inclure l'ensemble des vagues migratoires et à permettre l'identification de tous les

⁷⁶ Maïté Molina Marmol, *Migration, Mémoire, Patrimonialisation. Etude empirique de la mémoire collective de l'exil et de l'immigration espagnols en Belgique*, thèse de doctorat soutenue le 3 avril 2014, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres.

⁷⁷ Michèle Baussant, 2000, « Des Grecs » au musée ou l'instrument muséal au service de la construction d'une identité communautaire, in T. Dekker, J. Helsloot, C. Wijers (éd.), *Roots and rituals: The construction of ethnic identities* (Amsterdam, Het Spinhuis), 719-732.

⁷⁸ Glynn, I. and J. O. Kleist (2012). *The memory and migration nexus: an overview. History, memory and migration: perceptions of the past and the politics of incorporation*. I. Glynn and J. O. Kleist. Basingstock, Palgrave Macmillan: 3-32. (p. 14)

immigrés, y compris des plus récents, à ce processus. Ils célèbrent le melting pot et proposent un « grand récit intégrateur »⁷⁹ incluant tous les migrants, quels que soient leur pays d'origine et leur date d'arrivée. En d'autres termes, ce passé migratoire glorieux est en partie instrumentalisé pour favoriser l'intégration des migrants récents ou actuels. Ces musées comprennent notamment un mur d'honneur et facilitent les recherches généalogiques. Ils semblent directement résulter de *l'ethnic revival* des années 70 et 80. Ce sont en général les différents groupes, appelés dans ce contexte multiculturel « communautés », qui sont à l'origine de leur création. Des historiens et des chercheurs ont parfois ensuite été sollicités. Des musées communautaires ont également été fondés. Il faut adjoindre aussi les mémoriaux construits dans les pays d'immigration à l'initiative des migrants et dont la signification est analogue.

On peut ensuite distinguer le processus de construction de mémoires qu'on pourrait dire blessées, de la traite, de certaines migrations postcoloniales ou discriminées. Ces mémoires ne sont pas propres à un ou des groupes particuliers. L'important est ici le processus de construction de ces mémoires. Ainsi, certaines des migrations postcoloniales en relèvent, d'autres pas. Ces mémoires, douloureuses, honteuses, perçues comme potentiellement conflictuelles, avaient comme caractéristiques d'être passées sous silence et occultées, d'autant qu'elles entachent les « mythes nationaux » que mettent en avant les pays, comme « La France, patrie des droits de l'homme ». Elles ont été revendiquées par les descendants des populations concernées. Ceux-ci dénoncent leur mauvaise situation socio-économique, qui découlerait, selon eux, de la persistance d'inégalités liées au maintien de préjugés et discriminations qui trouvent leur origine dans l'histoire⁸⁰ et sont occultés. A travers des actions revendicatives, comme des marches par exemple, ils réclament de la reconnaissance, l'inscription de cette mémoire dans l'espace public à travers l'apposition de plaques (pour le 17 octobre 1961 par exemple) et parfois aussi des réparations. Ces mémoires, souvent portées initialement par les descendants, ont ensuite été étayées par des recherches historiques. Généralement appelées mémoires victimaires, elles ont pourtant à cœur de ne pas présenter les aïeux comme des victimes, mais de mettre en avant leur dignité, leur résistance et leur lutte.

Le dernier processus de construction de mémoires des migrations concerne les migrations qu'on pourrait dire stigmatisées, qui ne sont pas reconnues comme constitutives de la nation, soit que le pays d'installation ne se définisse pas comme un pays d'immigration, soit que certaines vagues migratoires y soient mal considérées. C'est le cas dans différents pays d'Europe ou pour les Hispaniques aux Etats-Unis. Les immigrations postcoloniales, hors contentieux, rentrent dans cette configuration. La valorisation de ces mémoires, notamment dans les pays d'Europe, est assez récente. Elle résulte du travail des historiens, qui se sont intéressés à l'immigration après avoir travaillé sur le monde ouvrier, ainsi que du militantisme de certains groupes de migrants, en général

⁷⁹ Baur, J. (2008). Imagining a Community of Immigrants. Ré-vision des nations dans les musées d'immigration des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie. *Migrations, mémoires, musées*. L. Teulières and S. Toux. Toulouse, FRAMESPA, Université de Toulouse: 15-30. (p. 27).

⁸⁰ WEIL, Weil, P. and S. Dufoix (2005). Les traces du passé esclavagiste et colonial. *L'esclavage, la colonisation et après*. P. Weil and S. Dufoix. Paris, PUF: 1-17, in : WEIL, Patrick ; DUFOIX, Stéphane, (sous la direction de), *L'esclavage, la colonisation et après*, Paris : PUF, 2005.

des personnes relativement diplômées ou politisées, parmi lesquelles certaines ont émigré pour des raisons politiques. Ces groupes de migrants ont mené à partir des années 80 différentes actions pour faire connaître leur histoire, parfois en lien avec les pouvoirs publics ou les musées. En France et en Europe, des expositions consacrées à l'immigration ou à telle vague migratoire ont vu le jour. Peu à peu, des musées ont aussi été créés dans certains pays. En France, une Cité nationale de l'histoire de l'immigration a ouvert ses portes en 2007. Ces initiatives ont en général pour but « de favoriser l'acceptation des migrants et de leurs descendants, en faisant connaître l'histoire de l'immigration, en montrant l'apport et parfois aussi en replaçant les vagues migratoires récentes dans l'histoire longue de l'immigration, soulignant ainsi que les a priori dont celles-ci sont victimes sont similaires à ceux qui avaient cours, un siècle auparavant, à l'égard de migrants présentés de nos jours comme des modèles d'intégration ». Il s'agit aussi de rendre plus aisée l'intégration en montrant aux migrants et à leurs enfants que le pays reconnaît leur apport. On retrouve ici les objectifs mis en avant par l'Unesco et l'organisation internationale pour les migrations, dont on a vu qu'ils encouragent la création de musées de l'immigration.

Le risque est que ces initiatives se contentent de souligner l'intégration et la réussite des migrants et de célébrer les creusets nationaux⁸¹ : qu'elles « [passent] sous silence (...) [le] rejet et [les] luttes »⁸². Comme le souligne Katherine Goodnow à propos des réfugiés, on parle peu du présent, jamais de ceux qui n'ont pu migrer, qui auraient dû être accueillis et n'ont pas été reconnus comme réfugiés ou se sont vus refuser le droit au regroupement familial, de ceux qui ont été obligés de repartir ou se sont noyés en embarquant sur des bateaux de fortune⁸³. Ces musées sont aussi en general « migration-specific museums ». Ils posent la question de savoir « whether they are valuable because they constitute an attempt to "redress the balance" and to tell a story which has been undervalued and under-represented in society and in museums (...), or whether they "ghetto-ise" or segregate migration from the mainstream of history, society and culture and thereby denigrate or devalue it as a key constituent of contemporary and historic society »⁸⁴.

A ces musées et expositions officiels qui, dans les pays à tradition « assimilationniste » présentent l'ensemble des migrations s'ajoutent toutes les actions menées par les associations pour faire connaître l'histoire et la mémoire de telle migration, à la fois à leurs membres et aux descendants de ceux-ci, et à la population du pays d'immigration dans son ensemble.

b. Les mémoires de l'émigration

⁸¹ Boubeker, A. (2007). "L'héritage de l'immigration postcoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire." *Amnis 7* (Histoire de l'immigration, traces et mémoires).

⁸² Barbe, N. and M. Chauliac Introduction, Mémoire des immigrés, patrimoine de l'immigration. *L'immigration aux frontières du patrimoine*. N. Barbe and M. Chauliac. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme: 9-24. (p. 14)

⁸³ Goodnow, K. (2008). Traditional methods and new moves: migrant and refugee exhibitions in Australia and New Zealand. *Museums, the media and refugees. Stories of crisis, control and compassion*. K. Goodnow, J. Lehman and P. Marfleet. New York, Oxford, Berghahn: 30-66. (p. 57)

⁸⁴ Whitehead, C., et al. (2012). *Placing Migration in European Museums: Theoretical, Contextual and Methodological Foundations*. Milan, Politecnico di Milano DPA. (p. 35)

À ces initiatives en pays d'immigration font pendant des actions en pays d'émigration, notamment l'érection de mémoriaux ou la fondation de musées, souvent dénommés « maisons » ou « instituts », comme la Maison des Emigrants en Suède⁸⁵, le centre de l'émigration allemande ou le musée portugais de l'Emigration. On peut distinguer là encore trois processus conduisant à la création de ces institutions.

Certaines sont des initiatives des migrants eux-mêmes qui veulent faire connaître à leurs concitoyens l'histoire de leur migration. Il s'agit en général de migrants qui semblent avoir réussi et souhaitent souligner le maintien de leur attachement à leur pays d'origine. Ce faisant, ils expliquent aussi les raisons pour lesquelles ils ne sont pas rentrés, qui tiennent au fait que leur émigration a justement été couronnée de succès. Le musée de l'émigration espagnol ou un monument érigé dans le Valtellina, en Italie, en 1994, par des Italiens installés dans divers pays en sont des exemples⁸⁶.

Le deuxième processus vient des pouvoirs publics, comme pour le Musée portugais de l'émigration fondé à Fafe en 2001. A la fin de la dictature au Portugal, en 1974, le gouvernement a décidé de valoriser ses ressortissants à l'étranger, alors nombreux en Amérique latine et en France. Cela s'est traduit par la création d'institutions, notamment un secrétariat d'Etat à l'Emigration en 1975, puis à l'Emigration et aux Communautés portugaises en 1980⁸⁷, qui a justement pour but de donner corps à ces communautés, de faciliter l'identification et le maintien des liens entre les émigrés, mais surtout leurs descendants, et le Portugal. Il s'agit, pourrait-on dire, de structurer une diaspora, afin de renforcer les échanges économiques ainsi que le rayonnement de la langue et de la culture portugaise. Les descendants de migrants sont désormais appelés des « luso-descendants » et les émigrés sont fêtés lors de la fête nationale du 10 juin, devenue jour du Portugal, de Camoes⁸⁸ et des communautés. Un discours est prononcé à cette occasion. Il faut toutefois souligner que dans ce discours, comme dans le contenu du musée, est très largement mise en avant l'émigration vers le Brésil, glorieuse, associée à l'époque de l'empire et des navigateurs portugais, à la fortune faite et qu'il est en revanche peu fait mention de l'émigration vers la France, perçue comme liée à la pauvreté.

Le troisième processus enfin répond davantage à une visée touristique et s'inscrit dans le « tourisme des racines ». Les musées ou maisons de l'émigration créés, comme le Centre de l'émigration norvégienne⁸⁹ ou les Heritages centres en Irlande⁹⁰ visent à permettre aux descendants

⁸⁵ ROCHA-TRINDADE, Rocha-Trindade, M. B. (1er semestre 2007). "Productions littéraires, cinématographiques et télévisuelles dans les musées des migrations." *Migrance* 28: 72-87.

⁸⁶ BALDASSAR, Baldassar, L. (fév 2006). "Migration monuments in Italy and Australia : Contesting histories and transforming identities." *Modern Italy* 11(1): 43-62. (p. 58).

⁸⁷ DOS SANTOS, dos Santos, I. (2010). *Les "brumes de la mémoire". Expérience migratoire et quête identitaire de descendants de Portugais de France*. Paris, EHESS: 499. (p. 333).

⁸⁸ Poète portugais du 16^e siècle, auteur d'un poème sur l'épopée nationale portugaise.

⁸⁹ <http://www.migrationmuseums.org/web/index.php?page=norwegian-emigration-center>

⁹⁰ LEGRAND, Legrand, C. (2006). *La quête de parenté, pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*. Laval,

de migrants de mener des recherches généalogiques et de mieux connaître l'histoire de leurs ascendants. « Pour ceux qui pratiquent cette forme de tourisme, il s'agit (...) de renouer avec un lieu de naissance ou un lieu de vie — qu'il s'agisse du leur ou de celui d'un aïeul — et à travers ce type de démarche, de reconstruire une mémoire parsemée de nombreux oublis et parfois aussi d'importantes zones d'ombre et de silences »⁹¹. Ces lieux allient généralement fonds documentaires et outils pour la recherche généalogique ainsi que reconstitution de la vie d'antan, parfois à travers une véritable mise en scène, pour que les visiteurs puissent connaître les conditions de vie de leurs ancêtres. Ce « tourisme des racines », qui répond à des besoins identitaires, semble être encore une fois plutôt pratiqué par des personnes ayant réussi socio-économiquement pour lesquelles il peut être aussi un moyen de se distinguer. Un projet, financé par la communauté européenne, qui regroupe plusieurs pays européens, a là encore été mis en place et a permis l'élaboration de circuits touristiques et la fondation de musées.

On constate donc qu'il y a une certaine convergence, quels que soient les pays, dans les formes et supports de la construction et de la patrimonialisation des mémoires des migrations, qui suscitent un intérêt croissant de par le monde. Un peu partout, on recueille des archives orales, on crée des musées, on présente des expositions. Mais, par delà cette convergence, les significations et les enjeux de ces initiatives, tant dans les pays d'immigration que d'émigration, sont très diverses. Les migrations n'ont en effet pas le même statut selon les pays.

Paradoxalement, alors que le passé migratoire est valorisé, une question reste peu étudiée : celle du public et des effets sur celui-ci des initiatives adoptées. Il ressort de différentes observations qu'il s'avère souvent difficile d'intéresser les personnes qui ne sont pas concernées par l'histoire migratoire en question, parfois même les descendants. Le public semble rechercher sa propre histoire. Il veut se reconnaître dans les éléments du passé présentés, sans doute pour accéder à une forme de reconnaissance.

On peut s'interroger ensuite sur les effets du recueil de la mémoire sur les migrants eux-mêmes. D'un côté, leur parole peut s'en trouver fortement valorisée, de l'autre, elle peut être au contraire dévalorisée, si, alors qu'ils ont répondu aux sollicitations, celle-ci n'est pas utilisée ou mise à l'honneur. La valorisation des mémoires des migrations peut aussi avoir une influence sur la transmission au sein des familles de l'histoire migratoire. Favorise-t-elle, en anoblissant cette mémoire, la transmission ou fait-elle écran au contraire aux narrations familiales, le récit public se substituant à un éventuel récit privé ? Alors que la préservation et la patrimonialisation des mémoires des migrations sont en général justifiées par le fait qu'elles permettraient de renforcer les liens sociaux et l'intégration, on peut enfin se demander quels sont leurs effets sur ce plan. Il s'avère en réalité extrêmement difficile de le déterminer. On peut penser que cette reconnaissance aura un

Presses de l'université de Laval. (p. 93).

⁹¹ LEGRAND, Legrand, C. (2008). *Marchandisation et réappropriation d'un patrimoine symbolique: les racines. Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. C. Legrand and M.-B. Fourcade. Laval, Presses de l'Université de Laval. pp. 77-93. (voir p. 78).

impact sur le regard porté sur les immigrés et leurs descendants, mais il est impossible de le vérifier. Comment évaluer en outre le poids de ce facteur par rapport à l'influence des discours politiques ou au rôle de la situation socio-économique, etc.⁹² ?

Bibliographie

Baldassar, L. (fév 2006). "Migration monuments in Italy and Australia : Contesting histories and transforming identities." *Modern Italy* 11(1): 43-62.

Barbe, N. and M. Chauliac Introduction, *Mémoire des immigrés, patrimoine de l'immigration. L'immigration aux frontières du patrimoine*. N. Barbe and M. Chauliac. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme: 9-24.

Baussant, M, (2000), « Des Grecs » au musée ou l'instrument muséal au service de la construction d'une identité communautaire, in T. Dekker, J. Helsloot, C. Wijers (éd.), *Roots and rituals : The construction of ethnic identities* (Amsterdam, Het Spinhuis), 719-732.

Baur, J. (2008). Imagining a Community of Immigrants. Ré-visions des nations dans les musées d'immigration des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie. *Migrations, mémoires, musées*. L. Teulière and S. Toux. Toulouse, FRAMESPA, Université de Toulouse: 15-30.

Boubeker, A. (2007). "L'héritage de l'immigration postcoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire." *Amnis* 7(Histoire de l'immigration, traces et mémoires).

dos Santos, I. (2010). *Les "brumes de la mémoire". Expérience migratoire et quête identitaire de descendants de Portugais de France*. Paris, EHESS: 499.

Glynn, I. and J. O. Kleist (2012). The memory and migration nexus: an overview. *History, memory and migration : perceptions of the past and the politics of incorporation*. I. Glynn and J. O. Kleist. Basingstock, Palgrave Macmillan: 3-32.

⁹² Evelyne Ribert, « Mémoires des migrations et lien social », Diversité, Ville, école, intégration, n°171, 1er trimestre 2013, pp. 201-207.

Goodnow, K. (2008). Traditional methods and new moves: migrant and refugee exhibitions in Australia and New Zealand. *Museums, the media and refugees. Stories of crisis, control and compassion*. K. Goodnow, J. Lehman and P. Marfleet. New York, Oxford, Berghahn: 30-66.

Kuczynski, L. and É. Razy (2009). "Anthropologie et migrations africaines en France : une généalogie des recherches." *Revue européenne des migrations internationales* 25(3): 79-100.

Legrand, C. (2006). *La quête de parenté, pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*. Laval, Presses de l'université de Laval.

Legrand, C. (2008). Marchandisation et réappropriation d'un patrimoine symbolique: les racines. *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. C. Legrand and M.-B. Fourcade. Laval, Presses de l'Université de Laval.

Maité Molina Marmol, *Migration, Mémoire, Patrimonialisation. Etude empirique de la mémoire collective de l'exil et de l'immigration espagnols en Belgique*, thèse de doctorat soutenue le 3 avril 2014, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres

Nora, P. (1984) « Entre mémoire et histoire », in *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Gallimard, Paris, p. XVII-XLII, p. XXVI

Rautenberg, M. (2003). *La rupture patrimoniale*. Paris, À la croisée.

Ribert, E. (2011). "Formes, supports et usages des mémoires des migrations. Mémoires glorieuses, douloureuses, tues." *Migrations société* vol 23, n°137: 59-78.

Ribert, E. (2013) « Mémoires des migrations et lien social », *Diversité, Ville, école, intégration*, n°171, pp. 201-207

Rocha-Trindade, M. B. (1er semestre 2007). "Productions littéraires, cinématographiques et télévisuelles dans les musées des migrations." *Migrance* 28: 72-87.

Weil, P. and S. Dufoix (2005). Les traces du passé esclavagiste et colonial. *L'esclavage, la colonisation et après*. P. Weil and S. Dufoix. Paris, PUF: 1-17.

Whitehead, C., et al. (2012). *Placing Migration in European Museums: Theoretical, Contextual and Methodological Foundations*. Milan, Politecnico di Milano DPA.

3.3 Etudes de cas : l'émergence des mémoires des migrations en ligne

3.3.1 Musées virtuels et mémoires des migrations en Italie

STÉPHANE MOURLANE

L'analyse du phénomène des musées virtuels en Italie s'inscrit dans une approche d'histoire culturelle et dans une réflexion autour de la notion d'italianité. Dans cette perspective, il s'agit de dépasser le paradigme de l'intégration qui a longtemps structuré l'historiographie. Il ne s'agit pas de rejeter totalement ce paradigme mais plutôt de le dépasser... Le cas de l'immigration italienne éclaire notamment sur la grande fluidité de la migration. On estime qu'un migrant italien sur deux est reparti de France. Ainsi pour environ la moitié de ces migrants italiens le paradigme de l'intégration n'apparaît pas comme pertinent dans l'analyse du phénomène migratoire. De plus, ces retours ne sont pas, dans la plupart de cas, des retours forcés et ils ne révèlent pas, de façon globale, l'échec d'une éventuelle intégration.

Le phénomène des musées virtuels reste assez modeste dans la péninsule italienne. Avant d'aborder la question du recours au numérique dans l'expression des mémoires des migrations dans les musées italiens, nous allons rappeler brièvement le cadre de l'immigration italienne considéré comme un véritable « Ulysse collectif ». Vingt-six millions d'Italiens ont quitté la péninsule entre 1876 et 1976, selon des rythmes différenciés de la *la grande Emigrazione*, expression qui désigne l'intense phénomène migratoire compris entre la fin du XIXe et la Première Guerre mondiale, à la période de l'entre deux guerres, jusqu'à ce que le flux se tarisse progressivement à partir des années 1950-1960.

Les destinations ont été très diverses : l'Europe dont la France, les Amériques du Nord et du Sud et l'Australie. Aujourd'hui, les Italiens sont près de quatre millions cinq-cents mille à l'étranger, ce qui représente 7,5% de la population italienne et qui correspond, pour donner un ordre d'idée, à la population du Piémont. Ces données se réfèrent aux Italiens de nationalité. Or, si nous prenons en compte ceux que l'on appelle les *oriundi*, c'est-à-dire les personnes de nationalité étrangère et ayant des origines italiennes, les chiffres varient. Selon ce critère, il y aurait entre cinquante et soixante millions de personnes environ à travers le monde d'origine italienne ou du moins revendiquant une italianité. Les statistiques comptent vingt-cinq millions au Brésil, vingt millions en Argentine, et autant aux Etats Unis. En France, les chiffres varient beaucoup, entre cinq et dix millions.

Ce qui peut paraître étonnant, pour reprendre les mots de Lorenzo Principe, chercheur et directeur de la revue *Studi e Migrazione* et président du comité scientifique du Musée nationale de l'immigration italienne, est que pendant longtemps, « un voile de silence » a accompagné l'émigration italienne au cours de cent-cinquante dernières années. La question de l'émigration italienne, avant d'émerger comme mémoire est d'abord un oubli. Les italiens qui ont quitté leur pays étaient perçus comme une sorte de saignée honteuse dans le processus d'affirmation nationale de l'Italie, un Etat par ailleurs assez récent, qui a fêté en 2011 les cent-cinquante ans de son unité.

En 2009, le Musée national de l'immigration italienne est inauguré à Rome, dans le *Vittoriano*, monument qui sous son appellation officielle est « l'Autel de la patrie », c'est-à-dire le monument qui commémore et célèbre, avec la statue équestre de Victor Emmanuel II, l'unité italienne. D'un point de vue symbolique, le choix de ce lieu réintègre ces émigrants dans ce que l'on appelle en France « le roman national ». Le musée a été inauguré par le Président de la République, Giorgio Napolitano, qui déclare, qu'il convient d'insérer légitimement la contribution de l'émigration italienne dans le processus d'unification nationale.

Ce processus de retour mémoriel s'inscrit dans un débat récurrent en Italie, évidemment posé avec un peu plus d'acuité lors de ces commémorations, qui est celui de l'unité et finalement de la définition de l'italianité ou de l'identité italienne. Comme le rappelle dans un ouvrage récent Philippe Joutard, *Histoire et Mémoire conflits et alliances*⁹³, la mémoire joue de fait un rôle puissant de cohésion et d'identité à la fois dans la moyenne et dans la longue durée. « Le processus de remémoration », affirme l'historien Enzo Traverso⁹⁴, est jalonnée par diverses formes d'expression culturelle qui participent d'une sorte de « *société de spectacle* »⁹⁵ - irriguant largement la société italienne ». On relève donc depuis quelques années un ensemble de romans, de films documentaires, de séries télévisées qui évoquent la question de l'émigration italienne.

Dans ce contexte, on assiste en Italie à une prolifération de musées de l'émigration qui font écho, avec un certain retard, aux musées de l'immigration dans les pays d'accueil dont le modèle est le musée d'Ellis Island, à New York. Il convient ici de rappeler, à la suite de Philippe Pierron, qui a publié, dans la revue *Hermès*, un article intitulé *Le musée : lieu de mémoire, horizon d'avenir*, « je crois qu'il faut rappeler le rôle médiateur joué par le musée entre un individu et sa propre mémoire et entre ce même individu et l'ensemble du corps social. Le musée est la mise en scène publique d'un patrimoine passé. Il donne de la visibilité à ce qui fait notre mémoire, mémoire d'une société, il est la manière institutionnelle pour celle-ci de faire le récit de ce qu'elle fut »⁹⁶. Puis Pierron ajoute : « le musée peut être pédagogue, le musée peut révéler à chacun les mémoires permettant un avenir »⁹⁷.

Quelle est donc cette mémoire ? En Italie le développement de ce type de musées est, tout d'abord, révélateur du processus de régionalisation de la mémoire de l'émigration. Actuellement quatorze musées de l'émigration en Italie s'inscrivent dans une perspective régionale. Ils sont soutenus, selon le cas, par des institutions soit de la région, soit de la province et parfois même par les communes.

Nous avons identifiés six musées dont certains nationaux et d'autres régionaux ayant un recours à l'internet. Nous pouvons distinguer trois formes d'expression sur le web.

⁹³ JOUTARD Philippe, *Histoire et Mémoire conflits et alliances*, La Découverte, 2013, 240 p.

⁹⁴ TRAVERSO Enzo, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique, 2005.

⁹⁵ DEBORD Guy, *La société de spectacle*, Buchet/Chastel, Paris, 1967.

⁹⁶ PIERRON Philippe, « Le musée : lieu de mémoire, horizon d'avenir ? », *Revue Hermès- n° 20, CNRS Editions, Paris, 1996*.

⁹⁷ Idem.

La première forme plus classique correspond au « site institutionnel », c'est le cas du musée national de l'émigration italienne⁹⁸. Ce portail web présente principalement une documentation de type officiel. Cependant on y retrouve aussi, à un niveau minimal multimédia, le parcours de l'exposition du Vittoriano. Le texte du catalogue y est publié sans aucune iconographie ni vidéo. Le site de ce musée se veut aussi un centre de ressources, proposant des liens vers d'autres musées, vers de centres de documentation, etc. Ce musée s'était en effet donné pour ambition de servir de point de cristallisation et de coordination des différents musées. Il y avait la volonté de prendre la tête d'un mouvement mémoriel éparpillé sur le territoire. Ce projet n'a pas abouti et cela pour au moins deux raisons. La première est la faiblesse des moyens financiers mis à disposition du musée ; la deuxième est à rechercher dans l'importance des identités locales en Italie. Il faut rappeler que La grande Emigration correspond à une période où l'Italie vient d'être unifiée et que, de fait, les migrants italiens ont plutôt une identité régionale voir provinciale. Ils se découvrent Italiens en migration.

Nous retrouvons aussi, ce que l'on pourrait appeler des « sites vitrine ». C'est le cas, à titre d'exemple, du musée *Galata*⁹⁹ situé à Gênes. Ce musée dédié à la mer propose une section, au troisième étage, consacrée à l'émigration. Sur le site web figurent d'une part les informations pratiques permettant de préparer la visite, et d'autre part des photographies et des vidéos permettant de donner un avant-gout de la visite. Ce type de site est proposé également par un musée régional, le *Musée régional de l'émigration des citoyens piémontais dans le monde*¹⁰⁰, un projet assez important, au regard de la masse de piémontais ayant quitté l'Italie. Le site web détaille les parcours d'exposition salle par salle, articulant textes et photographies. De plus, nous pouvons y remarquer la volonté, que l'on retrouve dans un certain nombre de musées, de servir de point d'ancrage mémorielle pour une « communauté ». Le recours au numérique permet de créer du lien entre des membres d'une communauté.

*Le musée de l'immigration des gens de toscane*¹⁰¹, s'inscrit également dans ce deuxième type de sites web. Toutefois, il présente des ressources supplémentaires. Pour chaque section de l'exposition, le portail propose toute une série de photographies légendées, un corpus de témoignages consultables en ligne et le téléchargement de l'audio-guide du parcours d'exposition.

Le dernier type se caractérise par des éléments plus interactifs. C'est le cas du *MIM Belluno Musée interactif des migrations*¹⁰², porté par l'Association des Beluneses dans le monde. La province de Belluno se trouve dans la région Vénétie, un territoire de migrations extrêmement important. Le site révèle dans deux rubriques un ensemble de témoignages, recueillis par le musée, d'immigrés en Italie ainsi que des migrants italiens et leurs descendants.

⁹⁸ www.museonazionaleemigrazione.it

⁹⁹ www.galata museodelmare.it/

¹⁰⁰ <http://www.museoemigrazionepiemontese.org/> Le site est disponible également en français, espagnol et anglais.

¹⁰¹ Museo dell'immigrazione della gente di toscana : www.museogenteditoscana.it

¹⁰² <http://www.mimbelluno.it/>

Jusqu'ici notre analyse a porté principalement sur la forme de ces expressions mémorielles et patrimoniales numériques. Quant aux motivations et contenus qui émergent dans ces musées virtuels, nous remarquons qu'ils font écho à une mémoire collective de l'immigration qui s'est longtemps focalisée sur la Grande Émigration », et notamment l'émigration vers les Amériques. Un portrait-type de l'émigrant émerge dans ces musées, celui qui vers la charnière du XIXe et du XXe siècle, part avec sa famille au-delà des océans. Ce portrait du migrant on le retrouve dans le cinéma, la littérature, et avec notamment un temps fort, que ce soit le cas du musée piémontais, du musée Galata, du *Museo narrante*, *La nave della Sila*, qui se situe en Calabre, le voyage, avec ses mises en scènes. A titre d'exemple au musée Galata de Gênes, qui traite de toutes les émigrations italiennes, la scénographie est un paquebot, alors que certains migrants italiens comme ceux de Marseille, ne sont jamais montés dans un paquebot !

La narration se construit autour d'un *leitmotiv* mettant l'accent sur les piètres conditions de voyage et ses risques, comme les naufrages.

L'autre élément narratif très fréquent est l'accueil. Le symbole de l'accueil des migrants Italiens à travers le monde est, encore une fois, Ellis Island. Ainsi dans tous ces sites muséaux on retrouve très nombreux les témoignages, notamment photographiques, de l'arrivée des Italiens.

Un troisième thème redondant est le rejet dont ont été victimes les migrants italiens. Nous avons l'exemple dans le sud de la France du massacre d'Aigues Mortes en 1893, qui a eu son équivalent aux Etats Unis, à la Nouvelle Orléans, 1891.

Ces parcours fonctionnent sur le mode analogique et ils font référence en creux à la situation actuelle de l'Italie, qui n'est plus un pays d'émigration mais qui est devenu un pays d'immigration. Au moment où cette mémoire de l'émigration ressurgit, elle donne à voir et met en débat la question de l'immigration en Italie. L'élaboration du Musée national de l'émigration italienne a été accompagnée par des débats assez vifs : le comité scientifique avait défendu l'idée d'un musée des migrations. Pour des raisons politiques (ce musée c'est mis en place sous le dernier gouvernement de du président du conseil Silvio Berlusconi), le choix a été fait de se concentrer sur l'émigration italienne. La dernière de cinq sections de ce musée intègre quand même la question actuelle de l'immigration en Italie et porte comme titre « le monde accueilli par l'Italie ».

Au Musée Galata à Gênes, la dernière section du parcours d'exposition est aussi consacrée à l'immigration en Italie et elle introduit un symbole très fort, le *barcone*, la barque. Accompagnées de projections de films qui font écho aux voyages des Italiens, cette barque témoigne de la difficulté des migrants d'aujourd'hui qui traversent la Méditerranée pour rejoindre la Péninsule. De plus, au musée Galata, on dépasse partiellement l'approche misérabiliste, en mettant notamment l'accent sur les conditions d'accueil, le travail, et le rôle de l'école dans le processus d'intégration.

Cette même perspective nous la retrouvons également dans le *Museo narrante de l'immigration, la nave della Sila*. La page d'accueil du site web en exergue les notions d'émigration et d'immigration. Le lien entre ces deux aspects est explicité, par le commissaire d'exposition, Gian Antonio Stella,

journaliste très célèbre en Italie et auteur du best-seller *L'orda, quando gli albanesi eravamo noi*¹⁰³, ouvrage qui fait explicitement le lien entre l'émigration italienne et l'immigration vers la péninsule. A l'origine de ce musée, selon Gian Antonio Stella, il y a l'idée de « construire une structure qui ne se qualifie pas uniquement comme une mémoire du passé mais qui soit aussi projection dans le présent et dans l'avenir. L'émigration italienne de masse, un phénomène historiquement conclu et pratiquement refoulé de la conscience collective, a été aujourd'hui remplacée par l'immigration de masse vers l'Italie. D'une part le passé, de l'autre le présent-futur. D'un côté, donc l'expérience italienne dans le monde, de l'autre l'expérience étrangère en Italie »¹⁰⁴.

En conclusion, le recours au numérique dans la valorisation de ces mémoires s'inscrit à divers niveaux de développement. La principale vocation, que l'on retrouve dans le portail du *Centro altre Italie*¹⁰⁵, un portail d'études dédié aux migrations italiennes, réside dans le renforcement d'un lien entre ce qu'on a pu appeler par le passé en Italie la « mère patrie », et les Italiens à l'étranger. La question des instigateurs de ces musées est aussi révélatrice de ce processus. Une pluralité d'acteurs en sont à l'origine, institutionnels, associatifs cependant un rôle très fort est joué par des associations d'Italiens à l'étranger, notamment les italo-américains.

Au final, ces musées virtuels sont de façon encore très modeste révélateurs d'un nouveau processus, que l'on pourrait peut être qualifier d'italianité interconnectée.

¹⁰³ Gian Antonio STELLA, *L'orda quando gli Albanesi eravamo noi*, Rizzoli, 2003.

¹⁰⁴ <http://www.lanavedellasila.it/>

¹⁰⁵ <http://www.altreitalie.it/>

3.2.2 Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le web français dans les années 2000

Sophie Gebeil

L'installation temporaire puis définitive des populations maghrébines en France est un processus ancien, remontant pour les Algériens à la fin du XIX^{ème} siècle et à la première moitié du XX^{ème} siècle pour les Marocains et les Tunisiens¹⁰⁶. Néanmoins, malgré les tentatives institutionnelles telle que l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en 2007, plusieurs facteurs ont contribué à marginaliser ces mémoires dans le récit collectif national. Face à cette exclusion mémorielle, les immigrants et leurs descendants ont été à l'origine de revendications liées à la valorisation des mémoires en opposition au discours dominant. Ces « contre-mémoires » qui remettent en cause le roman national alors dominant¹⁰⁷, d'abord inscrites dans les mobilisations anticoloniales portées par l'extrême-gauche, ont été relayées par les nouveaux mouvements antiracistes qui ont émergé à dans les années 1980 (J. House, 1998). La résurgence de la mémoire de la guerre d'Algérie durant la décennie suivante, combinée aux premières lois mémorielles (Loi Gayssot en 1990) a favorisé la mobilisation des mémoires de l'immigration maghrébine, en particulier par les deuxièmes et troisièmes générations. Dans ce contexte, la démocratisation de l'internet grâce au développement du web dans les années 1990, constitue un nouveau terrain d'expression pour des « contre-mémoires » perçues comme oubliées et délaissées. Dès lors, les mémoires collectives se construisent aussi sur la toile, dans un contexte d'inflation commémorative à partir des années 2000 qui rappelle l'importance de la mémoire dans le rapport qu'entretient la nation avec son passé.

I. « L'historien connecté¹⁰⁸ » : renouvellement épistémologique à l'ère du numérique

Nouvelles technologies et études migratoires

Les études migratoires se sont très tôt intéressées aux modifications engendrées par l'essor des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ces recherches ont davantage été le fait de sociologues et de chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Depuis les années 1990, l'émergence de l'internet a été intégrée dans une réflexion plus large menée sur les relations entre TIC et migrations (Tristan Mattelart, 2009). Ces travaux ont mis en évidence la place croissante des technologies numériques dans les pratiques diasporiques, donnant naissance au concept du « migrant connecté » (Dana Diminescu, 2005), inséré dans une culture transnationale en prise avec de nouvelles formes de participations. Dans le même temps, Isabelle Rigoni a démontré la « marchandisation de l'identitaire » à travers l'étude des sites diasporiques en ligne.

¹⁰⁶ Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'un doctorat d'histoire contemporaine entamé depuis 2010 portant sur Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le web français (1996-2010) sous la direction de Maryline Crivello (UMR TELEMME – CNRS-AMU). La présentation de la thèse est disponible en ligne sur le carnet de recherche Madi (Passé en arabe) dédié aux relations entre l'internet, l'histoire et la mémoire : <http://madi.hypotheses.org>

¹⁰⁷ ROUSSO Henri, *Le syndrome de Vichy : de 1944 à nos jours*, 2^{ème} édition, Paris, Seuil, 1990, 414 p.

¹⁰⁸ Cette expression est directement inspirée de l'expression « le migrant connecté » utilisée par Dana Diminescu dès 2005

Internet, histoire et mémoires

Concernant le numérique, les historiens français tels que Valérie Schäfer, Philippe Rygiel, Serge Noiret, ont contribué à enrichir la réflexion sur l'histoire de l'internet (*Internet History*) tout en rendant compte les transformations à l'œuvre dans la profession, au niveau de la méthodologie comme de l'édition numérique. La fabrication des mémoires en ligne a également constitué un objet d'étude.

Plusieurs travaux historiographiques ont proposé une réflexion sur le réseau des réseaux dès les années 2000. Avec sa thèse, Valérie Schafer a travaillé, à partir des archives du CERN, sur la naissance de l'internet de 1960 à 1988 dans une perspective d'histoire des techniques et de l'innovation¹⁰⁹. Ses travaux portent aujourd'hui sur les imaginaires sociaux d'internet et sur les enjeux politiques qui y sont associés. Ils permettent d'appréhender le web comme un média et un moyen de communication complexe dont le fonctionnement est soumis à des mécanismes sociotechniques qui conditionnent la publication des contenus. Dans le même temps, Philippe Rygiel, historien des migrations, s'est attelé, avec Serge Noiret, à questionner les relations épistémologiques entre sciences de l'informatiques et histoire¹¹⁰. Plusieurs auteurs ont également contribué à une réflexion plus large sur les enjeux liés à la publication scientifique en ligne¹¹¹. Plus récemment, les ouvrages d'historiens se sont multipliés autour de la *Digital History*¹¹² et des modifications du métier de l'historien (S. Noiret et F. Clavert¹¹³, 2013 ; P. Rygiel et S. Lamassé¹¹⁴, 2014).

La généralisation du numérique transforme également les modalités d'élaboration, de valorisation et de patrimonialisation des mémoires migrantes. La construction des mémoires collectives en ligne a fait l'objet de réflexions menées notamment par l'historien Serge Noiret qui, de 2001 à 2003 a étudié 250 sites mémoriels italiens¹¹⁵. Il rappelle que l'internet permet : « d'inventer un rapport personnel avec le passé dans lequel l'histoire n'est pas considérée dans sa complexité, mais seulement en rapport avec les problématiques et les nécessités identitaires ». Ce récit mémoriel réapproprié (voire réinventé) s'écrit sans l'historien qui n'a pas sa place. La toile y est également décrite comme un espace de prédilection pour les mémoires marginalisée (Manuel Castells, 2001). En 2008, Louise Merzeau s'est interrogée sur « la guerre des mémoires en ligne¹¹⁶ ». Elle a alors

¹⁰⁹ SCHAFER Valérie, *Des réseaux et des hommes: les réseaux à communications de paquets*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, France, 2007, 710 p.

¹¹⁰ RYGIEL Philippe, NOIRET Serge, *Les historiens, leurs revues et Internet: (France, Espagne, Italie)*, Paris, France, Publibook,, coll. , 2005, 193 p.

¹¹¹ DARNTON Robert, « La bibliothèque universelle, de Voltaire à Google », in Marin DACOS (ed.), *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, Marseille, OpenEdition Press, coll. « Read/Write Book », 2010, pp. 115-124.

¹¹² NOIRET Serge, « La digital history : histoire et mémoire à la portée de tous », in Pierre MOUNIER (ed.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, Marseille, OpenEdition Press, coll. « Read/Write Book », 2012, pp. 151-177.

¹¹³ CLAVERT Frédéric et NOIRET Serge, *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Bruxelles, Belgique, Suisse, Allemagne, 2013, 381 p.

¹¹⁴ LAMASSÉ Stéphane et RYGIEL Philippe, « Nouvelles frontières de l'historien », *Revue Sciences/Lettres*, n° 2, 24 Février 2014.

¹¹⁵ NOIRET Serge, « Histoire et mémoire dans la toile d'histoire contemporaine italienne », in *Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, coll. « Publibook », 2005, pp. 25-79.

¹¹⁶ MERZEAU Louise, « Guerres de mémoires on line : un nouvel enjeu stratégique ? », *Cahiers libres*, 1 Janvier 2008, pp. 287-298.

constaté que « tout en reproduisant les clivages traditionnels, le réseau produit aussi de nouvelles conditions d'élaboration, de maintenance et d'affrontement mémoriels ». Le web fonctionne alors comme une mosaïque des mémoires juxtaposant des passés qui se livrent une « lutte de visibilité ». L'auteure a également rappelé les potentialités offertes par l'internet à travers les exemples d'écritures collaboratives du passé, notamment grâce à l'essor des Wiki. En 2013, Philippe Joutard soulignait la nécessité pour les historiens de prendre en compte les traces numériques qui participent à la construction et à la diffusion des mémoires collectives¹¹⁷. Les jeux-vidéos, les publications en ligne, constituent autant de sources pour l'historien désireux d'étudier les relations qu'entretiennent les sociétés avec leur passé¹¹⁸.

II. Internet, une source pour l'histoire des mémoires et un défi méthodologique pour l'historien

Aborder l'histoire des mémoires à travers l'internet implique recourir à des sites web qui sont considérés comme des documents historiques à part entière. Le caractère inédit des archives de l'internet est à l'origine d'une démarche méthodologique, à la croisée de l'histoire des médias, de l'internet et des pratiques militantes.

Les archives du web français, une nouvelle source pour l'histoire des mémoires

Dans le contexte de renouvellement épistémologique brièvement esquissé précédemment, notre travail de thèse s'appuie sur l'idée que l'internet peut constituer un document historique principal dans l'appréhension de l'histoire des mémoires collectives. A ce titre, l'existence d'archives web a largement conditionné ce choix méthodologique. En effet, les documents en ligne constituent des données instables : un site peut être identifié grâce à son adresse URL¹¹⁹ mais son contenu peut avoir été modifié sans que les anciennes données soient toujours accessibles. Il peut également changer d'adresse URL et migrer sur le réseau. Cette instabilité des données en ligne constitue une contrainte forte pour l'historien : citer une page web comme source revient à prendre le risque de citer une trace qui s'est effacée, s'est déplacée ou a été supprimée, rendant ainsi la vérification impossible pour le lecteur. Cela revient à briser le « contrat de vérité¹²⁰ » qui lie l'historien avec son lecteur et se fonde sur la communication et l'accessibilité des sources. Face à ces difficultés méthodologiques, les historiens qui utilisent des sources en ligne – souvent d'ailleurs en tant que sources complémentaires et non principales¹²¹ – ont recours à plusieurs procédés : l'élaboration de sitographies comprenant leurs coordonnées complétées du site ainsi que la date de consultation, des captures-écrans¹²² proposées en annexe, mais aussi des dispositifs de stockages personnels (sur disque dur externe ou sur l'internet), avec le risque de ne pouvoir en garantir la pérennité.

¹¹⁷ JOUTARD Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, France, La Découverte, impr. 2013, 2013, 341 p.

¹¹⁸ JOUTARD Philippe, « Révolution numérique et rapport au passé », *Le Débat*, n° 177, n° 5, 20 Novembre 2013, pp. 145-152.

¹¹⁹ Les adresses Web sont appelées également adresses URL (Uniform Resource Locator). Système unifiée d'identification des pages web, les URL sont des chaînes de caractères codées qui permettent d'indiquer à un logiciel comment accéder à une information sur le réseau. Leur forme est désormais assez connue et se présente bien souvent dans la forme suivante : www.exemple.fr. Niel Xavier et Roux Dominique, *Les 100 mots de l'Internet*, Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 2010, p. 17

¹²⁰ Ricoeur Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Le Seuil, 1955, p. 30.

¹²¹ Atelier du dépôt légal du Web à l'INA, *Un web archive, pour quoi faire ?*, enquête en ligne réalisée auprès des chercheurs, saison 2010-2011, consulté le 23.05.14, <http://atelier-dlweb.fr/wp-uploads/2011/06/enqu%C3%AAtte.pdf>

¹²² Une capture-écran est un procédé technique qui permet de « photographier » un instantané d'une page de l'ordinateur à

Face à ces contraintes¹²³, la création en 2006, d'un dépôt légal du web français facilite le recours à un corpus de sources en ligne. Instituées par le titre IV de la loi DADVSI¹²⁴, les archives du web sont désormais intégrées au patrimoine national : les « signes, signaux, écrits, images, sons ou messages de toute nature faisant l'objet d'une communication au public par voie électronique¹²⁵ » ont été ajoutés au Code du patrimoine. La collecte est confiée à la BNF et à l'INA qui sont autorisés à archiver les données diffusées sur l'internet sous condition d'en limiter la consultation aux chercheurs accrédités afin de préserver les droits d'auteur¹²⁶. La BNF archive la totalité du « web français » à l'exception des sites consacrés aux médias dont la collecte est attribuée à l'INA dans une logique de continuité des collections. Au-delà des considérations techniques et du caractère récent de l'archive, l'existence du dépôt légal du web ouvre ici un nouveau fonds pour l'historien en palliant les difficultés liées à l'instabilité des données sur le réseau. L'archive garantit l'identification et la pérennisation des sources, non sans imposer de nouveaux défis méthodologiques.

Le corpus

En vue de saisir les spécificités des modalités d'élaborations des mémoires collectives sur la toile, un corpus composé d'une centaine de sites (mais aussi de pages de réseaux sociaux) a été constitué. Depuis 2011, les sites du corpus ont été identifiés grâce à une prospection alternant des phases de recherches dans les fonds des archives du web de l'INA et de la BNF avec des phases de navigation sur le « web vivant » donnant ainsi accès à l'efficacité du *Page Rank*¹²⁷ de Google.

Le corpus se caractérise par une grande hétérogénéité, reflétant la diversité des acteurs à l'origine de ce que nous qualifierons de « dispositifs mémoriels en ligne ». Cette expression permet d'insister sur la mise en scène et la scénarisation des mémoires migrantes mises en visibilité sur l'internet, à travers des dispositifs variés qui conditionnent et contraignent l'expérience mémorielle de l'internaute. Les sites des acteurs traditionnels de la mémoire (institutions et associations) côtoient de nouveaux acteurs mémoriels : web-médias, créateurs de web-documentaires, bloggeurs, usagers des réseaux sociaux.

un moment donné. Il s'agit donc d'une image figée du site qui ne rend compte ni de l'interactivité ni de l'interconnectivité qui caractérisent le web.

¹²³ Pour plus de précisions sur ces aspects, nous renvoyons à GEBEIL Sophie, « Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le web français (1996-2013) », *Migrations Société, Ecrans et migration maghrébine en France dans les années 1960*, Vol. 26, n° 151, janvier-février 2014

¹²⁴ Loi n° 2006-961 du 1 août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information, Disponible en ligne sur le portail législatif Légifrance, consulté le 23.05.14, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000266350>.

¹²⁵ *Code du patrimoine*, Titre III, article L.131-2. Disponible en ligne sur le portail législatif Légifrance, consulté le 17.05.14, http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?jsessionid=09DAD56A90EAC30173E0D48EC7926AA5.tpdjo06v_3?cidTexte=LEGITEXT000006074236&idArticle=LEGIARTI000006845517&dateTexte=20111117&categorieLien=id#LEGIARTI000006845517.

¹²⁶ Le décret d'application du 19 décembre 2011 fixe les modalités de consultation et réserve l'accès au dépôt légal du web aux chercheurs accrédités, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000025002022&dateTexte=&categorieLien=id>, consulté le 09.09.13.

¹²⁷ Cardon Dominique, « Dans l'esprit du PageRank », Une enquête sur l'algorithme de Google, *Réseaux*, 2013/1 n° 177, p. 63-95. DOI : 10.3917/res.177.0063, consulté en ligne le 23.05.14, <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-63.htm>

Approche méthodologique

Analyser des sites internet issus des archives web de la BNF et de l'INA, a constitué un défi méthodologique. En effet, comment, dans une perspective historique, prendre en compte les spécificités de ces nouvelles sources et construire ainsi des outils d'analyse adaptés ? L'appréhension du processus de création de l'archive a permis de conforter le caractère indispensable de l'archive tout en prenant en considération les lacunes afin d'éviter toute surinterprétation. Surtout, le fait que l'archive soit récente a permis de participer à son élaboration, en enrichissant son contenu ou en faisant remonter des demandes en terme d'outils de consultation, ce qui constitue une chance rare. Le corpus finalement constitué a ainsi été organisé et structuré grâce aux méthodes d'analyse de l'histoire des médias mais aussi par le recours à des outils d'analyse en ligne. A cela s'est ajoutée la création, dans le cadre d'une coopération avec David Rapin (ingénieur dépôt légal du web de l'INA), d'outils d'analyses adaptés à mon corpus archivé : identification des formats par les balises HTML, prélèvement des hyperliens mais aussi analyses lexicologiques¹²⁸. Enfin, il est apparu indispensable de s'intéresser aux conditions de production, d'aller « derrière l'écran » pour mieux cerner les motivations des acteurs. Cette phase a donné lieu à une série d'enquête orale dont les témoignages ont été déposés à la phonothèque de la MMSH¹²⁹.

III. Mémoires de l'immigration maghrébine sur l'internet des années 2000 : formes et temporalités

La patrimonialisation numérique des mémoires de l'immigration maghrébine

A partir des années 2000, un mouvement de patrimonialisation des mémoires migrantes prend forme en France. Elle est le fait de deux principaux acteurs : l'association Génériques¹³⁰ et la future Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration¹³¹ (CNHI). Si le lieu d'exposition n'ouvre qu'en 2007, les missions de préfiguration du projet donnent lieu à une production numérique en ligne dès le début de la décennie¹³². Dès les années 2000, l'internet occupe une place importante dans la valorisation du patrimoine de l'immigration. Génériques ouvre son site www.generiques.org alors géré par un bénévole de l'association. L'internet apparaît comme un média permettant de faire connaître l'association et ses activités. Rapidement, des documents liés à l'histoire de l'immigration maghrébine sont mis en ligne, à partir des fonds personnels des fondateurs de l'association. Dans le cas de la CNHI, cette préoccupation est d'autant plus importante que le site internet préexiste au musée : dans le cadre de la mission de préfiguration de la CNHI, le site histoire-immigration.fr est ouvert dès 2004 à partir du site de l'ADRI. Il vise initialement à faire connaître les étapes du projet en publiant des documents de travail (rapports) et les textes de loi qui y sont associés.

¹²⁸ Cette collaboration a fait l'objet d'une présentation à l'Assemblée Générale de l'IIPC (International Internet Preservation Consortium) le 19 mai 2014 à la BNF, la vidéo de la présentation sera mise en ligne sur le site de l'IIPC, GEBEIL Sophie et RAPIN David, « *Proprioception : a tool kit for web archive datamining* », A.G. de l'IIPC, BNF, Paris, 19.05.2014, <http://netpreserve.org/general-assembly/2014/Overview>, consulté le 30.05.2013

¹²⁹ La Phonothèque de la MMSH, <http://phonothèque.mmsch.univ-aix.fr/> et les Carnets de la phonothèque, <http://phonothèque.hypotheses.org/>, consultés le 30.05.2014

¹³⁰ Association Génériques, www.generiques.org, archivé à la BNF depuis 2000.

¹³¹ CNHI, www.histoire-immigration.fr, archivé à la BNF de 2004 à nos jours.

¹³² Notamment à partir du site de l'ADRI, Agence pour le développement des relations interculturelles, www.adri.fr, archivé à la BNF depuis 2001.

Au-delà des enjeux communicationnels, le recours au numérique répond également à la volonté de partager l'histoire et la mémoire de l'immigration avec un public élargi constitué de tout individu potentiellement connecté. Dans cette optique, le site de la CNHI est précurseur puisqu'il propose deux types de contenus amenés se généraliser à partir de 2006 en ligne : un film sur l'histoire de l'immigration dans lequel l'internaute peut sélectionner la période qu'il souhaite visionner ainsi qu'une exposition virtuelle qui préfigure l'exposition permanente de la future Cité, et actuel Musée. Le site de la CNHI devient ainsi une référence particulièrement utilisée par les enseignants. Dans le même temps, l'association Génériques développe une base de données sur les sources de l'histoire de l'immigration. Le projet européen Equal (2005) puis l'obtention de financements dans le cadre des plans nationaux de numérisation, aboutissent à l'ouverture de la base de données documentaire « Odysséo » en 2009, au sein d'une nouvelle version du site. Ici, les usagers sont principalement des professionnels de l'audiovisuel, des journalistes, des étudiants ou des chercheurs en quête de sources. Les documents en ligne sont valorisés par plusieurs services proposés sur le site : le blog Melting Post dont chaque billet propose une analyse d'un document de la base mais aussi les expositions en ligne, dont celle de 2013 sur les luttes de l'immigration¹³³, a été réalisée en partenariat avec *Google Cultural Institute*, témoignant ainsi de l'implication de nouveaux acteurs dans les projets mémoriels.

Le tournant de 2005 : démocratisation¹³⁴ de la fabrique numérique des mémoires migrantes

L'accès aux fonds du dépôt légal français conjugué aux sources complémentaires en cours d'analyse permet de mettre en exergue la rupture que constitue l'année 2005 dans la mise en visibilité des mémoires de l'immigration sur l'internet¹³⁵. A partir de 2005, la question des mémoires de l'immigration devient un sujet « viral » dans un contexte de tensions politiques et sociales. Le paroxysme correspond aux révoltes urbaines qui se déclenchent dans les grands-ensembles parisiens à partir du 27 octobre, suite à la mort des adolescents Bouna Traoré et Zyed Benna¹³⁶.

Dès janvier 2005, le collectif des Indigènes de la République lance alors un appel intitulé : « Nous sommes les indigènes de la République ! Appel pour les Assises de l'anti-colonialisme post-colonial »¹³⁷. L'appel est publié conjointement sur deux sites : celui du collectif citoyen Touteségaux¹³⁸ et le site oumma.com¹³⁹. Comme les fondateurs du mouvement des Indigènes de la République, Oumma.com et Touteségaux se sont opposés à la loi de 2004 interdisant les signes religieux ostensibles dans les établissements scolaires. L'appel ancre, de façon durable, les militants des mémoires migrantes dans le paradigme « post-colonial » considérant que la France est « encore

¹³³ Association Génériques, « Mouvements et luttes des immigré-e-s contre les discriminations et pour l'égalité, 1972-1983 », <http://www.google.com/culturalinstitute/exhibit/mouvements-et-luttes-des-immigr%C3%A9-e-s-contre-les-discriminations-et-pour-l-%C3%A9galit%C3%A9/AQ-5NI1g>, consulté le 30.05.2014

¹³⁴ Dominique CARDON, *La démocratie Internet: promesses et limites*, Paris, France, Seuil, DL 2010, coll. « La République des idées », 2010, 101 p.

¹³⁵ Cette chronologie pourrait à terme être remise en cause par l'analyse des sources complémentaires en cours de rassemblement et d'analyse.

¹³⁶ ROBINE Jérémie, *Les ghettos de la nation: ségrégation, délinquance, identités, islam*, Paris, France, Vendémiaire, 2011, 221 p.

¹³⁷ « L'appel des Indigènes », *Parti des indigènes de la République*, <http://indigenes-republique.fr/le-p-i-r/appel-des-indigenes-de-la-republique/>, consulté le 30.05.2005

¹³⁸ www.toutesegaux.free.fr

¹³⁹ Archive du 21.01.2005, <http://oumma.com>, disponible à la BNF

une société coloniale » traitant les immigrés comme des « indigènes ». Ainsi les mémoires migrantes se trouvent insérées dans un discours plus large sur les mémoires coloniales. L'appel est particulièrement relayé dans les médias de minorité et de diasporas. Il est également très commenté sur les blogs. La lecture de l'immigration à travers l'idée du « continuum » colonial est renforcée par la parution en septembre 2005, de l'ouvrage *La fracture coloniale, la société française au prisme de l'héritage colonial*¹⁴⁰ sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire. -

L'internet comme espace de coexistence des mémoires plurielles : l'exemple des webdocumentaires sur le 17 octobre 1961

A partir de 2006, les dispositifs mémoriels en ligne se diversifient et se multiplient. Ce mouvement coïncide avec l'émergence des médias sociaux et une massification des données de l'internet mais il correspond également à un contexte hors-ligne marqué par les débats sur l'identité nationale et les commémorations de la Guerre d'indépendance Algérienne. La mise en réseaux des mémoires s'accompagne d'une scénarisation accrue des dispositifs mémoriels. Format spécifique au web et dont la définition demeure complexe, le webdocumentaire regroupe les formes d'écritures multimédias qui utilisent les outils d'interactivité pour impliquer l'internaute dans la mise en récit du discours proposé. C'est le cas de deux webdocumentaires traitant de la répression de la manifestation pacifique du FLN organisée le 17 octobre 1961¹⁴¹ à Paris : *17.10.1961* du collectif Raspousteam¹⁴² et *La nuit oubliée*¹⁴³ d'Olivier Lambert et Thomas Salva. Il convient ici de rappeler que cet évènement est l'objet de revendications mémorielles en ligne depuis le début des années 2000 comme en témoigne le site de l'association *Contre l'oubli*¹⁴⁴ ouvert en 2001, à l'occasion des 50 ans de la répression sous la forme d'une page personnelle hébergée par Free. Le 17 octobre commençait alors à faire l'objet d'un regain de médiatisation suite au procès intenté par Maurice Papon à Jean-Luc Einaudi en 1999 pour diffamation.

Le collectif Raspousteam rassemble des *street artists*. Le projet *17.10.1961* a obtenu le soutien du CNC et de la société de production Agat Film & Cpie qui regroupe des producteurs indépendants et renommés en France¹⁴⁵. Le webdocumentaire est structuré à partir d'une carte de Paris sur laquelle les lieux de la manifestation sont localisés. En relation avec le plan, le collectif a disposé des installations visuelles dans les lieux de la manifestation à Paris, accessibles au moyen de *QR Code* permettant aux promeneurs d'accéder à la séquence du webdocumentaire correspondant au lieu sur lequel ils se trouvent. Dans le registre supérieur de la page d'accueil, une série de portraits renvoient à des personnages fictifs qui incarnent la pluralité des mémoires de l'évènement (un travailleur

¹⁴⁰ Pascal BLANCHARD, Nicolas BANCEL et Sandrine LEMAIRE (eds.), *La fracture coloniale: la société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, France, la Découverte, 2005, 310 p.

¹⁴¹ HOUSE Jim et MACMASTER Neil, *Paris 1961: Algerians, state terror, and memory*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University press, 2009, 375 p.

¹⁴² *17 octobre 1961 - un webdocumentaire de Raspousteam*, <http://www.raspousteam.org/1961/home.html>, consulté le 15 avril 2013.

¹⁴³ LAMBERT Olivier et SALVA Thomas, *La nuit oubliée*, http://www.lemonde.fr/societe/visuel/2011/10/17/la-nuit-oubliee_1587567_3224.html, consulté le 15 avril 2013.

¹⁴⁴ Association *17 octobre 1961, contre l'oubli*, <http://17octobre1961.free.fr/>, archivé à la BNF depuis 2001.

¹⁴⁵ « AGAT FILMS & Cie et EX NIHILLO constituent un collectif de huit producteurs animés de valeurs communes qui ne contredisent pas le point de vue et la sensibilité de chacun (...) Marie Balducci - Nicolas Blanc - Marc Bordure - Arnaud Colinart - David Coujard - Robert Guédiguian - Blanche Guichou - Muriel Meynard - Patrick Sobelman », Agat films & Cie et Ex Nihilo, <http://www.agatfilms.com/societe.php>, consulté le 30.05.2014

algérien, un policier harki, etc...). Le casting d'acteurs¹⁴⁶ est impressionnant pour un projet en ligne et peut probablement s'expliquer par l'intervention d'Agat Film & Cie.

La nuit oubliée se présente comme une plateforme documentaire sur le 17 octobre 1961 créée par Olivier Lambert, journaliste et réalisateur, et Thomas Salva, photographe. A la différence du *17.10.1961* de RaspouTEAM, il n'y a pas de personnages fictifs mais des témoignages qui sont le fruit de l'enquête menée par les deux auteurs, en collaboration avec Jean-Luc Einaudi. La navigation peut se faire à travers les récits individuels (fictionnels ou sous forme d'entretiens) mais aussi au moyen de la carte. Le recours à la bande dessinée¹⁴⁷ donne une identité visuelle spécifique au webdocumentaire et en structure le séquençage.

Dans les deux cas, le récit de la répression est mis en perspective par des entretiens avec des historiens de la guerre d'Algérie et enrichi par des documents d'archives numérisés. Les finalités semblent également identiques : réhabiliter une mémoire perçue comme oubliée, effacée. Cet engagement individuel est associé à la volonté de démocratiser la connaissance historique perçue comme peu accessible. Néanmoins, les auteurs ont sollicité des historiens spécialistes de l'immigration maghrébine et de la Guerre d'Indépendance Algérienne au moment de la phase de collecte d'informations ou pour réaliser des entretiens filmés insérés dans le webdocumentaire. Le recours à l'image fixe ou animée, à laquelle s'ajoute une série de documents écrits et sonores, offre différents niveaux de lecture et donc d'accessibilité. Ces dispositifs numériques permettent également de faire « revivre le passé » en proposant une expérience d'immersion dans la manifestation au grès du parcours de navigation de l'internaute. Ils ont ainsi contribué à populariser la mémoire du 17 octobre 1961 durant l'année 2011 totalisant près de 200 000 vues.

¹⁴⁶ Simon Abkarian, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Jean-François Guerlach, Hammou Graïa, Sabrina Ouazani, Lyes Salem, Robinson Stévenin

¹⁴⁷ DAENINCKX et MAKO, *Octobre Noir*, Ad Libris, 2011.

3.4 Plus loin que l'horizon, un récit des mobilités en Méditerranée

Nathalie ABOU ISAAC, Responsable du pôle production

Laetitia OLIVIER, Chargée de projet auprès de Bruno Ulmer pour les recherches et le suivi de la fabrication du parcours

Véronique CEAUX, Conception et édition Web

Sandrine CHOMEL-ISAAC, Coordinatrice des publics et des partenariats

Villa Méditerranée



© Villa Méditerranée

Depuis son origine, la Villa Méditerranée ambitionne de devenir un lieu d'accueil ouvert à tous les réseaux de coopération, une plateforme d'échanges et de ressources pour les spécialistes d'organismes internationaux, de « think tanks », de collectivités locales et territoriales et de centres de recherches divers. Colloques, conférences, rencontres : la Villa Méditerranée prolonge l'historique vocation d'ouverture au monde de Marseille, aspirant à devenir un symbole légitime du dialogue entre les cultures et de la construction d'un espace de paix et de coopération.

Si l'année 2013 a su exprimer cette volonté à travers des parcours d'expositions dédiés aux grands enjeux qui traversent cette zone, l'implication politique actuelle sur le projet a rendu essentiel le besoin de libérer les espaces occupés par ces expositions afin de pouvoir augmenter les capacités d'accueil des réseaux diplomatiques.

Initialement prévu sur une durée de trois ans, le parcours permanent *Plus loin que l'horizon* aura ainsi été présenté au public de juin 2013 à août 2014. Si cette durée n'a pas permis les renouvellements prévus des différents types de mobilités envisagés par Bruno Ulmer, ce temps d'exposition aura cependant acté l'expérimentation d'un type particulier d'exposition et de médiation, et le développement d'un certain nombre d'outils et de réflexions sur les formes possibles d'adresse aux publics à partir de l'enjeu des migrations en Méditerranée.

Les séminaires et la journée de restitution organisés dans le cadre de « l'Atelier numérique : histoire et mémoires des migrations en Méditerranée » nous ont engagé à formaliser la réflexion et le retour

d'expérience autour du temps du parcours *Plus loin que l'horizon*. Une de nos questions a porté notamment sur le rapport que la création de ce parcours a pu produire comme éléments de patrimonialisation, dans la mesure où la production des films, incluant des témoignages et relatant différents contextes migratoires, est venue naturellement enrichir le fonds des productions culturelles menées par la Villa Méditerranée en 2013 et 2014.

En regard des nombreux lieux patrimoniaux cités durant la matinée, et des exemples de musées travaillant à ces questions de migrations selon la logique de leurs collections, la Villa dès le début s'est affirmée comme n'étant pas un musée. L'initiative des projets de parcours a choisi de ne pas s'inscrire dans un champ patrimonial, ne s'appuyant sur aucune collection. Ce qui a présidé aux projets était, déjà, une volonté politique, un rapprochement de personnalités significatives et de structures travaillant sur ces notions de collaboration et de coopération entre les rives afin de croiser un point de vue, un contexte, avec le « grand public » entendu comme tout type de public (spécialistes, touristes, scolaires, monde associatif, visiteurs occasionnels...).

Le projet culturel global de la Villa a consisté en une programmation très orientée sur les enjeux majeurs de la Méditerranée contemporaine, comme relevant des domaines du politique, de l'économique, de l'écologie et de la prospective...

La programmation s'appuyait sur un « parcours permanent », proposition servant de référence dans la visite du bâtiment et la compréhension de ses missions. A l'origine, ce parcours s'est envisagé selon la logique d'un centre d'interprétation : il s'agissait de construire un espace de lecture et de compréhension du monde méditerranéen contemporain. Si par « permanent » nous avons envisagé trois années de suite, c'est qu'il nous paraissait possible, tous les trois ans, de reformuler une axe de lecture dédié afin d'en renouveler et d'en actualiser la pertinence.

La première étape a consisté en la réunion d'un comité scientifique pouvant nous accompagner dans la réflexion autour de cette lecture à privilégier pour la première formulation de ce parcours. Ce comité a regroupé des personnalités issues de structures travaillant sur le monde méditerranéen : la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, l'Ina Méditerranée, le Centre Méditerranéen de Communication Audiovisuelle, le Domaine de Rayol/ Jardin des méditerranées, l'Association French Lines, l'Institut Agronomique de Montpellier. Les réunions régulières de ce comité ont eu pour objet de définir comment parler du monde méditerranéen contemporain sous un axe à la fois spécifique et suffisamment large pour en permettre une lecture globale.

La notion des mobilités en Méditerranée s'est assez rapidement imposée comme étant spécifique à cet espace, sorte « d'énergie folle » qui crée le lien et l'échange autant que la rupture, et ainsi pouvait permettre d'aborder le fonctionnement de cette zone méditerranéenne selon un thème fédérateur.

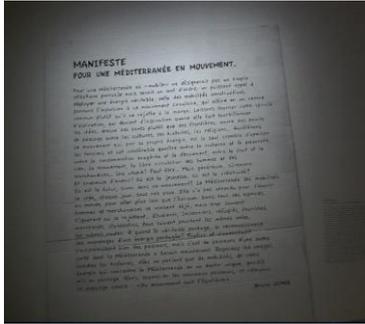
Il s'est agi ensuite d'imaginer une forme de monstration pour ce thème très vaste, que nous avons choisi d'aborder sous l'angle du récit. Ce choix nous permettait de penser un type d'exposition sans être dans des logiques patrimoniales ou scientifiques, mais plutôt dans le récit raconté d'un enjeu afin d'en permettre une appropriation plus ouverte par chacun. Notre objectif a été de proposer un regard, un point de vue sur la question des mobilités en Méditerranée en tâchant d'en révéler l'évidence dans les enjeux des migrations contemporaines.

Nous avons sollicité le réalisateur Bruno Ulmer, sur la base du documentaire *Welcome Europa* dont il est l'auteur. (Ce documentaire, réalisé en 2008, suit le parcours de plusieurs migrants depuis les rives Sud et Est dans leur périlleux voyage vers l'Angleterre). Bruno Ulmer a réalisé plusieurs documentaires sur le monde méditerranéen. La proximité de sa pratique et de ses choix avec notre sujet a été déterminante dans cette rencontre. Par chance, Bruno a été très vite convaincu de la pertinence à relier un réalisateur - « narrateur » du sujet - à notre projet. La commande était claire : qu'il réalise un scénario sur les mobilités en Méditerranée, afin que nous puissions ensemble construire une exposition comme un récit installé dans l'espace. Cette pratique, expérimentale pour lui comme pour nous, a nécessité la mise en place, dès la remise du scénario, d'un groupe de travail conséquent constitué d'une société de production audiovisuelle (les Films du Tambour de Soie), d'une agence de scénographie (Digital Deluxe) et d'une assistance à maîtrise d'ouvrage (Apsys) en raison des nombreuses contraintes techniques et audiovisuelles.

Pour ce groupe également le projet de parcours d'exposition comportait une part d'expérimentation puisqu'il s'agissait de construire cette forme d'exposition sans avoir d'œuvres proprement dites sur lesquelles prendre appui, puisque les tournages se sont effectués dans le même temps que la conception scénographique du parcours.

Bruno a très vite imaginé un parcours à la fois comme une exposition, un film, et comme une déclaration, ce qui se traduira par le *Manifeste* à l'entrée du parcours. Mais également comme une expérience « physique » en évoquant la contrainte (ou non) du passage. Son scénario s'est attaché également à faire la démonstration que la circulation et l'échange, en ce qu'ils produisent des richesses et des rencontres, sont nécessaires à l'équilibre de ce monde. Cet équilibre dans le mouvement a pris la forme symbolique de la toupie installée à l'entrée et à la sortie du parcours.

MANIFESTE POUR UNE MEDITERRANEE EN MOUVEMENT



© Villa Méditerranée

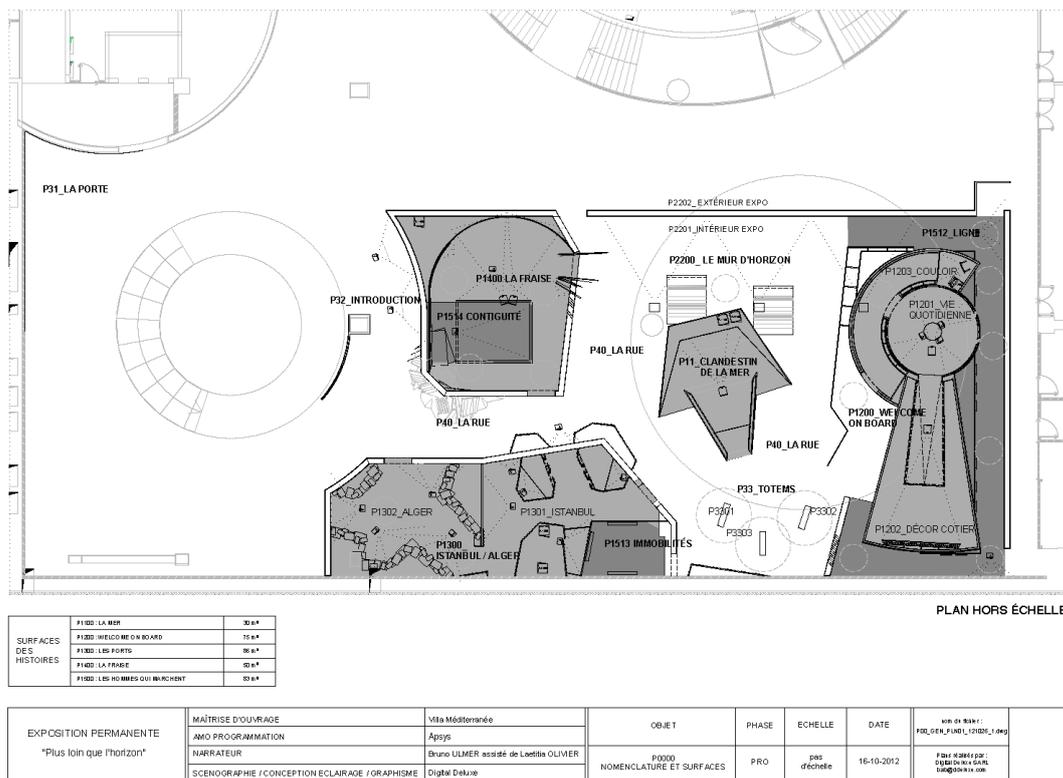
Pour une Méditerranée en mouvement, une Méditerranée où « mobile » ne désignerait pas un simple « téléphone portable » mais serait un mot d'ordre, un puissant appel à déployer une énergie véritable, celle des mobilités constructives. Donnons l'impulsion à ce mouvement circulaire, qui attire en un centre commun plutôt qu'il ne rejette à la marge. Laissons tourner cette spirale d'aspiration, qui devient d'inspiration quand elle fait tourbillonner les idées, dresse des ponts plutôt que des frontières, ouvre des points de passage entre les cultures, les histoires, les religions... Accélérons ce mouvement qui, par sa propre énergie, est le seul capable d'apaiser les tensions, ces intolérables gradients entre la richesse et la pauvreté, entre la consommation exagérée et le dénuement, entre le tout et le rien. Le mouvement, la libre circulation des hommes et des marchandises... Une utopie ? Peut-être... Mais généreuse, sûrement. Et soucieuse d'avenir ! Où est la jeunesse, où est la créativité ? Où est le futur, sinon dans ce mouvement ? La Méditerranée des mobilités se crée, chaque jour, sous nos yeux. Elle n'a pas attendu pour s'ouvrir au monde, pour aller plus loin que l'horizon. Dans tous ses espaces, hommes et marchandises se croisent déjà, mais trop souvent s'ignorent ou se rejettent... Etudiants, saisonniers, réfugiés, touristes, marchands, clandestins, tous suivent pourtant les mêmes voies, les mêmes routes. A quand le véritable partage, la reconnaissance des avantages d'une énergie partagée ? Trafics et clandestinité s'accommodent bien des passeurs, mais c'est de passeurs d'une autre sorte dont la Méditerranée a besoin maintenant. Regardez les images, écoutez les histoires, elles ne parlent que de mobilités, de cette énergie qui concentre la Méditerranée en un destin unique, pacifié, mis en partage. Alors, soyons-en les nouveaux passeurs, et relayons ce message simple : « Du mouvement naît l'équilibre ».

Bruno Ulmer, narrateur du parcours *Plus loin que l'horizon*

Le parcours permanent

Les tournages ont commencé en même temps que le parcours s'est développé, dès les premières esquisses scénographiques, et ont donc pu tenir compte des contraintes de présentation scénographique. Le premier tournage a été celui du ramassage des fraises dans les cultures intensives du sud de l'Espagne, un autre fut celui du tourisme à bord d'un très grand bateau de

croisière, vinrent ensuite les tournages à Alger, Istanbul, en Grèce, tous ces tournages, menés sur environ six mois nourrissant peu à peu les îlots narratifs qui sont les différentes mobilités présentées dans cette première version du parcours.



Plan scénographique du parcours avec les 4 îlots narratifs

© E Guyon Digital Deluxe

Le voyage proposé par Bruno commençait entre les mobilités commerciales où se faisaient face d'une part l'intense échange commercial autour des vêtements entre Istanbul et Alger d'un côté, et la mobilité des migrants et du « produit » fraises d'Espagne à travers l'Europe de l'autre.

Venait ensuite un îlot central consacré aux migrants perdus en mer – seul film dont Bruno volontairement ne fut pas le réalisateur : il s'agissait ici d'une boucle d'environ dix minutes montée à

partir d'extraits de films de fiction. Puis l'îlot consacré au tourisme avec l'effet d'embarquement du visiteur à bord même d'un bateau de croisière.



© Santi Oliveri

Vue intérieure de l'îlot « Istanbul Alger », côté Alger



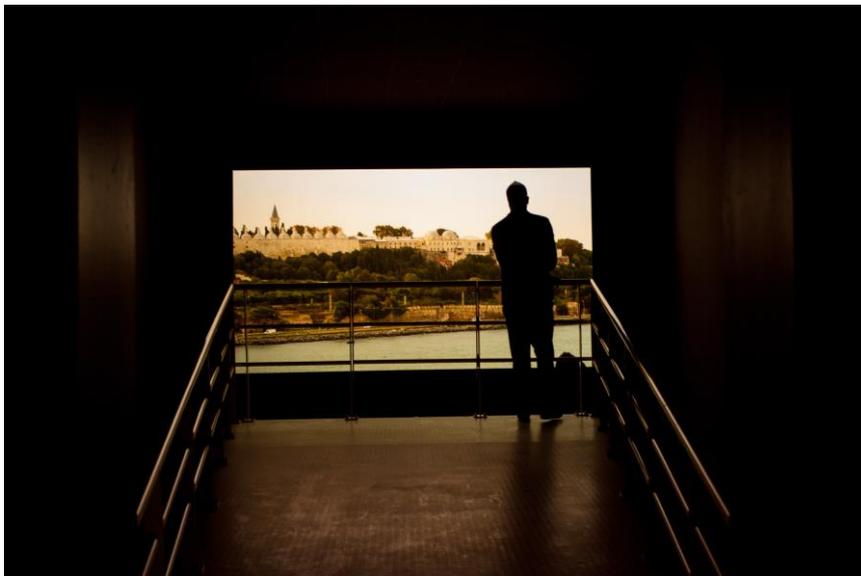
© Santi Oliveri

Vue intérieure de l'îlot « la fraise »



© Villa Méditerranée

A gauche vue intérieure de l'îlot « Les clandestins de la mer », en hors-champ le mur d'horizon



© Santi Oliveri

Vue intérieure de l'îlot « Welcome on board » côté passerelle, la vue sur les paysages côtiers

Ces quatre espaces narratifs s'organisaient spatialement autour d'un espace plus ouvert où était présentée une très grande image de l'horizon sur la mer depuis Marseille. Ce film de plus de deux heures alternait différents points de vue depuis la côte de la cité, sorte de temps réel et de contexte permanent aux récits du parcours. La question du statut de l'image, omniprésente, a constamment fait l'objet de débats et de choix précis, afin de l'installer en fonction de son cadre, et du

champ/hors-champ/contre-champ propre à enrichir le récit de toutes parts selon des logiques proprement cinématographiques.



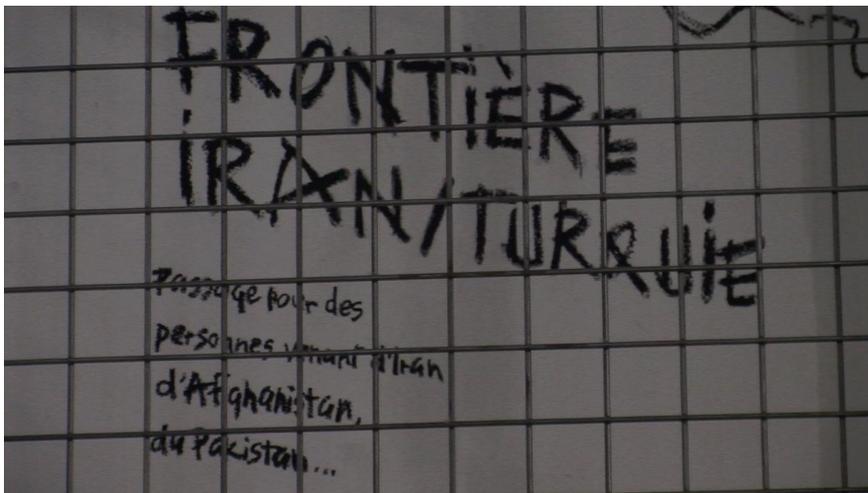
© E Guyon Digital Deluxe

L'espace central du parcours, avec le « mur d'horizon »

Le revers de ces îlots, au sens littéral du terme, c'est-à-dire derrière les constructions scénographiques, proposait aux visiteurs un autre voyage, celui du parcours plus informel des migrants clandestins, par le récit et la description du voyage à pied le plus souvent, ou par le franchissement sauvage des barrières portuaires. Ces récits, à découvrir au revers de chacun des îlots consacrés au commerce ou au tourisme, abritaient des témoignages recueillis dans différentes villes méditerranéennes. Ces récits, pour la plus part, sont ceux des routes empruntées par ces migrants et de leurs conditions de vie dans les étapes de leurs voyages.



© Villa Méditerranée



© Villa Méditerranée

A l'envers du décor de l'îlot tourisme « Welcome on Board », le récit des migrants depuis l'Iran vers Calais

Trois points de repères - trois « totems » - proposaient des références historiques sur les trois principales mobilités : commerce, migration, tourisme apportant une sélection de dates, de lieux, d'histoires à travers des articles de journaux, des images de presse ou des documents de reportages.



© Santi Oliveri

Vue des “totems”



© Santi Oliveri

Vue des “totems”



© Santi Oliveri

“Totem tourisme”

Durant sa déambulation, le visiteur pouvait parcourir toute cette exposition selon ses propres choix, prendre plus ou moins de temps, venir et revenir au grès de ses envies, ou se reposer un moment devant l’horizon de la mer.

Nous avons souhaité une expérience décalée, voire déstabilisatrice, de la visite afin de favoriser l’esprit critique et de produire une rencontre, celle d’une narration proposée, qui est un point de vue clairement assumé, avec la propre subjectivité du visiteur. Cette rencontre avait selon nous cette valeur en ce qu’elle faisait de lui un participant actif, pas seulement via une expérimentation concrète (même s’il pouvait laisser un message sur le mur de post-it) mais parce qu’il lui était suggéré d’imaginer, de laisser aller sa pensée : à la différence d’une exposition patrimoniale classique, la visite du parcours s’achevait sur des questions relatives à l’enjeu des mobilités contemporaines sur la vie de chacun et sur un monde partagé (impacts, prospective, et rapport aux contextes personnels) davantage que sur l’acquisition de connaissances.

La mission des agents d’accompagnement, hybride et polyvalente, s’est appuyée sur une formation relayée, lors de la construction du parcours, avec l’équipe de production et Bruno Ulmer.

Il leur a été demandé d’avoir une attitude proactive surtout avant et après l’expérience de visite. Durant la visite elle-même, ils avaient pour rôle « d’accompagner en creux », davantage dans l’attitude que dans la parole, prêt à répondre, à « accuser réception » d’une parole, d’une émotion. Il s’agissait de laisser au visiteur l’initiative de la question, de l’étonnement, et de la réaction.

La sortie du parcours offrait enfin aux visiteurs la possibilité de laisser un témoignage sous la forme d'un post-it à partir de la proposition : « les mobilités en Méditerranée, vous en dites quoi ? ».

Cet espace s'est très rapidement couvert d'un très grand nombre de post-it et a été actif durant l'année d'existence du parcours.



©Santi Oliveri

L'ensemble de ces contenus avait été imaginé à l'origine dans l'idée d'une proposition étirée sur trois années. Les renouvellements envisagés annuellement concernaient d'autres types de mobilités pouvant remplacer certains îlots narratifs (sur les mobilités virtuelles, la mobilité des déchets, etc.) ainsi que le grand mur d'horizon qui aurait pu accueillir des vues depuis d'autres rivages (envisagés : Port Saïd, les Balkans).

Dès l'initiative du parcours *Plus loin que l'horizon*, la nature du lieu et des missions de la Villa Méditerranée nous ont ainsi amené à décaler l'espace de l'exposition vers un espace de conception davantage expérimental – du moins pour ce premier exercice – et vers des pratiques de médiation repensées quant à l'appropriation des contenus et la façon proposée à chacun d'évoluer dans le récit du parcours.

Nous avons poussé le décalage jusque dans la terminologie (l'exposition est un "parcours", le commissaire un "narrateur") car il nous paraissait important d'affirmer cette notion du voyage propre à chacun non plus dans un univers physique mais bien dans l'affirmation d'un enjeu. Le récit

rendu physique par son installation muséographique servait de « support » au voyage de la pensée autour des mobilités, et au-delà dans le projet même de la Villa, et au-delà encore dès la sortie du bâtiment sur une zone publique située juste en face de la barrière délimitant l'espace Schengen du port autonome de Marseille, avec tout ce que cette zone peut comprendre de flux divers.

Le visiteur devenait l'acteur de ces récits, images des films du parcours et images de la réalité de la Villa Méditerranée s'emboitant autour de sa propre déambulation.

Aborder aujourd'hui la question de la patrimonialisation de ce projet nous amène à reconsidérer l'histoire de ce parcours sous l'angle d'une production de témoignages et d'images selon un espace, une aire géographique et une temporalité spécifiques.

Cette matière, bien qu'elle n'existe plus aujourd'hui sous sa forme de parcours, constitue un fonds archivé et indexé propice à de nouvelles formes de présentations dès lors que les thématiques qu'elle recouvre pourraient être réactivées autour de ces questions des mobilités et de formes de migrations en Méditerranée. Il devra connaître des « avatars » dont certains s'envisagent dès à présent, notamment un centre de ressource dédié aux thématiques abordées par la Villa Méditerranée qui pourrait voir le jour dans le courant de l'année 2015.

Conçu par la Villa Méditerranée en écho au parcours *Plus loin que l'horizon*, **un site Internet dédié** invite à explorer le thème des mobilités humaines et marchandes en Méditerranée <http://plph.villa-mediterranee.org/>

Ce site reprend des contenus vidéos du parcours conçu par Bruno Ulmer : les travellings et les témoignages de mobilités humaines et propose deux web-reportages inédits réalisés autour de la Méditerranée par le collectif « Chez Albert » : une série de vidéos sur les femmes au volant, ainsi qu'un reportage photo sur les intérieurs de voitures.

Il offre également un espace à des contenus participatifs avec le projet « Regarde où je suis » qui invite les internautes à poster leurs photos-souvenirs de vacances en Méditerranée sur Flickr, et un fil Twitter consacré aux mobilités.

3.5 Les usages numériques des associations, formes et expériences participatives

Synthèse par Laura Fecondini et Sophie Boisson, Ancrages

Le rôle de la société civile est central dans la fabrique collective des mémoires. A travers les associations s'exprime un souci particulièrement fort de participation, de contribution qualitative à l'émergence des mémoires, de la part de habitants et notamment des migrants et de leurs descendants. Les associations, par rapport aux acteurs institutionnels et de la recherche, sont confrontées perpétuellement à des difficultés de soutien financier de la part des pouvoirs publics qui peuvent représenter des obstacles à l'innovation numérique (hébergement des sites web, qualification des professionnels...). Elles mènent cependant un travail durable sur les territoires.

Dans le cadre de ce projet, nous avons souhaité donner la parole à des associations diverses par leurs dimensions, objet, type de gouvernance et échelle ou territoire d'intervention : une organisation internationale et des associations d'Aubagne, d'Aix-en-Provence et de Marseille.

Des retours d'expériences associatives présentés ici-bas, ils émergent deux différentes approches dans le recours au numérique. D'une part, nous avons des associations qui se sont d'abord investies sur les usages numériques et dans lesquelles le numérique est une compétence professionnelle des salariés et des bénévoles et qui, par leur pratique ou leur présence sur un territoire déterminé, vont rencontrer la thématique des migrations. D'autre part, nous avons des associations qui sont tout d'abord porteuses de mémoires des migrations ou issues de projets militants de migrants et qui, à partir de la thématique des migrations, se sont orientées vers les usages numériques afin de diffuser le message de leur association mais aussi dans une dynamique de qualification du travail associatif, d'archivage ou encore dans une volonté de découvrir de nouvelles formes de travail collectif, de restitution et de participation.

Un portail au service de la communauté de développement de solidarité internationale Aouatif ELFAKIR, économiste et administratrice de l'association Migration & Développement

« Migrations & Développement est une association franco-marocaine de droit français, créée en 1986 par des migrants pour mener des actions de développement dans les villages de leur région d'origine, l'Atlas et l'Anti-Atlas marocains, frappée par une sécheresse sévère depuis le milieu des années 70.

L'action de M&D est basée sur trois principes : participation des populations aux décisions et au financement des projets, solidarités villageoises, partenariat avec les autorités locales. La formation

des acteurs (élus, cadres des associations villageoises, des administrations locales, coopérateurs) est un axe majeur des interventions de l'ONG »¹⁴⁸.

Aujourd'hui, une réflexion est menée au sein de l'association pour réinventer le chemin historique de son action. En effet, le schéma initial de Migration & Développement a été questionné pour deux raisons. Tout d'abord nous assistons à une mutation au niveau de la migration. La première génération de migrants était très attachée à son territoire d'origine et aux formes de solidarité avec la famille et le village d'origine. La migration plus récente a des caractéristiques différentes : elle est plus individuelle, plus féminine, plus urbaine, plus qualifiée et en parallèle, les enfants de migrants ne partagent pas, dans l'ensemble, cette idée de solidarité avec les villages d'origines. Dans ce contexte, la question de la solidarité avec les territoires d'origines se pose différemment.

De plus, l'investissement de l'État sur ce territoire enclavé a évolué au fil du temps. Grâce à l'action de Migration et Développement une nouvelle organisation de l'action collective et de nouvelles collaborations entre les acteurs locaux a vu le jour. Ainsi, l'échelle d'action de l'association est passée de villageoise à intercommunale et les acteurs publics investissent au niveau des infrastructures, de l'économie et de la gouvernance.

Si les migrants étaient source de financement de ces projets, tel n'est plus le cas aujourd'hui. Les acteurs locaux ont leurs sources de financement et sont plutôt en demande de compétences et de formation. Ainsi, l'association se demande de quelle façon pouvoir attirer ces migrants ou enfants des migrants qualifiés. Migrants qualifiés dont les motivations et l'investissement ne sont plus géo-localisés. Ils ont envie de s'engager individuellement dans des actions de développement et face à des acteurs qui soient suffisamment compétents pour mener ces projets. Il s'agit donc de mettre en synergie, de reconnecter ces deux éléments : d'une part une organisation locale et de l'autre les compétences et les motivations des marocains résidant à l'étranger. De ce constat est née l'idée d'une communauté de développement.

Le numérique, l'internet va permettre de concrétiser cette volonté de coordination. Une plateforme virtuelle va prendre forme proposant plusieurs entrées : territoire, compétences, experts, contributeurs, idées, financements (privé, publique), etc. Cette plateforme permet également de créer des sous-catégories, des équipes, qui vont se rassembler autour de projets à mettre en œuvre. L'apport du numérique est extrêmement critique dans le cadre de ce projet parce que l'un des enjeux majeurs et d'attirer ces marocains qui ont envie de décider sur quelle action ils vont se positionner. Cette communauté va émerger, s'ancrer via des espaces d'apprentissage interactifs. Ces espaces ont comme objectif celui de créer des interactions et de l'apprentissage réciproque en vue d'apporter des solutions aux problématiques du territoire. Le portail est un outil de coordination d'une action collective transnationale qui implique des acteurs très divers par leurs qualifications et leurs motivations.

¹⁴⁸ <http://www.migdev.org/qui-sommes-nous/presentation/>, consulté le 27/11/2014.

De façon plus globale, la création de ce portail pose la question du comment l'acquisition de technologies numérique peut bénéficier à des actions de développement et ouvrir à des nouvelles formes de collaboration et de participation des acteurs.

Retour d'expériences sur la Caravane de la mémoire

Anne BEUZIN, Chargée de projet association Com'étik diffusion

Com'étik diffusion a été créé il y a neuf ans autour de la thématique du voyage et de l'altérité par des globe-trotteurs, des artistes et des travailleurs sociaux. De retour de long et divers voyages, les fondateurs ont créé l'association pour diffuser un certain nombre de films, témoignages et photographies afin d'échanger différents regards et point de vue sur l'interculturalité.

Installés à Aubagne, ils ont très vite souhaités rencontrer les habitants. Le projet s'est ainsi orienté vers la coproduction de création artistique avec eux. S'inscrivant dans un courant participatif, et notamment dans une fédération pour échanger sur ces pratiques, ils ont exploré Aubagne à travers différents projets tels que *Mon voisin, ce héros*, *Regards sur ma ville* ou *La caravane de la mémoire*. Les projets se configurent non seulement comme des actions de création et de partage mais également comme des moyens d'être disponible pour l'autre, de créer du lien et de « prendre du plaisir à faire ensemble ». Ces projets menés sur des quartiers prioritaires d'Aubagne s'inscrivent dans des financements CUCS, en sachant que ces quartiers sont de moins en moins reconnus dans la nouvelle géographie prioritaire de la Politique de la Ville.

Dans *La caravane de la mémoire* la question des migrations est traitée plus directement. Le projet vise à réaliser un travail de mémoire avec les habitants. Il s'agit de comprendre comment s'est construit Aubagne à travers les différents parcours migratoires et plus largement le parcours de vie de chacun. L'accent est mis sur la singularité des parcours et en même temps, sur les points communs aux différents récits. Nous pouvons nous reconnaître dans le parcours de l'autre même si nos trajectoires sont très diverses d'un point de vue géographique ou culturel. Finalement, il s'agit de reconstruire, non pas historiquement mais plutôt singulièrement, l'histoire de ces quartiers de la ville d'Aubagne pour en faire une histoire commune. Initialement, le projet avait un caractère assez ambitieux, il couvrait l'ensemble des quartiers d'Aubagne. L'association a dû, pour des questions de financement, se recentrer sur un seul quartier, La Tourtelle, dont la construction date des années 1960. Le choix a porté sur ce quartier où l'histoire de l'immigration a laissé une empreinte plus forte. Dans ce quartier, aux pieds des tours, avaient été construites des baraques préfabriquées qui ont disparu lors d'une inondation dans les années 1980. La mémoire de ces baraques est devenue une sorte de fils rouge. *La Caravane* s'intéresse particulièrement à la mémoire des habitants de ces grands-ensembles. Ainsi, les questions du mal-logement durant les Trente Glorieuses mais aussi celles des mémoires d'Algérie reviennent régulièrement au fil des balades sonores que constitue l'écoute des créations. En effet, l'outil retenu pour mener ce travail mémoriel a été le son, en cela qu'il s'oublie plus vite que la camera. Il permet d'ouvrir plus facilement la parole. Les différentes étapes sont coproduites avec les habitants, de la construction du sujet (des chroniques qui durent une dizaine de minutes) à la construction de la matière en passant par l'enregistrement et le

montage du son. Les créations sonores ainsi élaborées, entendent rendre compte de la diversité de la société française perçue comme une « mosaïque humaine ». Il s'agit ainsi, à travers l'histoire d'un territoire, de valoriser la mémoire de ses habitants dans sa pluralité.

La question de la participation des habitants est centrale. Un des axes de mobilisation des habitants consiste à aller sur le terrain pour leur présenter le projet et tenter de les impliquer en transmettant de la documentation, des cartes postales (l'équipe mène un travail autour de l'esthétique) ou en les invitant sur la structure. Désormais un certain nombre de personnes connaissent l'association Com'étik parce qu'ils ont déjà participé à d'autres projets ou en ont entendu parler. Ils vont ainsi faire le premier pas plus facilement sur un nouveau projet. Cela permet également d'attirer d'autres habitants. La question de la confiance est donc centrale. Il y a aussi une volonté d'immersion dans la dynamique locale, porté par des associations de quartier.

L'équipe de l'association sont des spécialistes du numérique. Les usages numériques sont au cœur non seulement des projets et de leurs formes de restitution mais aussi du travail collaboratif en équipe et de la formation interne. Actuellement Com'étik est en train de développer un pôle numérique plus important. Une télévision locale participative, « Télémouche », doit voir le jour avec comme l'objectif une force de diffusion plus forte. L'objectif est d'accompagner les habitants dans l'appropriation de ce média et d'y participer. Encore une fois, c'est une volonté de co-construction. Il faut noter que le fonctionnement de gouvernance interne à l'association a été repensée pour constituer un conseil d'administration composé de personnes qui participent aux projets.

Numérisation d'archives et réseau collaboratif, retour d'expérience du site d'ARAM

Christian Varoujan Artin, animateur et administrateur de l'Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne.

ARAM, Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne, a été fondé en 1997 à Marseille par Garbis Artin. Né à Marseille dans les années 1930, il fait partie de la deuxième génération de migrants arrivés à Marseille dès les années 1920. En 1947, au moment de la libération, il assiste à la disparition de cette première génération de témoin du génocide. Cette génération vieillissante était porteuse de la mémoire du pays perdu, non seulement d'une mémoire vive et douloureuse des moments des persécutions mais également des traditions qui étaient très vives en Asie Mineure et qui ont été transportées à Marseille. Garbis Artin, en 1947, se fait ainsi la promesse d'avoir un lieu de mémoire, une « utopie », où l'on pourrait rassembler cette mémoire du passé et enregistrer la mémoire en cour. La particularité de la communauté et de la diaspora arménienne réside dans le fait que la culture a été « transportée ». En effet alors qu'en Turquie, le génocide a effacé pratiquement 100% des traces arménienne, en migrant les rescapés ont transporté avec eux leur langue, leur alphabet, leur musique, leur cuisine, leur traditions. Ces traditions ont été gardées et actualisées au pays d'accueil et facilitées par la présence d'une colonie arménienne déjà implantée à Marseille. Cela représentait environ soixante familles de négociants et de commerçants de Constantinople.

De cette volonté, né ARAM, dans le quartier de Saint-Jérôme, dans le 13^{ème} arrondissement de Marseille, qui est l'un de sept quartiers arméniens de la ville. Redécouvrant les photos de classe des années 1935-40, Garbis Artin commence à remettre des noms sur les visages des amis d'enfance qui étaient constitué d'Arméniens, d'Italiens, d'Espagnols, de Français, etc. Petit à petit, le parcours de vie de chacun a commencé à se révéler. Par extension, les gens du quartier ont commencé à amener leurs propres photographies, leurs propres souvenirs. La mémoire s'est d'abord matérialisée par l'image puisque la photographie était un support de mémorisation généralisée à cette époque. L'association a donc collecté des centaines de photographies de famille, de l'armée... Ce corpus iconographique, pourvu de légendes et d'informations (noms de personnes) a permis d'organiser les premières expositions en 1997. Pour pouvoir laisser aux gens les photographies de familles, ARAM a dès le début scanné, digitalisé les images. Ainsi, dès 1997 l'association a mis en place une stratégie de numérisation sur la base de photographies qui s'est étendue par la suite aux papiers d'identités, cartes de séjours, certificats d'immatriculation d'étrangers apatrides, journaux, en somme, à tout ce qui constituait le terreau de la culture arménienne en diaspora.

Aujourd'hui ARAM conserve des milliers de documents d'archives concernant la communauté arménienne de Marseille de 1880 jusqu'à nos jours. Les documents d'archives sont conservés de façon quasi muséale que ce soit au niveau des enveloppes, du boîtage, des rayonnages ou de la déshumidification. En priorité ont été numérisés les documents les plus fragiles et les plus rares qui sont principalement les photographies papiers argentiques dont les négatifs ont très largement disparu. Les livres ou les journaux sont quant à eux plus facilement trouvables dans d'autres centres d'archives comme les archives nationales arméniennes, les archives Nationales de France, les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône ou les archives Municipales de Marseille. ARAM a également pu conserver les registres originaux des camps où ont été transférés les rescapés en 1922. Il s'agit des camps des camps Oddo, Sainte-Marthe et Victor Hugo. On y trouve les noms et dates de naissance, ville de naissance, profession et les dates d'entrée et de sortie du camp. Ces données ont été non seulement numérisées mais également saisies et proposées en base de donnée pour favoriser les recherches. ARAM conserve les certificats de baptême du diocèse arménien de Marseille qui s'est mis en place en 1926. Ces certificats sont une mine d'information précieuse puisqu'y figurent le nom, la photo, le nom des parents et du parrain et celui du curé qui les a baptisé. Quand les réfugiés sont arrivés à Marseille, ils avaient des papiers qui ne correspondaient aux normes françaises. Il s'agissait soit de vieux papiers ottomans écrit en langue Osmanli (langue arabe phonétique turque) soit de passeport de la jeune république turque sur lesquels il y avait la mention « sans retour possible ». Les rescapés des camps de Deir ez-Zor en Syrie et de Bakouba en Iraq, qui étaient sous administration anglaise ou française, avaient des visas de transit qui leur permettaient de passer par Beyrouth ou Port Said pour se rendre à Marseille. Enfin une autre catégorie avait des passeports Nansen, du nom de Fridtjof Nansen (1861-1930), premier haut-commissaire aux réfugiés à l'armistice de 1918.

La stratégie de numérisation et d'utilisation du média Internet a été très tôt engagée et l'association a anticipé ce qui est propre au peuple génocidé, à savoir, l'idée de retrouver la partie de soi qui est perdue. Ce n'est pas réellement de la généalogie au sens étymologique du terme, c'est une généalogie de recherche et de reconstitution de traces familiales. Le travail de numérisation est un

travail quotidien en interne et pour certaines prestations en grand format, relèvent de la numérisation industrielle à l'extérieur. L'association n'est composée que de bénévoles historiens pour la plupart ou passionné par l'archivage et la reliure. Cette campagne de numérisation a été soutenue par le Ministère de la Culture pendant deux ans sous le plan de numérisation qui avait eu lieu au travers des DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturels et par les dons de la communauté arménienne.

Cet énorme travail d'archivage et de numérisation a permis d'exposer « 99 portraits de l'exil » le 24 avril 2014 à Diyarbakir en Turquie. Cette manifestation fut hautement symbolique puisqu'on peut y voir le retour des 99 portraits chassés de leur pays. Les photos ont été pour la plupart prises à Marseille à partir de 1925 au studio Eclair sur la Canebière et les marques d'épingles ont été laissées. Cet événement a permis d'ouvrir une brèche en Turquie puisqu'il y eut une importante retombée médiatique dans la presse turque et kurde.

Cette stratégie de numérisation et d'utilisation d'Internet permet enfin d'entretenir un certain nombre de relations transnationales et évidemment ce média permet de transférer et de partager du savoir et de dialoguer avec des chercheurs du monde entier. Ainsi, l'association reçoit des sollicitations au niveau international de particuliers qui ont consulté le site web et de multiples formes de collaborations virtuelles en découlent.

AnonymaTV.org, présentation du projet Memojas, musée virtuel de Jas de Bouffon

Djamal Achour, directeur de l'Association Anonymal et Karim Achour, Educateur et administrateur d'Anonymal.

Anonymal est une association d'animation sociale et culturelle via l'outil audiovisuel et les technologies de l'information et de la communication. Enracinée dans le parcours de ses fondateurs (Ecole Supérieure d'Arts) et de la cité dont ils sont issus : elle voit le jour en 1999 au Jas de Bouffan, quartier populaire de la ville d'Aix. Ses principales actions consistent à la réalisation de documentaires impliquant la participation des habitants.

En mai 2009, l'association lance AnonymaTV.org, une WebTV participative. Ce média est un prolongement naturel des actions de l'association, prenant en compte l'évolution des technologies disponibles. Démarche inédite sur la commune, toutes les vidéos se font avec des habitants du quartier, qui sont devant et derrière la caméra, et des associations culturelles ou sociales du territoire.

Un des objectifs est de valoriser la parole de l'habitant, en tant que citoyen, et de mettre en lumière les productions artistiques, sportives ou politiques de ce territoire excentré de la ville d'Aix-en-Provence.

En 2010, la WebTV développe les plateaux télé participatifs (débat filmés), permettant aux habitants d'échanger directement avec des personnes qualifiées, ou des élus, sur des sujets liés à leur

quotidien. Véritable exercice de démocratie, les plateaux sont réalisés dans les conditions du direct ou en direct avec une diffusion en streaming sur Internet.

AnonymalTV a noué des partenariats pédagogiques et artistiques avec L'Institut de l'Image, l'Ecole supérieure d'Arts et Passerelles du Festival d'Arts Lyriques d'Aix-en-Provence, et est membre de la Fédération des Vidéos des Pays et des Quartiers (FVDPQ). Ces partenariats permettent de mener conjointement des ateliers d'éducation à l'image, avec l'implication des élèves de l'Ecole d'Art de 2^{ème} et 3^{ème} année et d'échanger des pratiques avec d'autres web-tv.

Forte de son expérience en ultra-local, ANONYMAL intervient également depuis deux ans sur d'autres territoires de la Région PACA, lors d'actions de promotion (centre de formation, us et coutumes d'une minorité culturelle) ou de médiation culturelle d'en d'autres quartiers sensibles.

Enfin en 2012, l'association donne une dimension européenne à ses projets : un duplex en streaming réalisé sur la thématique jeunes, avec une télévision associative espagnole : Teleduca, et le projet Jas Intergénérationnel débuté en février 2012 et qui a déjà obtenu le label de « l'année européenne du vieillissement actif et des solidarités intergénérationnelles ».

Anonymal TV est né du projet d'artiste du fondateur et aujourd'hui directeur d'Anonymal, Djamel Achour sur le quartier de Jas de Bouffon. Le projet ne se fonde pas sur une vision communautaire de l'immigration mais plutôt sur une vision territoriale. Anonymal est né de la volonté de « donner la parole à ceux qui la prennent peu ». Le début du projet de collecte, de numérisation et de valorisation s'est inscrit dans une dimension affective puisque le premier travail était mené autour des archives familiales du fondateur. Par la suite Anonymal a voulu mener une collecte plus globale. En effet, la mémoire collective a ceci de subjectif qu'elle émerge de la combinaison de toutes ces petites histoires. Au-delà de la numérisation des archives, et de ces collectes globales, Anonymal fait profiter de ces créations par des projections sur les façades d'immeubles. Ces projections réunissent 100 à 150 personnes tandis que le site web d'Anonymal a 1000 visites en moyenne par jour.

Actuellement l'association a élargi son intervention au-delà du territoire du Jas de Buffon. Un ERIC, Espace Régional Internet Citoyens, a été créé. Lieu de promotion du logiciel libre et de « formation au témoignage », les habitants apprennent à se servir d'une caméra, à numériser et à contribuer dans le cadre d'ateliers. En parallèle, une campagne de collecte d'archives d'habitants a été lancée mêlant tous types de média (super 8, VHS, photographies...). Même si ce travail de collecte aura potentiellement de nouvelles utilisations, les projets s'inscrivent principalement dans une dynamique de cohésion sociale, dans cette volonté de faire communiquer les habitants entre eux. Le concept esthétique est basé sur le relationnel, il n'y a donc plus de contemplation et de contemplé, il y a des œuvres et de la relation. Il s'agit donc d'organiser des rencontres où le film est le point de départ à une vraie rencontre. Les premiers thèmes de discussion lors de ces rencontres entre habitants ont été les histoires des habitants et leurs parcours migratoires. L'intention déclarée en interne n'était pas forcément de valoriser les parcours migratoires mais dans ces récits, il y avait un chaînon manquant assez redondant entre le point de départ des migrants et l'arrivée à la cité de transit ou dans les bidonvilles.

Dans cette démarche, l'utilisation du support numérique intéresse les jeunes. L'association souhaite surtout leur permettre de créer leurs archives, leurs souvenirs ainsi que laisser un regard qu'il est difficile d'avoir sur des périodes pour lesquelles il n'y a que très peu d'images comme la cité de transit de la Pioline.

3.6 Synthèse conclusive de la journée d'études

Hélène HATZFELD, Ministère de la culture et de la communication, Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, GIS IPAPIC

Il nous était proposé durant cette journée de travailler sur le rôle du numérique dans l'*émergence*, la *fabrique* et les *usages* de production de mémoire collective des migrations.

1.Émergence

Attachons-nous tout d'abord à la question de l'émergence qui doit être placée sous celle de la pluralité, du multiple et du complexe.

Le contexte actuel est pluriel. En effet, il y a un véritable engouement à l'heure actuelle pour les mémoires. La multiplication des musées, le tournant au niveau des recherches en histoire, sociologie ou sciences politiques qui s'intéressent désormais à ces populations qui n'étaient pas considérées comme véritablement dignes d'intérêt auparavant le démontre. De plus, le contexte change, évolue et se recontextualise. Des pays qui autrefois étaient des pays d'émigration deviennent des pays d'immigration, d'autres voient une société civile se mobiliser comme en Turquie qui accepte qu'une brèche soit faite pour parler de l'histoire des arméniens. Il faut donc être très attentif à ces contextes qui déplacent les lignes.

Pluralité au niveau des formes de constructions de la mémoire des migrations également. En effet on assiste à l'émergence de diverses formes de structures, musées, centre d'archive, mur d'honneur, centre de ressources, structures qui sont dans leur ensemble associatives.

Diversité des acteurs enfin qui s'expriment dans ces sites web et qui mettent en perspective des temps de migrations très différents dans l'Histoire et qui donnent à voir des migrations glorieuses, blessées, stigmatisées.

Cela provoque bien sur des déplacements dans la fabrique des mémoires.

2.Fabrique

Une multiplicité de termes a été évoquée durant cette journée. Les termes « émigration/immigration » qui sont les deux volets d'une même réalité même si on les pense rarement ensemble. Le terme « migration », plus sociologique et qui ne dit pas la même chose que « diaspora » ou « mobilité » qui eux appartiennent à un registre de pensée plus économique.

Au niveau de cette fabrique, une variété de mise en échelle de lieu de migration a été interrogée : du village, à la région au monde entier et également le transnational que permet le numérique. Le grand absent du jour restant la Méditerranée, lieu de croisement, lieu « entre » qui n'existe pas sans ces migrations.

Dans cette perspective de « fabrique des mémoires », il faut s'interroger sur les apports du numérique et à l'inverse, sur ses limites.

Apports du numérique

Le numérique apporte la présence de nouveaux acteurs individuels aux vécus et à la subjectivité propre mais également la présence de collectif ou association hors institutionnel qui prennent de nouveau rôle : ils sont tour à tour auteur, créateur et public.

Il donne à voir l'émergence du mot « communauté ». Même si ce terme est diabolisé en France, on constate la présence d'un lexique spécifique tel que « communauté patrimoniale », « communauté de pensée ». Il y a donc une forme d'appropriation d'expression de contenu à travers cet outil numérique.

Un autre terme est rendu possible par le numérique, il s'agit de « visibilité », terme qui soulève la question de l'égal dignité et dont les murs d'honneurs sont une manifestation concrète.

Limites du numérique

Ces limites sont diverses et posent les questions suivantes :

- Enfermement dans une norme qui est celle du dépôt légal
- Le financement par les grands médias
- Le cloisonnement qui existe entre association, site web, la difficulté à faire des croisements
- La circulation de modèle
- La déconstruction du point de vue de l'identité nationale
- Le format global

3. Usages

En termes d'usage, on assiste à la formation de lieu autre (site web) mais aussi physique comme la Villa Méditerranée dont la volonté exprimée est de déstabiliser le public comme le personnel. Sur les usages de patrimonialisation, le numérique pose la question du durable, en effet, dans quelle mesure un site est-il appelé à durer ? On peut s'interroger également sur les usages public/privé, sur les usages militants et sur la question du choix (qu'est-ce que l'on numérise ou pas ?).

Le numérique influe les usages sociaux puisqu'il dévoile l'émergence de mémoire nouvelle, non dite. C'est un espace de parole subjectif qui n'a pas sa place dans les musées et qui peut devenir espace de reconstruction de ce qui a été perdu. Le cas d'ARAM est significatif à cet égard.

Il met en évidence des enjeux politiques : les migrants peuvent changer de regard sur les lieux d'émigration (camp de transit par exemple). De plus, il donne la possibilité de construire en partant du particulier pour aller vers le collectif alors que le particulier est habituellement vu comme ce qui divise, exclue, sépare.

Limites

- Le cadre institutionnel et le financement instaurent des formes d'instrumentalisation et de dépendance
- L'absence d'un cadre légal et éthique au niveau mondial et sa potentielle émergence
- L'apport de ces sites à la fabrique de la démocratie : il y a prise de responsabilité individuelle et collective dans cette idée de « co » (« coconstruire » par exemple) et on ne peut nier que cela fait le grand écart avec la façon dont les politiques publiques envisagent la démocratie.
- L'impact sur les modes institutionnelles de patrimonialisation est encore pauvre.

En conclusion, le numérique déplace les lignes, questionne les fausses évidences, déplace les rôles à une échelle transnationale. Il rend possible le contournement des blocages et démontre comment faire autrement la citoyenneté.

Conclusion

Équipe d'Ancrages - Janvier 2015

À l'heure de finaliser ce rapport, il nous semble nécessaire de rappeler combien il est indispensable de rechercher une meilleure participation citoyenne au débat sur *ce qui fait patrimoine*.

La nécessité de conjuguer des démarches collaboratives entre recherche, institutions patrimoniales et associations sont des moyens indispensables au vivre ensemble.

Partout dans ce monde globalisé où les populations se mêlent, les migrants tendent à exporter dans l'espace public *leurs fidélités d'origine*, leurs identités maintenues mais aussi souvent acquises. Voilà bien longtemps, comme nous l'a montré l'œuvre d'Abdelmalek SAYAD, que le fait migratoire est devenu un projet individuel, et non plus un projet collectif du village, du quartier, de la famille et enfin, « *qu'immigrer, c'est immigrer avec son histoire* » et l'ensemble de son système culturel.

La question des mobilités cristallisent toutes les fractures.

Offrir l'écrin, y compris « numérique » d'une collecte et de la valorisation des récits des migrants est l'option que nous poursuivons avec obstination? L'un des enjeux est probablement de déconstruire la conviction d'une opposition entre l'autochtone et l'étranger mais également de valoriser ce qu'il y a d'universel dans la condition de migrant. Cette dernière posture propose de nous tenir en éveil et d'éviter les explications hâtives de comportements ou de blocages, immédiatement identifiés comme déficits cognitifs ou produits de culture. L'approche par le récit doit promouvoir une pluralité d'entrées pour favoriser tout type de contribution (personnes, événements et lieux...).

Pour autant, notre démarche se transforme souvent en injonction paradoxale. Depuis des décennies, les acteurs associatifs qui tentent d'être au plus près des habitants et de favoriser leur participation constatent l'écart entre les discours et les moyens mis en œuvre. À l'image de ce qui a émergé de l'engagement politique, syndical, associatif de la génération des migrants, nés en France, tel que les "marches pour l'égalité et contre le racisme" dans les années 80. L'émergence des radios libres avait par exemple, favorisé cette parole. Rien n'est plus dangereux que de briser l'espoir et les perspectives de ceux qui pensant appartenir au collectif-nation et font l'expérience d'une non prise en compte de leurs « émotions patrimoniales ». Le plafond de verre s'est maintenu et a confirmé l'abandon des quartiers périphériques. Inutile de dire que dans un tel contexte, l'ensemble des acteurs intermédiaires « enseignants, travailleurs, sociaux, éducateurs.... » y ont perdu une grande part de leur crédibilité.

Les travaux menés dans le cadre du présent projet de recherche, nous ont conduits à repenser les pratiques professionnelles de notre association. La montée en compétences des acteurs associatifs sur les questions numériques, nous semble résolument constituée un enjeu majeur pour les territoires, en termes de participation et d'innovation de l'action associative. Cette évolution exige de nouvelles compétences, notamment celles qui consistent à animer et à fédérer des communautés d'utilisateurs sur Internet. Profondément lié au web 2.0 et au développement des réseaux sociaux, le métier est aujourd'hui encore en évolution. Notre cœur de métier et notamment la prise en compte

des processus participatif de fabrique des mémoires, réside dans l'interaction et l'échange avec les internautes avec une animation voire une modération des contenus.

En 2010, Ancrages investit dans le numérique avec la création du site dédiée à l'association¹⁴⁹. Conçu initialement comme un site « vitrine », c'est-à-dire un espace d'information et de présentation de l'association où il figure la description de ses projets, le site va rapidement évoluer comme un projet part entière. Animé par la volonté d'une meilleure diffusion et transmission de contenus, de ressources pédagogiques et de restitution des projets. Aujourd'hui, l'enjeu pour l'association est de penser le numérique comme un élément transversal à l'activité associative dans sa globalité en dépassant par ailleurs l'espace virtuel du site. Le site web se configure ainsi comme un espace de coproduction, d'initiation, de soutien et de prolongement des projets.

Les pratiques numériques permettent d'engendrer et d'animer des démarches participatives à plusieurs échelles : au niveau de l'équipe professionnelle, entre salariés et bénévoles, entre l'association et ses partenaires, entre l'association et ses publics. Nous avons identifié différents niveaux de participation dans la coproduction numérique : la collaboration, la contribution et l'interaction.

Pour l'année 2015, plusieurs projets d'Ancrages assument une nouvelle dimension numérique. Ancrages a d'ailleurs engagé son premier webmaster. Il s'agit des actions éducatives s'adressant aux enfants et aux jeunes dans lesquels des recherches et de travaux de création et de restitution numériques sont envisagées. La formation linguistique à visée d'insertion mise en place en 2015 et s'adressant aux personnes migrantes va également prévoir un recours au numérique, et notamment dans le cadre de l'apprentissage du français relatif au code de la route et aux démarches administratives. Enfin, les usages numériques vont jouer un rôle important dans le développement de « *l'Atelier web territoires, patrimoines et citoyenneté* » qui s'inscrit dans une démarche mémorielle participative multimédia. L'objectif est de susciter la parole des habitants sur leurs quartiers mais aussi de la sauvegarder et de la valoriser. En ce qui concerne les témoignages d'habitants déjà présents à l'occasion de la conception et de la mise en œuvre de nos balades patrimoniales¹⁵⁰, il s'agit de leur donner de nouvelles formes et de nouveaux espaces de diffusion. La création d'une nouvelle rubrique du site d'Ancrages, intitulée « racontez-nous »¹⁵¹, permet de donner vie à un espace interactif où vont converger un ensemble de récits et images d'anonymes ou de ceux dont la vie semble « ordinaire » qui détiennent une expertise de leur territoire. L'idée de cette rubrique née du désir de donner une forme aux témoignages rencontrés au cours d'autres activités de l'association. *Racontez-nous* répond ainsi au besoin de voir les vies ordinaires racontées, dans leur diversité (interculturelle et intergénérationnelle). La dynamique interactive que nous souhaitons voir se développer dans cet espace ne se limite donc pas à l'espace virtuel mais elle s'enracine dans d'autres projets et interactions mis en œuvre. Cette démarche s'inscrit dans un constat qui a été évoqué à plusieurs reprises lors des séminaires organisés dans le cadre de *l'Atelier*

¹⁴⁹ www.ancrages.org

¹⁵⁰ <http://ancrages.org/nos-actions/balades-patrimoniales/http://ancrages.org/nos-actions/balades-patrimoniales/>

¹⁵¹ <http://ancrages.org/racontez/>

numérique, à savoir la difficulté de susciter et d'animer des espaces participatifs sur le web détachés de dynamiques collectives non-virtuelles.

Convaincus que c'est l'ensemble des histoires locales qui fait l'histoire des migrations, la création d'un espace de partage des mémoires des migrations sur le long terme entre les habitants issus de différentes vagues migratoires nous apparaît comme un nouvel espace de transmission de l'expérience migratoire mais surtout d'accueil de la société française.

Dans le cadre de « l'atelier web » est prévu le recrutement d'une personne en service civique, travaillant en binôme avec le webmaster qui aura en charge la (re)mobilisation de contributeurs et de la valorisation numérique des mémoires des migrations du Bassin de Séon, et notamment du noyau villageois de Saint-Henri, où se trouve le centre de ressources Ancrages. Le projet, s'il est soutenu, prévoit la mobilisation d'outils de mémorisation/restitution dynamique raccourcissant le temps de mise en partage des informations patrimoniales pour aller vers un fonctionnement proche de la notion de temps-réel, à savoir un flux d'informations étendant les possibilités offertes à ses usagers, et ce dans un usage mobile. Les instruments envisagés répondent à divers objectifs : l'innovation technologique, web responsive design, conception de nouvelles interfaces dynamiques (cartographie dynamique), géolocalisation, l'alimentation participative dynamique des contenus à partir d'une collecte de données in situ dans les rues, le partage de contenus, participation à l'élaboration d'une carte collaborative à partir de données géographiques objectives et "visibles", transférabilité¹⁵². La tendance de l'instantanéité de l'information oblige les organisations à renouveler sans cesse la mise en œuvre de leurs actions. Parmi les démarches innovantes, l'open data consiste à ouvrir à tous les citoyens les données publiques dans le but de stimuler la créativité et de créer des applications (sites web, brochures, applications mobiles...) utiles pour tous. Ces données, disponibles sur le web, sont accessibles et exploitables immédiatement. C'est aussi la possibilité offerte à chacun de se réapproprier ses propres données par l'utilisation de systèmes open source (logiciels libres). Des données qui sont largement privatisées aujourd'hui par les grands groupes privés du web.

Le développement de la participation des habitants doit être accompagnée, d'actions de formation sur différents logiciels disponibles et accessibles et s'appuyant notamment sur des données ouvertes <https://www.data.gouv.fr/fr/>¹⁵³. Plus que d'une formation technique, il s'agit aussi pour les

¹⁵² Les données qui sont entrées dans OSM sont réutilisables dans les mêmes conditions (Licence cc-BY-SA) = si on les intègre, le reste de nos données doivent être libres et réutilisables aussi = c'est une licence dite "contaminante".

¹⁵³ <https://www.data.gouv.fr/fr/organizations/open-paca/>

Portail partenarial régional des données publiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce portail partenarial géré par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur est ouvert à tous et évolutif en fonction des retours des utilisateurs et des partenaires (collectivités et associations). Ses fonctionnalités pourront ainsi évoluer afin de répondre aux attentes de chacun et remplir pleinement ses objectifs de transparence et de stimulation de l'innovation (exemple : automatisation du téléchargement et homogénéisation des données les plus pertinentes).

<https://www.cg13.fr/le-cg13/le-departement-numerique/>

En libérant ses données, le département des Bouches-du-Rhône propose un nouveau vecteur pour atteindre de manière efficace le public et s'intègre ainsi dans une démarche citoyenne innovante. Cette mise à disposition de l'information sans limite a pour principal objectif d'offrir une plus grande visibilité de la destination Bouches-du-Rhône auprès des touristes mais également des résidents.

habitants d'apprendre à travailler ensemble dans un objectif collaboratif. En effet, au-delà de l'open data c'est toute une sphère d'outils collaboratifs et open source qui permettent de développer un travail participatif et décentralisé à partir d'un projet initial comme par exemple la collecte de données sur le terrain en vue d'une cartographie de son quartier ou de sa ville. Actuellement en France, 2/3 des foyers disposent d'un accès Internet et plus de 18 millions de citoyens possèdent un smartphone. Fortement impacté par ces évolutions numériques, le secteur associatif doit participer à accompagner ces nouvelles demandes et contribuer à qualifier les habitants pour favoriser leur participation y compris vers des usages transmédias.

La recherche action a modifié nos représentations sur les usages numériques et ses potentialités. Nous pensons davantage notre action orientée vers les utilisateurs. L'expérience de la création du carnet de recherche <http://nummig.hypotheses.org/> dans ce cadre a confirmé cette tendance. Il souligne l'écueil d'une diffusion adressée à nos pairs ou à nos financeurs et démontre combien il peut être utile de se décentrer pour proposer des espaces contributifs et surtout monter en compétence dans ce champ, à l'image des nombreuses associations venues témoigner de leurs expériences artistiques ou d'écritures numériques lors des séminaires (ZINC, AnonymalTV, transborder...). En bref, sortir de la seule logique de communication, de l'obsession du gain de visibilité pour penser les usages numériques pour ce qu'ils sont, de nouveaux supports de mise en œuvre de projets. Privilégier le gain en visibilité par une démarche éditoriale qualitative dans nos projets.

Par ailleurs, les modes d'organisation des différents partenaires en présence comportent de grandes différences qui ont parfois ralenti une meilleure convergence de l'action. La conviction que les parties prenantes ont à s'apporter mutuellement et centrée sur une montée en compétence partagée, restent probablement le préalable. Les méthodes développées se sont voulues résolument interactives et participatives pour réinvestir *l'espace public de délibération* dans une dynamique de reconnaissance et nous donner les moyens de travailler en processus. Sans doute, cette recherche action nous a interpellés autant en tant que « professionnels » qu'en tant que « citoyens ».

Enfin, rien de surprenant à ce que la question de la légitimité ou de la pertinence des acteurs soit reposée par celle des usages numériques. Les acteurs associatifs comme les autres ont leur preuve à faire pour démontrer leur utilité sociale dans ce champ.

Annexes

Programmes des trois séminaires de travail

Mémoires des migrations et usages du numérique, le 7 avril 2014, 14h-17h, Salle Paul-Albert Février MMSH – Aix-en-Provence

Le projet de « L'atelier numérique de l'histoire et des mémoires des migrations en Méditerranée » soutenu par le GIS IPAPIC, dans le cadre de l'appel à projets de recherches 2013 Pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales du Ministère de la Culture, offre l'occasion d'approfondir nos connaissances sur les usages et les pratiques numériques. Il s'agit, à travers le champ des études migratoires, de questionner les enjeux épistémologiques et sociaux liés à la généralisation du recours au numérique. Ce séminaire se propose de revenir sur les usages du numérique dans les projets de recherche liés aux mémoires migrantes à l'échelle de la MMSH.

Maryline Crivello, UMR TELEMME, CNRS-AMU : Introduction

Penser les mémoires des migrations

Stéphane Murlane, UMR TELEMME, CNRS-AMU: Les mémoires de l'immigration, objet d'histoire

Le numérique et le champ des migrations, Sophie Gebeil, UMR TELEMME, CNRS-AMU : L'internet et le renouvellement des études migratoires

Véronique Ginouvès, Phonothèque de la MMSH, CNRS-AMU : Histoires de migrants : le fonds sonore de la phonothèque de la MMSH

Projets audiovisuels et numériques

Jacques Sapiéga, SATIS, CNRS-AMU : « Je me souviens... de la Méditerranée » (MP13, SATIS, TELEMME, CNRS-AMU)

Marie-Christine Hélias, INA-Méditerranée (Sous réserve): « Med-Mem, Mémoires méditerranéennes » (INA –Euromed-Heritage IV), la question des migrations

Séminaire « mise en scène numérique des mobilités et des diversités »

Retours d'expériences et démarches collaboratives

Mardi 6 mai 2014,

Villa Méditerranée, Marseille 9h30h-17h

Aspects techniques : prévoir une connexion et la vidéoprojection

Intervention de 20 minutes

Modération de la journée : Samia CHABANI, Ancrages et Nathalie Abou-Isaac Villa méditerranée

Matin : mise en scène des narrations sur les migrations et usages numériques

Quelles sont les stratégies numériques émergentes à travers les pratiques et usages développés par les acteurs associatifs, les chercheurs et les institutions patrimoniales ? Quels sont les outils, les applications mobilisées et mobilisables pour répondre aux fonctions de transmission, de reviviscence et de réflexivité ainsi qu'à une meilleure association des publics aux connaissances ?

9h30-10h : Introduction par Samia CHABANI : Le numérique, récits d'expériences et de démarches participatives et /ou collaboratives des acteurs associatifs ? P

Comment les différents acteurs valorisant ces usages et/ou traitant des questions de « mobilités, migrations, traces et mémoires... » ont recours à ces nouveaux médias et ce savoir-faire technique dans leurs productions culturelles, scientifiques et artistiques. Quelles sont les formes collaboratives et innovantes d'utilisations transmédiatiques favorables au développement d'univers narratifs ? Comment s'articulent histoire locale et histoire nationale ou transnationale des migrations dans ces productions ? Quels sont les outils, les applications mobilisées et mobilisables pour répondre aux fonctions de transmission, de reviviscence et de réflexivité ainsi qu'à une meilleure contribution des publics ?

10h10h30 : Avec Emmanuel Vergès, Directeur de l'office et Céline Berthoumieux, Directrice de ZINC arts et cultures numériques

Présentation du Centre de ressources inter-régional Fablab et des formes collaboratives associant artistes et associations ;

Installé depuis plus de 10 ans à la Friche la Belle de Mai, pôle artistique et culturel marseillais, ZINC est un centre de création « arts et cultures numériques ». ZINC est un producteur qui accompagne les artistes, programme leurs œuvres et, d'une façon générale, encourage les formes artistiques qui recourent aux technologies numériques.

10h30-11h : Philippe Conti de l'association TransBorder

Le blog comme plateforme de contribution Le blog est construit comme une plateforme de contribution et d'information sur le projet. Il se présente comme une sorte de « réclame » pour la diffusion du projet.
<http://unalbumdefamille.com/>

11h30 : Présentation réflexive et retours d'expériences du parcours *Plus loin que l'horizon*

Nathalie Abou-Isaac - La villa méditerranée

Véronique Ceaux, web éditrice

Sandrine Chomel-isaac en charge des publics et partenariats

12h Visite du parcours *Plus loin que l'horizon*

Après-midi : Mise en scène et en récit des mobilités

14h-14h30: Présentation d'Elisabeth Guyon

Dans le cadre du renouvellement du parcours *Plus loin que l'horizon*, quels sont les avatars ?

La production de matériaux de la part des publics, réinterroge la mobilité immatérielle, qui explore le thème des mobilités marchandes et humaines en Méditerranée, p, directrice artistique et scénographe du parcours agence de design Digital Deluxe, graphisme, design interactif, scénographie,

14h30-15h : Jean CRISTOFOL, Ecole supérieure d'art d'Aix en Provence, représentations et fictions aux frontières <http://www.antiatlas.net/>

Le projet d'Antiatlas des frontières mobilise l'approche transdisciplinaire, critique et dynamique de la représentation des frontières. La mise en forme de ces frontières mobiles est fortement influencée par les technologies numériques qui sont supposés avoir des pouvoirs prédictifs et sont généralement conceptualisées en termes d'efficacité inébranlable et perçues comme étant là pour assurer la sécurité dans un contexte de mobilité transnationale.

15h30-16h François Parra (intervention à préciser) son binoral en 3D, spatialisé

Plasticien de formation, il travaille le son dans son rapport à l'espace. Formé aux techniques de l'audio numérique dans les studios du GMEM, à Marseille,

16h-16h30: Abdelmajid Arrif, Chargé de l'édition électronique et des ressources numériques de mediamed, ressources numériques en sciences humaines <http://mediamed.mmsh.univ-aix.fr/>

Mediamed est un bouquet de ressources multimédia en sciences humaines sur la Méditerranée organisé sous forme de chaînes thématiques et éditoriales. Voix méditerranéennes de Belsunce est une recherche menée par Abdelmajid Arrif, ethnologue, au sein de l'Association d'Anthropologie Méditerranéenne (ADAM) dans le cadre du Projet Mediterranean Voices: Oral History and Cultural Practices in Mediterranean Cities (Programme Euromed Heritage II).

Site: <http://adam.mmsh.univ-aix.fr/BelsunceVoices/index.htm>

Programme de l'Atelier numérique Histoire, mémoires des migrations

Mardi 20 mai 2014 9h30 -17h

Musée d'Histoire de l'immigration – salle d'atelier 4- Paris

Le recours au numérique est désormais massif quelles qu'en soient les formes (web, réseaux sociaux, édition, muséographie...). Souhaitant éclairer les stratégies numériques émergentes, l'atelier proposé vise à interroger les impacts du numérique sur les pratiques de valorisation mémorielles des migrations en Méditerranée. Comment les différents acteurs œuvrant dans le champ de l'histoire et des mémoires des migrations mobilisent-ils ces nouveaux médias dans leurs productions culturelles, scientifiques et artistiques ? Ceux-ci donnent-ils naissance à des innovations en matière de recueil, de valorisation et de médiation des mémoires des migrations ou ne constituent-ils qu'un portail rendant visible des démarches institutionnelles ou des pratiques plus « classiques » de collecte et de présentation de ces mémoires ? Les médias numériques permettent-ils l'émergence de nouvelles formes collaboratives ou de co-productions entre acteurs, impliquant notamment les migrants ou leurs descendants ? Dans les cadres traditionnels de production, mobilisent-ils des publics « héritiers » de ces parcours migratoires de façon innovante et sous quelles formes ?

9h15 : Accueil et inscriptions des participants

9h30 : Mot de bienvenue de **Luc GRUSON, directeur de l'Établissement Public de la Porte dorée,**

de Jean-Barthélémy DEBOST, MHI et Hélène HATZFELD, GIS IPAPIC

Modération : Evelyne RIBERT, IIAC

10h : Introduction de l'atelier par **Samia CHABANI, www.ancrages.org**

10h15-11h15 : Approche comparative et réflexive de sites associatifs, retours d'expériences

J. GABRIEL GASO CUENCA, Directeur de *la FACEEF* www.memorias.faceef.fr

Jean-Paul DELON, développeur pour Les jardins numériques

Tifenn HAMONIC GASNIER, archiviste, chargée de mission à Génériques.

www.generiques.org - <http://odysseo.generiques.org/> élaboration et réflexions autour du portail des sources de l'histoire de l'immigration".

11h30-12h: Les digital studies par Vincent PUIG, Directeur de l'IRI, Institut de recherche et d'innovation

13h30-15h : Des lieux et des formes de patrimonialisation en ligne, retours d'expériences

Alain BATTEGAY, sociologue au Lames - Aix en Provence et **Marie-Thérèse TÊTU,** sociologue au Centre Max Weber - Lyon, "*Recherche active sur Montluc, lieu à mémoires multiples: la part du numérique*". En quoi les usages du numérique peuvent contribuer au désenclavement des mémoires des migrations et aider à leur inclusion dans la mémoire nationale? Quelques aspects d'une expérience de recherche active et de sa publication numérique autour d'un haut-lieu de la mémoire nationale, le Mémorial Montluc à Lyon ».

Géraldine POELS, Post-doctorante/Postdoctoral Fellow - Labex PATRIMA Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines - Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (France) « *La numérisation des presses des immigrations en Méditerranée : retour sur expériences et pistes de recherches* », Université de Versailles St-Quentin, Labex Patrima/CHCSC, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Présentation du travail dans le cadre du réseau Transfopress, réseau transnational pour l'étude de la presse en langues étrangères, notamment les presses allophones en Méditerranée, un objet patrimonial méconnu et une source essentielle pour l'histoire des migrations et circulations au sein du bassin méditerranéen.

15h30-16h30 : Les espaces narratifs développés par les usages numériques et via le web

Sylvain GORIN, département Nouvelles technologies et multimédia, Musée de l'histoire de l'immigration, *Accompagnement numérique du visiteur avant, pendant et après la visite, bilan et perspectives.*

Stéphanie VECCHIONE, en charge des partenariats Museomix IDF, Conseil en stratégie et communication digitale - social média manager [fr.linkedin.com/pub/stéphanie-vecchione](https://fr.linkedin.com/pub/st%C3%A9phanie-vecchione) et Aube LEBEL en charge de la coordination de la communauté Museomix IDF,

Museomix, une machine à tisser du lien et une communauté pour réinventer un musée social et participatif



Établissement Public de la Porte Dorée. Musée de l'histoire de l'immigration



visite du parcours Plus loin que l'horizon, mai 2014, André DONZEL, sociologue et président de l'association Ancrages

